SOUVENANCE ANABAPTISTE

MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 13-1994

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 - 1734

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : 110,00 F

Membres bienfaiteurs : au-delà de 110,00 F

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à :

- Claude JÉRÔME, membre du comité
  1 Kroettengass
  67560 ROSHEIM 88.50.46.48
- Jean ROTT, membre du comité
  5 rue J.J. Rousseau
  67000 STRASBOURG 88.36.23.38

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, on peut écrire à :

- Willy HEGE, président de l'AFHAM
  57 route de Carspach
  68130 ALTKIRCH 89.08.85.85
- Thierry HÜCKEL, vice-président de l'AFHAM
  4 grande rue
  70400 COUTHENANS 84.46.08.89
- René EYER, trésorier de l'AFHAM
  6 rue Rohan
  67230 BENFELD 88.74.40.92

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction.

Le sommaire du présent numéro se trouve page 5

EDITORIAL

Pour l'AFHAM l'événement majeur de 1993 fut incontestablement la commémoration du tricentenaire du mouvement amish, marquée par un colloque international, par une exposition de documents historiques et de quilts, par des excursions, et clôturée par un culte oecuménique à l'église réformée de Sainte-Marie-aux-Mines le dimanche matin.

Pour le choix du programme et des orateurs, l'AFHAM s'était associée aux sociétés d'histoire mennonite de Suisse et d'Allemagne (Mennonitischer Geschichtsverein). L'ensemble des travaux d'organisation fut à notre charge. Grâce à la bonne volonté des membres du comité et de nombreux amis, de la mairie de Sainte-Marie-aux-Mines, de l'office du tourisme, de la télévision locale du Val d'Argent, de l'église réformée et de son pasteur, des restaurateurs, hôteliers et commerçants locaux, le Conseil Général du Haut-Rhin, le Service Départemental des Archives du Haut-Rhin, les Services Culturels Américains en France, ces journées se sont déroulées dans un climat joyeux et détendu.

L'AFHAM s'était fixée trois buts :

1) Approfondir les connaissances sur les causes et conséquences du schisme en invitant des chercheurs et historiens intéressés à débattre du sujet dans le cadre d'un colloque.
2) Faire connaître aux habitants du Val d'Argent et aux Alsaciens cette partie de leur histoire.
3) Rappeler aux assemblées mennonites françaises leur propre histoire.

Ces trois points furent atteints et même très largement dépassés. Le colloque a attiré plus de 300 inscrits venus de près et de loin, de tous les milieux culturels et religieux. Grâce à un contact personnel avec des journalistes, une conférence de presse et un dossier bien fourni, plus de 40 articles de journaux et une quinzaine de stations de radio et de télévision ont annoncé et suivi l'événement, apportant des commentaires intéressants.

Entretemps, l'AFHAM a reçu plusieurs demandes et des invitations pour présenter des conférences sur les amish et mennonites. Depuis qu'il y a des anabaptistes, amish ou mennonites dans la région, on ne leur a jamais porté autant d'intérêt. Régulièrement arrivent des lettres sollicitant des informations. La demande de livres et fascicules sur les mennonites et amish reste elle aussi soutenue.

Un nombre impressionnant de membres des Assemblées mennonites était venu participer à l'une ou l'autre manifestation ou à l'ensemble de la célébration. L'Assemblée du Geisberg avait délégué le choeur d'hommes pour le culte du dimanche matin. L'AFHAM se réjouit de voir un regain d'intérêt historique dans les Assemblées. Elle continuera à tenir ses assemblées générales dans les différentes communautés mennonites et reste à la disposition de demandes particulières.

Nous sommes heureux de présenter Souvenance - Mennonitisches Gedächtnis 1994 avec autant de rapports et d'informations sur la célébration du tricentenaire du mouvement amish. Mais la diversité n'a pas été négligée. Nous espérons que vous lirez avec autant d'intérêt les articles d'auteurs que vous connaissez déjà : Michèle Wolff, Werner Enninger, Jean Vogt, Claude Baecher, Jean-Claude Koffel, que nous tenons à remercier ici, ainsi que d'ailleurs toutes les autres personnes ayant contribué sous une forme ou une autre à la parution de ce numéro. Claude Jérôme, Mireille et Thierry Hückel ont a nouveau assuré le bon déroulement de la préparation et parution de ce bulletin, travaux pour lesquels nous les remercions chaleureusement.

Nous vous souhaitons bonne lecture.

Willy HEGE
Président de l'AFHAM

CREDIT ICONOGRAPHIQUE

René HEGE .....7, 8, 10, 11.

Maurice HEBERT .....8, 11.

Leslie KELLY.....12, 21, 50, 51, 53, 55, 57, 104.

Photo L'ALSACE.....104.

Bernard ROTH .....60, 61.

Jean HEGE .....76.

Werner ENNINGER/ Michèle WOLFF .....78.

N. Lou PATTERSON.....82, 83.

Claude PIERRET.....90, 93, 94.

Willy HEGE .....100.

Claude JÉRÔME .....72, 109.

Terry L. TROYER.....65.

SOMMAIRE

- Editorial, Willy HEGE 3
- Sommaire 5
- Assemblée générale 1993 de l'AFHAM à ECHERY, Ernest HEGE 6
- Excursion du Lundi de Pentecôte 31 mai 1993, Dr Marthe ROPP 9
- Le mot du Maire-Adjoint de Sainte-Marie-aux-Mines, Jean ZIPFEL 12
- Témoignage d'un habitant de Sainte-Marie, Roger DIENY, pasteur 13
- Les Amish en tant que Communauté Rédemptrice, John A. HOSTETLER 15
- L'histoire de Jakob Amman, Eli E. GINGERICH 22
- Conférence publique sur les anabaptistes mennonites à Ste-Marie-aux-Mines, août 1993 : « Le phénomène anabaptiste », Claude BAECHER 26
- Tricentenaire du mouvement amish, échos de presse, Jean HEGE 46
- Une exposition de quilts amish, Catherine et Jacques LEGERET 52
- Une exposition de quilts français, Danielle FAULLIMMEL 54
- Une visite à Sainte-Marie-aux-Mines, Leslie A. KELLY 56
- Souvenirs d'un colloque, Samuel, Fritz et Catherine GOLDSCHMIDT 58
- Lettre d'un Amish de Pennsylvanie, Gideon FISHER 59
- Un PDG alsacien chez les Amish, Claude JÉRÔME 60
- Balade en pays amish, André DEGON 62
- Lapidation à Fulham County, Claude JÉRÔME 66
- Meldungen, Berichte, Willy HEGE 67
- Les anabaptistes à Buhl et à Schneckenbusch, Jean-Claude et Christine KOFFEL 68
- Le mystère de la pierre tombale du Peter Miller Cemetery, Michèle WOLFF et Werner ENNINGER 77
- Les pierres tombales anciennes de la région de Waterloo, Ontario, au Canada, N. Lou PATTERSON / Claude JÉRÔME / Willy HEGE 82
- Dépôt d'archives de l'église mennonite de France, Ernest HEGE 84
- Les anabaptistes dans la terre de Sarreck du XVIIIe siècle jusqu'à l'annexion, Jean-Claude et Christine KOFFEL 85
- Notes de lectures, Lydie HEGE et Claude JÉRÔME 95
- Trois mémoires de maîtrise en théologie protestante relatifs à l'anabaptisme, Claude BAECHER 98
- L'attitude des Mennonites face à la guerre, Ernest HEGE 101
- Les tribulations d'un grand fermier anabaptiste sous la Révolution, Jean VOGT 102
- Lecture de la bible à Baccarat, Michel WIDMER 105
- Contribution à l'iconographie anabaptiste, Claude BAECHER 106
- Les « Swis » de Salm, Marc BRIGNON 108
- Une donation émouvante, Claude JÉRÔME 110
- Courrier des lecteurs - Nouvelles 113
- Ouvrages et fascicules disponibles, Jean HEGE 114

ASSEMBLEE GENERALE 1993 DE L'AFHAM A ECHERY (HAUT-RHIN)

Convoqués régulièrement par courrier, les membres de l'AFHAM se sont retrouvés le 31 mai 1993 à Echery, dans la salle paroissiale aimablement prêtée par l'église protestante d'Echery. En présence de 38 membres et 7 visiteurs, le vice-président, W. HEGE, en l'absence de J.J. HIRSCHY, déclare l'Assemblée Générale ouverte.

La journée commence par une méditation sur le texte biblique de Genèse 12 : 1-9, présentée par E. HEGE. Autrefois, les mennonites se sentaient très proches du patriarche Abraham. Ils avaient bien des choses en commun avec lui, étant eux aussi étrangers, éleveurs, et souvent seuls à prendre des responsabilités.

Le compte-rendu de l'A.G. du 8 juin 1992 est approuvé à l'unanimité.

Dans son rapport d'activités, W. HEGE mentionne la préparation du colloque qui doit avoir lieu du 19 au 22 août 1993 à Sainte-Marie-aux-Mines. Le bureau s'est réuni six fois. Des réunions pour faire connaître les Amish ont eu lieu à Ribeauvillé et à Ste Marie-aux-Mines. Il félicite Claude Jérôme et ses collaborateurs pour le nouveau numéro de "Souvenance". Sur plus de 100 pages, il contient 43 articles de 30 auteurs différents. "Souvenance" est tiré à 600 exemplaires, dont 270 vont aux abonnés et 264 exemplaires destinés aux bibliothèques de lycées. Ces derniers sont subventionnés au prix coûtant par le Conseil Général du Bas-Rhin.

Claude JÉRÔME, en pensant déjà au prochain numéro, exprime le souhait que "Souvenance" reste une revue variée. Si on parle de tricentenaire, il faut aussi parler du bicentenaire du rattachement du Pays de Montbéliard à la France. Il signale aussi que M. VOGT lui communique régulièrement de la documentation sur les mennonites ; il tient toutes les cotes de ces archives à la disposition des éventuels collaborateurs à notre annuaire.

R. EYER présente ensuite le rapport financier.

Bilan du 30.04.92 au 30.04.93

Dépenses :	Coût des ouvrages et de Souvenance	30.582,92
	Frais colloque Ste Marie-aux-Mines	2.812,96
	Frais généraux	4.700,12
	Total :	38.096,00
Recettes :	Ouvrages et Souvenance vendus	49.222,68
	Produits financiers	998,71
	Augmentation valeur du stock	4.215,00
	Total	54.436,39
Excédent de l'exercice		16.340.39
Patrimoine de l'Association :		
	Ouvrages et plaques à conserver	21.000,00
	Stock à rétrocéder	40.345,00
	Disponible	39.434,00
	Total :	99.779,00

A l'unanimité, l'Assemblée Générale donne son approbation au trésorier.

L'Assemblée Générale vote une augmentation des cotisations. Les membres paieront 110 F, à savoir 90 F de cotisation et 20 F pour Souvenance. Pour les non-membres, Souvenance coûtera 90 F. On est membre bienfaiteur à partir de 120 F.

Par lettre, J.J. HIRSCHY fait savoir qu'il désire abandonner sa fonction de président de l'AFHAM, mais qu'il continuera à siéger au bureau. En remplacement de W. PETERSCHMITT, décédé, plusieurs propositions de candidats sont faites. Finalement, Marthe ROPP, de Wittenheim, est élue à l'unanimité.

La parole fut ensuite donnée à Mme WOLFF de l'Université d'Essen. Les recherches qu'elle fait avec M. ENNINGER continuent dans deux directions :

a) Le recensement des cimetières mennonites en France ; un deuxième volume vient de sortir.

b) Les études linguistiques sur l'évolution de la langue des mennonites en passant de l'allemand au français.

Concernant le colloque, les préparatifs suivent leurs cours, les orateurs sont en train de préparer leur texte.

L'exposition de quilts qui intéressera le grand public, cinq exposants se sont annoncés. Ils utiliseront les salles du lycée et le théâtre.

Le dimanche matin aura lieu un culte en commun avec la paroisse protestante. F. GOLDSCHMIDT apportera la prédication, le choeur d'hommes du Geisberg a promis sa participation. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire et il est fait appel à des volontaires.

Pour clore la matinée, W. HEGE montre une série de diapositives sur les Amish en Amérique.

A midi se termine cette vingtième Assemblée Générale par un pique-nique et les habituels entretiens et achats de littérature.

Ernest HEGE





La Tour des Mineurs à Eschery (Ht-Rhin), inscrite depuis peu à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.



A la découverte du Muespach avec M. Henri Spenlinhauer.

EXCURSION DU LUNDI DE PENTECOTE : 31 MAI 1993

Comme d'habitude, l'après midi de l'Assemblée Générale de notre association fut consacrée à visiter des lieux ayant un intérêt anabaptiste. Les participants ont profité de plusieurs éléments : d'abord d'un très beau temps et puis de la présence de guides érudits et enthousiastes.

Le premier guide fut M. SPENLINHAUER de Ribeauvillé, un passionné de l'histoire de sa région, et qui l'est devenu de l'histoire anabaptiste. A la suite de circonstances fortuites, se trouvant à la mairie de Ste Marie-aux Mines, il a entendu deux "touristes américains" demander des renseignements : ils étaient à la recherche de leurs ancêtres qui ont émigré aux USA vers 1850 et qui venaient de deux fermes situées au lieu dit "Le Muesbach". Ce lieu appelé "Daïferhettla" restait dans la mémoire des gens de la région. Grâce aux archives, et à des cartes anciennes du début du XIX^{ème} siècle, la situation exacte de ces deux fermes a pu être retrouvée. Et cela n'était pas évident : elles ont été construites dans la vallée du Muesbach, l'une près de la rivière, l'autre un peu plus haut. Depuis un siècle, la forêt a poussé et pratiquement tout recouvert. Il fallait la perspicacité de M. SPENLINHAUER pour retrouver les fondations des constructions qui témoignent qu'il y avait là, une maison, une grange, un jardin. Ces fermes étaient exploités d'abord par les Eymann peu après l'expulsion de Ste-Marie-aux-Mines en 1712, puis sont passées par alliance aux Wagler (c'est le berceau familial des Wagler) et ensuite au Bée. La plupart de ces familles émigrèrent aux U.S.A. et au Canada au milieu du siècle dernier.

M. SPENLINHAUER nous a conduits au fond de cette vallée, fait enjamber des rocs et des pierres et découvrir ces vestiges, qui font l'objet actuellement de travaux de fouille. Ils n'ont absolument rien de particulier, sauf évidemment pour ceux qui se penchent sur leur passé. On peut chercher à imaginer un peu dans quelle situation et difficultés ont vécu nos ancêtres, lorsqu'on contemple ces pâturages bien délimités par la pierraille, quel travail de titan pour rouler, éclater ou déplacer ces rochers, d'où ils sont partis pour chercher des lieux plus propices. Là, il semble qu'ils avaient prospéré matériellement et spirituellement (Il y a beaucoup de descendants et membres des églises mennonites).

Du XIX^{ème} siècle nous avons basculé dans le XVI^{ème} siècle, entraînés par Robert BAECHER. Il nous a conduits à Riquewihr, la "perle du vignoble alsacien", pour découvrir "en première" la "tour des Anabaptistes". Nous nous sommes arrêtés dans une petite ruelle entre les deux murs d'enceintes de Riquewihr. La "Tour des Anabaptistes" est une tour d'angle de l'ancien mur d'enceinte de la ville. Robert a utilisé une information de l'historien ZEYER pour nous faire l'historique du "Taüferturm" et des anabaptistes de Riquewihr à l'appui de nombreuses références archivistiques. Les Anabaptistes n'étaient pas franchement persécutés ni tués (ce que l'empereur d'Autriche, dont dépendait le fief de Ribeauvillé avait ordonné), mais ils n'étaient pas les bienvenus. Cette tour fut même appelée un temps "Prügelturm" (nom évocatif !!!) et on pense qu'elle a servi de prison. Il semble que c'est le seul vestige du début de l'Anabaptisme (et même des siècles suivants) qui existe en Alsace. Et c'est significatif que ce soit ce genre de bâtiments et non pas de belles églises ou autres constructions, qui caractérise ce peuple pourchassé et persécuté, se réunissant de nuit dans les bois des environs (comme sur le Landgraben).

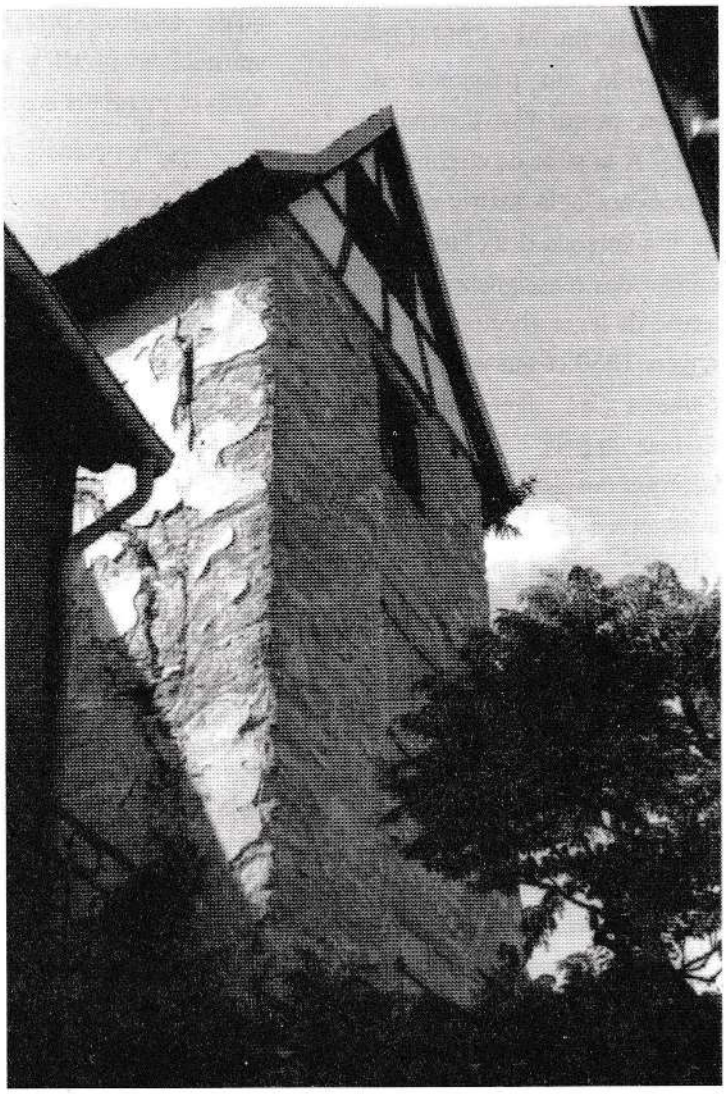
Ainsi l'Assemblée Générale de l'AFHAM a aussi fait de "l'histoire du XX^{ème} siècle" étant les premiers à être officiellement en face de cette découverte, qui va intéresser les touristes mennonites des temps à venir. Espérons aussi

qu'un jour, il sera possible de visiter l'intérieur !

Ce fut le point d'orgue de cette journée organisée par l'AFHAM en ce lundi de Pentecôte 1993.

Depuis, une plaque a été érigée par la municipalité à l'extérieur de l'enceinte de la ville, avec la désignation "Tour Anabaptiste". Veuillez lire à ce sujet l'exposé très intéressant de Robert BAECHER dans "Souvenance n° 12-1993, p 19 à 26.

Dr Marthe ROPP



La Tour des Anabaptistes à Riquewihr.



A Riquewihr, Robert Baecher explique la Tour des Anabaptistes aux participants.



A la découverte du Muesbach avec le guide Henri Spenlinhauer.

LE MOT DU MAIRE-ADJOINT DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES

La ville de Sainte-Marie-aux-Mines a vécu intensément le temps fort du Colloque International à l'occasion du 300ème Anniversaire du mouvement Amish en août 1993.

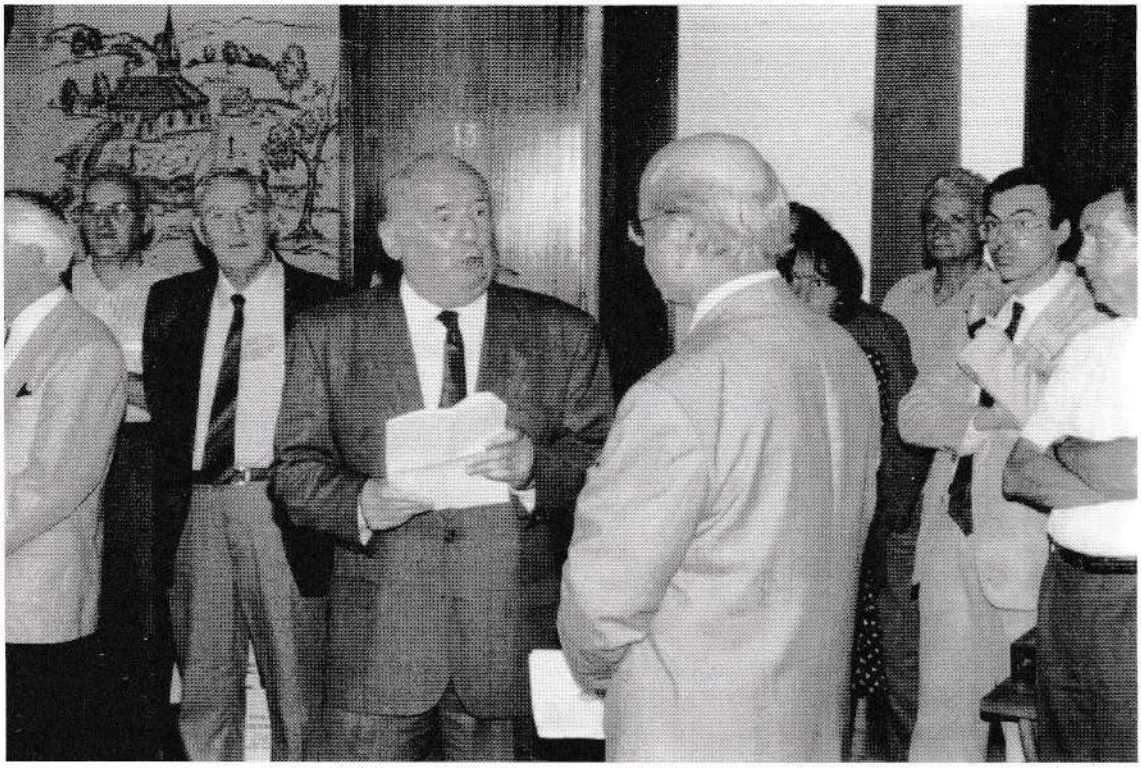
Nos concitoyens ont découvert pendant les manifestations publiques, les conférences, mais surtout à travers les documents de l'exposition permanente, la personnalité attachante de Jacob AMANN qui fut à l'origine de ce mouvement il y a trois siècles dans le haut de notre vallée et à une époque de notre histoire locale hautement déterminante pour son avenir.

L'affluence sympathique et vivante pendant cette période estivale a été rehaussée par la présence de visiteurs Amish d'Amérique du Nord dont la simplicité et la gentillesse ont charmé la population locale, surtout nos commerçants qui ont unanimement reconnu l'apport fructueux de gens venus en pélerinage sur les lieux de l'origine de leurs groupes.

La grande foule et les connaisseurs ont pu apprécier longuement les lettres, pièces rares et costumes réunis dans la salle du conseil, la généalogie au théâtre, mais surtout l'inoubliable présentation au gymnase et au théâtre de superbes quilts ou patchworks, véritables chefs d'oeuvre que Sainte-Marie-aux-Mines serait fière de pouvoir associer à ses fêtes du tissu traditionnelles.

La réception à la Mairie a permis au maire, M. Roland MERCIER, de remercier M. Jean-Jacques HIRSCHY, Président de l'Association Française Anabaptiste-Mennonite d'avoir choisi notre petite cité comme siège du Congrès Amish et de prendre bonne note de promouvoir Sainte-Marie-aux-Mines, capitale du PATCHWORK.

Jean ZIPFEL
Maire-Adjoint



Le maire de Ste-Marie-aux-Mines, M. Roland Mercier, répond à l'allocution de J.J. Hirschy.

TEMOIGNAGE D'UN HABITANT DE SAINTE-MARIE

Mon témoignage n'engage que moi-même, d'où ma liberté pour exprimer ma sympathie pour mon sujet. Je me suis senti concerné par ce colloque. Certes, ma famille est essentiellement protestante depuis 450 ans ; mais les relations entretenues autrefois par mes parents avec l'Assemblée de Toul, puis par nous-mêmes avec les assemblées de Thionville et de Longwy, ont toujours été confiantes et amicales.

En Alsace, où les implantations confessionnelles sont plus figées, il y a moins d'échanges, semble-t-il. Mais rien ne peut m'empêcher d'avoir la vision de l'Eglise invisible et indivise que le Saint-Esprit rassemble autour de son Seigneur. Quel plaisir de pouvoir alors partager avec chacun, le trésor d'évangile qu'il cultive en particulier.

C'est dire combien ces manifestations ont suscité chez moi un intérêt extrêmement vif ; toute démarche faite dans un esprit constructif a été bien reçue.

De la part de la population de Sainte-Marie, l'accueil fut tout aussi favorable. Non point à cause des trésors de foi dont l'histoire nous garde le témoignage, mais parce que la population est consciente de la richesse et de l'originalité de son passé. Une historienne, Madame Magdeleine, universitaire à Paris, et présente au colloque, me disait que le microcosme Sainte-Marien a été, au travers des siècles, un laboratoire original : Sainte-Marie est un carrefour culturel, linguistique, religieux, à la fois tourné vers la Lorraine et vers l'Alsace, avec une immigration venue de l'Est et de l'Ouest, avec des situations regroupées, là où partout ailleurs elles sont dispersées : catholiques, réformés, luthériens, mennonites, autochtones, Allemands, Suisses, Français, étaient bien obligés de s'entendre ; et à Sainte-Marie Alsace, où les Ribeaupierre, depuis Ribeauvillé, les protégeaient tous, se vivait, avant l'heure, un pluralisme unique au monde. Il fallut les rois de France pour apporter le trouble dans cette gestion tolérante des inévitables conflits.

De la part des responsables de la commune, tout signe d'intérêt pour la vallée est pris comme un encouragement. L'effondrement de l'industrie textile nous laisse dans une situation critique : nous avons le plus fort taux de chômage de toute l'Alsace. Le regain d'activité apporté par ce colloque pendant quelques jours n'est pas passé inaperçu. Un chroniqueur local, dans le journal "L'Alsace" du 24 août, écrivait ceci : "... le colloque des amish a fait le bonheur des restaurateurs, hôteliers, pâtissiers et commerces d'alimentation". Puis il cite un propos entendu lors de son enquête : "les nombreux participants et visiteurs se sont arrêtés chez nous. Nous souhaiterions qu'une manifestation de cette envergure puisse être organisée tous les mois" ! Les bénédictions du Seigneur ne sont pas épuisées... elles accompagnent aussi l'entourage de ceux qui lui sont fidèles.

Au niveau paroissial, les Sainte-Mariens, habitués depuis des siècles à la cohabitation avec d'autres communautés, sont tolérants. L'ouverture aux autres est un fait. L'idée d'un culte largement ouvert aux participants du colloque et préparé avec les organisateurs n'a pas provoqué d'états d'âme. Au contraire, chacun a été saisi par l'instant : puissance du chant, beauté du message, recueillement de tous, et réconfort devant le spectacle d'un sanctuaire plein de 400 personnes louant Dieu en trois langues, et chantant d'une même âme : "Gott ist die Liebe.."

Gott ist die Liebe... Chant inoubliable : des Amish nous l'ont proposé, membres de la famille mennonite, chassés de leurs terres,

spoliés, assassinés, vendus comme galériens, et victimes de la jalousie des hommes. Proclamer l'amour de Dieu en conclusion d'un colloque où toutes ces horreurs avaient été - discrètement- évoquées, ne manquait pas de grandeur ; et je rends grâce pour la fraternité du moment.

Au théâtre, les communications ont suscité le plus vif intérêt. Mais au-delà de ces moments, la portée du colloque semble avoir été localement limitée dans le temps. Le témoignage n'a pas, à ma connaissance, débordé le cadre de l'histoire. Pourtant les soirées du vendredi et du samedi, ouvertes au grand public, abordaient l'actualité du message. Celle du vendredi fut très suivie ; on y est venu de loin ; j'y ai retrouvé des gens de Toul : l'actualité religieuse ne laisse pas indifférent, dès lors qu'elle échappe à la fadeur des lieux communs.

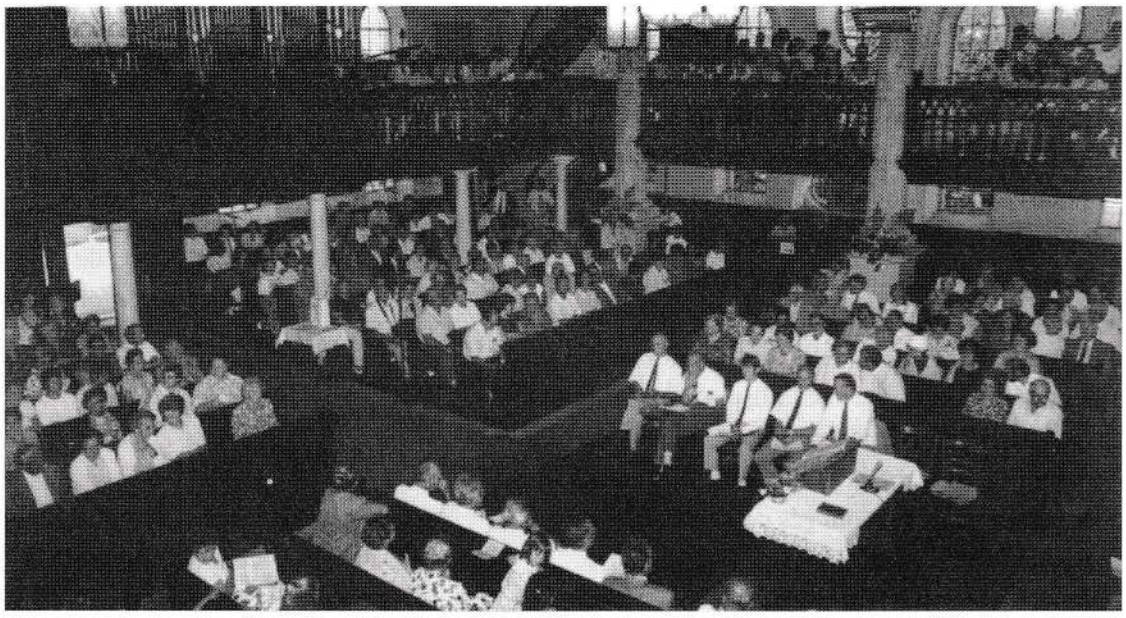
Deux endroits dans la commune attiraient les visiteurs : l'exposition de patchworks au lycée, et celle d'histoire mennonite à la Mairie. Ce Musée provisoire était passionnant. L'histoire religieuse de notre cité est très diversifiée ; je rêve parfois d'un musée qui y soit consacré. Il faudrait un lieu où de telles expositions puissent devenir permanentes. Ces documents patiemment rassemblés pour quelques jours seulement, et présentés avec un grand soin, valent bien un hommage particulier. L'exposition du texte d'expulsion de 1712 ne pouvait que remuer les consciences : la pratique de la "purification ethnique" n'est pas d'aujourd'hui.

J'ai bien sûr vécu ce colloque en chrétien concerné par l'histoire de l'Eglise. Mais comment ne pas réaffirmer après cela le "droit à la différence". Enracinés dans une spiritualité très forte, pour ces perpétuels émigrants, il n'y avait pas de patrie autre que celle de Dieu quand bien même leur qualité de vie plaidait en leur faveur auprès de ceux qui les rejetaient. On voudrait que la liberté de conscience soit un fait définitivement acquis. Il y a encore des progrès à faire !

Mais ce colloque m'a aussi replacé au sein d'un vieux débat intérieur, auquel n'échappent pas les membres issus des églises de la Réforme, celui du rapport entre la foi personnelle et l'action de la grâce ; mais quelle que soit la réponse, elles se définissent l'une et l'autre par rapport à Jésus et à son enseignement ; on s'étonne qu'au nom de ce débat des chrétiens aient pu en tuer d'autres, car ce ne sont pas là les fruits dont parle Jésus.

Un dernier mot : merci d'être venus !

Roger DIENY, Pasteur.



LES AMISH EN TANT QUE COMMUNAUTE REDEMPTRICE

Conférence présentée au colloque international : "Trois siècles de vie Amish, les 19, 20 et 21 août 1993, à Ste Marie-aux-Mines, Alsace, France".

Aujourd'hui nous sommes rassemblés pour commémorer le tricentenaire de la naissance de l'église Amish. Les Amish ont survécu en Amérique en tant que petites communautés durables et particulières. Ils ont résisté à la modernisation avec plus de succès qu'un grand nombre de groupes religieux et ethniques. En modérant les influences de l'industrialisation sur leur vie personnelle, sur leur famille et leur communauté, ils n'ont pas été emportés dans le tourbillon de notre civilisation.

Les Amish ont souvent été perçus comme une secte inflexible, vivant sous l'autorité d'habitudes oppressives et exploitant le travail de leurs enfants. Ils allaient en prison plutôt que d'envoyer leurs enfants à l'école, qui aurait détruit leurs communautés. Ils ne soutiennent pas la guerre, aucune guerre, pas même la deuxième Guerre Mondiale, ils n'acceptent ni subsides gouvernementaux pour des récoltes qu'ils n'ont pas faites, ni pension de vieillesse. Ils étaient perçus comme étant rétrogrades et retirés du monde.

Mais l'attitude du public a changé. Aujourd'hui, la plupart des gens n'ont plus rien contre les Amish parce qu'ils font les choses comme dans l'ancien temps. Les Amish sont reconnus comme étant des fermiers méticuleux, pratiquant les vertus de l'économie et du dur labeur. Ils représentent des îlots de bon sens dans une culture où la cupidité et la technologie font rage.

En se détournant du confort, que le monde appelle progrès, ils ont attiré sur eux l'attention du monde. Les visiteurs affluent dans le conté de Lancaster, en Pennsylvanie. Ils parcourent la région à la manière de touristes dans une réserve de chasse africaine, caméra au poing, dans l'espoir de prendre en photo l'insaisissable vie sauvage (Kraybill 1989 : 228).

Chaque année, plus de 5 millions de touristes visitent le conté de Lancaster. Si l'on compare ce chiffre au nombre d'Amish vivant dans le conté, cela équivaut à 350 visiteurs pour chaque Amish. Dans le conté de Lancaster, les touristes dépensent chaque année plus de 400 millions de dollars, ce qui fait environ 29 000 dollars pour chaque homme, femme et enfant Amish habitant dans le conté.

Pendant le tournage du film Witness, une jeune fille Amish intercéda auprès du gouverneur de la Pennsylvanie, du nom de Thornburgh. Dans sa lettre, on pouvait lire : "Nous ne vivons pas de cette manière pour attirer l'attention. Nous voulons qu'on nous laisse vivre en paix, comme tout être humain."

Il y a trente ans, des sociologues prédirent que les Amish seraient absorbés dans l'ensemble de la société, en l'espace de quelques décennies. Leur raisonnement était le suivant : une fois que la vitalité des coutumes européennes (habillement et langue) se serait essoufflée, les Amish seraient assimilés par la société dominante. Ces prédictions ne se sont pas réalisées. La population Amish double en l'espace de 23 ans (Hostetler 1993 : 96-99). En 1950, on estimait à 33 000 la population Amish aux Etats-Unis. Aujourd'hui, la population Amish s'élève à 144 000 personnes. On trouve des communautés Amish dans 20 états d'Amérique et dans une province du Canada (l'Ontario). Il ne reste pas de communauté en Europe. L'énergie

culturelle des Amish et leur volonté de vivre sont vivaces.

Quel est le secret de leur survie ? J'évoquerai quatre aspects de la survie Amish : 1) le maintien d'une communauté rédemptrice, 2) une limitation de l'usage de la technologie, 3) une solide vie de famille et la formation aux travaux pratiques et 4) l'usage effectif du silence. Examinons chacun de ces quatre domaines.

1) le maintien d'une communauté de rédemptrice.[1] Comme tous les peuples, les Amish se posent la question de savoir "Quel est le sens de la vie et de l'existence ?" Ils se considèrent comme étant un corps de Chrétiens, en suspens dans une zone de tension entre l'obéissance et la désobéissance au Créateur tout puissant. Le récit biblique de la création contenu dans la Genèse, le jardin d'Eden avec ses différents animaux, oiseaux, poissons et plantes sont fondamentaux dans la foi Amish. Par la Chute, l'homme devint héritier d'une nature désobéissante et charnelle. La Rédemption est rendue possible en répondant à l'amour de Dieu.

Les Amish croient qu'ils sont les bénéficiaires d'un cadeau immérité, ils vivent donc dans une situation morale inconfortable. En effet, ils sont dans l'obligation de se montrer dignes, fidèles, reconnaissants et humbles. Le don offert par Dieu met les Amish dans l'obligation de rendre la pareille, en offrant en retour une communauté imprégnée des attributs du Christ : pratique de la droiture, souffrance dans le sacrifice, obéissance, soumission, humilité et non-résistance. Cette communauté, s'offrant en tant que corps constitué, doit être "irréprochable et sans tache" (Eph. 5 : 27). Elle vit dans un état d'union et d'amour fraternel, toujours prête, constamment en lutte afin d'être digne "comme une épouse pour son époux." (Apo. 21 : 2). Deux des métaphores les plus importantes qui guident les Amish dans leur choix de vie sont l'opposition humilité / orgueil et l'opposition amour / aliénation. L'orgueil personnel conduit à une connaissance égoïste qui va à l'encontre de la connaissance de Dieu. L'aliénation est une activité auto-gratifiante qui conduit au large sentier de l'obscurité spirituelle. Par exemple, les buts des Amish pour la scolarité de leurs enfants et le dédain des Amish pour la connaissance humaniste mondaine se basent sur ces conceptions. Parmi les valeurs fondamentales, on trouve la discipline de groupe alliée à la compassion, une vie simple, le rejet de la violence et de la guerre, le témoignage et la souffrance.

Il y a une séparation entre ceux qui obéissent à Dieu et ceux qui sont éloignés de Dieu. Les Amish s'interrogent "Dans quelle église la lumière serait-elle mêlée à l'obscurité?" Il y a une tension continuelle entre les deux sphères. Les Amish croient qu'en tant qu'individu et qu'en tant que communauté, ils doivent vivre séparés du "monde aveugle et pervers" (Phil. 2 : 15) et n'avoir aucune relation avec "les oeuvres stériles de l'obscurité." Ils savent qu'ils sont "dans le monde mais pas du monde" (1 Pierre 2 : 11).

L'isolement social est maintenu par des règles limitant la participation aux vastes affaires humaines. Les dépenses outrancières sont méthodiquement écartées par des règles sensées contre le luxe et le confort. Les symboles de cette communauté rédemptrice sont explicites. Même un jeune enfant sait distinguer les symboles communautaires des symboles du monde.

Vivre dans une communauté rédemptrice, séparée du monde, est fondamental pour le salut. Les sermons Amish citent souvent le passage de 1 Jean 2 : 15 (traduction Clarence Jordon) dans lequel on peut lire :

---

[1] "rédemptrice" signifie ici qui rétablit la plénitude.

N'aimez pas le système du monde ou les choses qui le font tourner. Si quelqu'un aime l'ordre du monde, il n'a pas en lui l'amour du Père. Car tout ce qui est dans le système du monde - le désir de confort physique, l'envie de choses matérielles, l'importance du statut social - ne vient pas du Père mais de l'ordre charnel du monde. Le système du monde avec ses désirs s'écroule, mais celui qui vit par la volonté de Dieu entre dans une nouvelle ère. Ne soyez donc pas surpris, frères, si le système du monde vous haït. Nous sommes convaincus de nous être détournés de la mort, pour nous tourner vers la vie car nous aimons les frères.

La mondanité définie par les Amish implique : 1) la recherche du confort pour des besoins personnels, 2) l'amour des choses matérielles, 3) des activités qui fortifient le moi.

La plupart des rites Amish consistent à maintenir la pureté et l'unité de la communauté. Les désobéissants et les insoumis doivent être exclus, car on ne peut tolérer que "l'Epouse" offerte à Dieu soit souillée. Des membres à la conduite déréglée doivent être éliminés du groupe (1 Cor. 5 : 7). Deux fois par an la communauté-église procède au nécessaire rite de purification du corps de la communauté par l'introspection et la purification. C'est seulement si chaque membre affirme son unité avec tous les autres que l'église peut procéder à la cène. Les conflits, la jalousie et la violence n'ont pas leur place ni dans la communauté, ni dans la vie du croyant. Avoir des fonctions publiques ou être politicien dans la société mondaine serait impensable.

La foi Amish, en accord avec tous les anabaptistes, exige l'adhésion volontaire à une communauté de croyants. Le concept de communauté-église coûta un grand sacrifice de sang et de tortures aux Amish et leurs ancêtres, les anabaptistes suisses du seizième siècle. Les chants Amish sont basés sur l'histoire de leurs martyrs que le monde a haï. Cela signifia la séparation d'avec les églises territoriales et officielles (Eglises Catholique, Luthérienne, Réformée), la déportation et la privation des droits civiques. Bien qu'ils aient été hautement reconnus comme d'habiles fermiers dans de nombreux pays, on leur a souvent refusé le droit à la propriété foncière. Leur existence dépendait totalement du bon vouloir de petits gouverneurs et de nobles. C'est seulement après être venus aux Etats-Unis, de 1727 à 1770, que les Amish ont eu la possibilité d'acheter des terres. Ils firent ce qu'ils ne réalisèrent jamais sur le vieux continent et qui est aujourd'hui une création originale : les communautés Amish.

2. Une limitation de l'usage de la technologie. La terre revêt pour les Amish une signification spirituelle, car elle a été créée par Dieu dans le Jardin. Le devoir premier de l'homme est d'arranger le jardin, de le cultiver et de le diriger en bon gérant. Deuxièmement, l'homme doit garder le jardin, c'est-à-dire le protéger de l'exploitation. La gérance est permanente, elle ne s'arrêtera qu'au jour du jugement. Cette conception de la terre implique non seulement qu'on la maintienne en état pour subvenir aux besoins vitaux, mais aussi que la terre soit agréable et ordonnée. Si la terre est traitée de façon violente ou exploitée égoïstement, elle rapportera peu, condamnant l'homme à la pauvreté. Cette conception de la terre s'oppose fondamentalement à celle qui consiste à voir l'homme comme un exploiteur de la nature. Nuire à la terre signifie pour l'homme Amish détruire sa propre descendance.

La société Amish exige que ses membres gagnent leur vie en travaillant la terre, si ce n'est pas le cas, alors cela devrait l'être en exerçant des activités à caractère rural ou semi-rural. L'homme Amish ne cultive pas la terre dans un but lucratif. Au contraire, il travaille et économise son argent afin de pouvoir acheter une ferme qui puisse le faire vivre lui et sa famille, afin de jouir de

son travail même au prix de quelques inconvénients. Les joies de la vie commune ne sont pas bradées au profit du progrès. Les Amish accepteront une certaine part de progrès, mais ils ne laisseront pas le progrès détruire leur vie de communauté.

Par exemple, les Amish sont sélectifs dans le choix des inventions et des machines qui vont influencer leur vie. Ils ne voient pas de contradiction dans l'utilisation de crayons-feutres d'une part et des calèches tirées par des chevaux d'autre part. Les calculatrices de poche ou les rasoirs à pile ne menacent pas la solidarité familiale au même point que l'automobile. Ils ne voient pas de contradiction entre la fait d'interdire le téléphone dans la maison et d'autoriser son utilisation en cabine. Pareil à la ligne électrique, le téléphone est un cordon ombilical relié à une dangereuse influence mondaine. Vous ne parlerez pas si longtemps (ou si souvent) dans une cabine téléphonique au coin de la rue. Les Amish savent que dès qu'ils introduiront une fiche électrique dans une prise, ils changeront tout leur mode de pensée ainsi que leur relation à la nature et au monde : le confort éliminera la simplicité, l'humilité et la dépendance réciproque. Les différents groupes Amish (des libéraux aux conservateurs) ne diffèrent pas dans la doctrine fondamentale mais dans leur façon de concilier confort et richesse.

La métaphore mondaine qui place au premier plan la machine toujours plus grande, plus pratique, plus efficace s'oppose nettement à la conception Amish de l'usage des outils. La logique d'une technologie exponentielle laisse supposer que la croissance industrielle et la consommation d'énergie soient infinies. En maintenant l'usage du cheval, les Amish ont conservé une échelle adéquate pour leur famille. Le cheval restreint l'expansion illimitée. "Les chevaux n'ont pas été créés avec des phares, nous ne pouvons donc pas travailler de nuit" dit un fermier Amish. Le problème de l'énergie n'est pas une question d'approvisionnement mais une question de principe moral pour les Amish. En ce qui concerne l'équilibre entre les hommes et les machines, les Amish ont réussi à maîtriser une des contradictions les plus étonnantes de la société moderne. En mettant à l'écart la haute technologie, ils ont maintenu l'intégrité de leur famille et de leur vie communautaire. Ils ont échappé à de nombreux effets pervers de l'ambition technologique - la course, l'inutilité, la distraction, la violence, le gâchis, la désintégration. Les Amish pensent que de cultiver la terre avec des tracteurs plutôt qu'avec des chevaux rend les membres de la communauté plus indépendants les uns des autres et qu'ainsi ils perdront l'esprit communautaire, si essentiel dans l'exercice quotidien de l'amour et la communion fraternelle. Une mère Amish pense que plus de confort réduirait le partage et les relations d'entraide au sein de la famille à un système de vie impersonnel. Les Amish ont développé une profonde conscience du danger du gigantisme, non seulement à l'échelle économique mais aussi à l'échelle de la gérance des écoles.

3. Une cellule familiale solide comprenant l'initiation aux arts de la vie courante et au travail manuel. Les rôles sont clairement définis dans le cellule familiale Amish. La ferme, c'est le royaume de l'homme. Il est responsable de la grange, des animaux, des semailles et des récoltes. L'épouse dirige toutes les affaires de la maison, son domaine comprend la maison, le jardin et la tenue de la pelouse. Elle est responsable de la cuisine, du jardinage, des conserves alimentaires, du nettoyage et des soins aux bébés. Ensemble, le mari et l'épouse sont engagés dans l'éducation des enfants.

Dans un récent sondage, on a demandé aux femmes Amish de répondre à la question suivante : "Quel est le plus bel objet au monde?" Les réponses furent les suivantes, dans l'ordre d'importance : mes enfants, mon jardin et mes patchworks. On constate que les

relations humaines ont priorité sur les considérations économiques et esthétiques.

Les relations personnelles sont empreintes de calme et de compréhension. La règle d'or du comportement, c'est le respect. La maison est un réel lieu de socialisation et de formation. Au sein de la famille, les enfants sont élevés dans un milieu sûr, stable et sans surprise. Par la pédagogie de l'exemple, on leur apprend comment travailler, comment accepter des responsabilités et comment participer en ayant un rôle significatif. La maison est un lieu de sécurité, un centre de vie et le lieu d'appartenance de tous les membres de la famille. Les grand-parents habitent généralement dans la maison d'à côté. Ils ont leur propre espace de vie, moyens de transport; les deux familles apprennent à s'entraider sans empiéter sur la vie les uns des autres.

Le mode d'éducation des enfants met l'accent sur la coopération, la responsabilité, le pardon, l'humilité et leses compétences qui sont apprises méthodiquement. L'école est située dans les environs de la ferme, l'enseignement y est assuré par des Amish, dans un esprit de confiance. De nombreuses écoles Amish utilisent des livres dépassés dans l'école publique. On préfère les anciens manuels car ils contiennent moins de science, moins de références à la télévision et moins de discussions à propos d'activités centrées sur le moi. On évite les livres qui prônent une consommation effrénée, la supériorité militaire et l'éducation sexuelle. Les manuels plus anciens mettent l'accent sur la fierté dans la beauté de la nation plutôt que la fierté technologique. Les Amish recherchent des livres qui mettent l'accent sur les valeurs chrétiennes de l'honnêteté, de l'économie et de la pureté, sans donner dans un vocabulaire religieux excessif. L'école forme l'enfant afin qu'il fasse partie de la communauté. On met plutôt en avant la dignité de la tradition que la glorification du progrès. Les écoles Amish fonctionnent dans le but de préparer le jeune à vivre simplement, en plaçant un minimum de confiance dans les valeurs de la classe moyenne et les systèmes de communication de masse de la société moderne.

Tous les enfants Amish fréquentent l'école jusqu'en huitième. Bien que les élèves n'étudient pas la religion en tant que telle à l'école, ils apprennent beaucoup de choses au sujet de la mise en pratique de la religion. Le véritable enseignement selon les Amish consiste à cultiver un esprit d'humilité, une vie simple et le respect pour le Créateur. Aussi longtemps que l'école publique rurale demeura petite et maintenue à une échelle humaine, les Amish furent satisfaits. Quand on assista aux Etats-Unis à une consolidation massive des écoles rurales, les Amish construisirent leurs propres écoles pourvues de leurs propres enseignants. Durant cinquante ans, les Amish ont souffert de façon répétée de l'incompréhension des responsables d'écoles. Ceux-ci ne comprenaient pas leur souci éducatif et la distinction qu'ils faisaient entre la méthode analytique et critique et la recherche d'une cohérence sociale dans leur communauté. Les écoles Amish actuelles ne sont ni confessionnelles, ni privées dans le sens dans lequel on utilise généralement ces termes en Amérique. Les écoles sont construites et gérées par les parents et non par une organisation religieuse centralisée. La Cour Suprême des Etats-Unis statua sur la question scolaire dans l'affaire connue sous le nom de Wisconsin contre Yoder en 1972. Les Etats ne sont pas tenus de contraindre les Amish à envoyer leurs enfants à l'école au-delà de la huitième donc au lycée.

En faisant appel aux premier et quatorzième amendements, les Amish ont fait acte de survie afin d'échapper à l'influence dévastatrice de la technologie de l'Etat et des valeurs séculières sur leurs comportements ethniques, religieux et sociaux. La Haute Cour a pris en compte la réussite et le caractère autosuffisant des Amish sur une période de plusieurs siècles. La cour statua

ainsi : "Un mode de vie étrange et même excentrique mais qui n'interfère en rien avec les droits et les intérêts des autres ne doit pas être condamné, sous prétexte d'être différent." L'hypothèse que certains Amish choisiraient de quitter la culture Amish et soient mal préparés à la vie hors de la communauté est peu probable et sans preuve.

La force de l'exemple est continuellement mise en avant parmi toutes les générations de la vie Amish. Les parents doivent être des exemples pour leurs enfants. Lors de l'enterrement de mon grand-père, il a été dit qu'il n'avait jamais prononcé une parole malveillante à l'encontre de qui que se soit durant toute sa vie. Etant son petit-fils, il faut que je sois à la hauteur de cette bonne réputation.

4. La survie est maximisée par un discours non verbal et un usage multiple du silence. Les Amish utilisent le langage de façon efficace mais sobre. Une expérience de conversion religieuse sera plutôt silencieuse qu'exprimée. Les prières précédant et suivant le repas sont des périodes ininterrompues de silence. Les dimanches à la maison se passent silencieusement - pas de coups de marteau, pas de travaux de construction, pas d'interruptions sonores qui ne soient autorisés. Le silence constitue une défense contre la peur ou l'inconnu. Le silence est un mode de vie, une façon de pardonner, une manière d'entourer la communauté de charité. Le membre qui confesse tout devant l'église reçoit le pardon, on ne reparle plus jamais de la faute confessée. On évite les sujets laids qui pourraient provoquer la discorde. Face aux jeunes gens qui se conduisent mal, le silence des aînés permet d'absorber les fautes de l'immaturité.

Les Amish ne se perdent pas en discussions au sujet de l'interprétation de la Bible ou au sujet de questions théologiques qui chipotent certains. Pour eux, il n'existe pas d'absolu dans les mots, dans le credo ou les prises de position écrites, car toutes ses discussions semblent futiles face à l'exemple du Christ lui-même. Il y a le silence de la non-résistance envers les ennemis, le silence de la joue qu'on tend, le silence qui se fonde dans le silence du Christ lui-même qui a souffert silencieusement sur la croix et a refusé de répondre à la question de Pilate. Les nombreuses questions soulevées par les scientifiques ne nécessitent pas de réponse. Quand on est troublé par un bureaucrate, dupé par la législation, maudit par quelqu'un de l'extérieur, la seule réponse valable est le silence. Ce sont les actes et non les paroles qui doivent apporter la réponse ultime aux questions.

Les proverbes utilisés par les Amish mettent l'emphase sur les vertus du silence. Par exemple, on a trouvé ce dicton écrit au crayon et affiché dans un lieu de travail, chez les Amish : "Il est préférable de rester silencieux même au risque d'être pris pour un imbécile, plutôt que d'ouvrir sa bouche et de lever tous les doutes."

Les Amish ne se préoccupent pas de dogmes complexes et ne développent pas une anxiété excessive au sujet du salut de leur âme. Leur mode de vie, incluant un solide travail manuel, revêt une grande importance à leurs yeux, mais n'assure pas le salut pour autant. On espère obtenir le salut en vivant dans une communauté rédemptrice où l'obéissance, l'humilité, l'amour et le pardon sont rendus visibles par le mode de vie.

Toute culture a ses défauts - maladies, incongruités et tragédies - cachés aux yeux du public. Les Amish ont aussi leurs tragédies, mais ceci est le propos d'un autre discours.

Les Amish sont bel et bien conscients qu'ils ne peuvent ni stopper l'industrialisation, ni s'en débarrasser. Leur seule espérance est que leurs communautés, véritables îlots dans des régions rurales du monde, bénéficient de tolérance. Ils ne voient pas l'intérêt de se fédérer à un mouvement agraire ou un parti

politique afin de restaurer la dignité de leur petite communauté. Leur vie y est précaire et ils comptent sur le caractère rédempteur de leurs communautés dans un monde qui s'illusionne en croyant détenir le pouvoir sur la nature. En même temps qu'ils assistent à une décadence généralisée dans le monde de désobéissance qui les environne, ils continuent d'être prêts à souffrir, si nécessaire, pour leur rédemption.

Que pouvons-nous retenir des Amish en 1993 ? Les Amish nous ont, nous modernes, arrêtés sur notre route. Ils nous ont confondus par leur sagesse toute simple. Ils représentent la conscience des sociétés modernes industrialisées.

Aujourd'hui, les Amish ne sont plus des gens méprisés. L'industrie touristique aux Etats-Unis a atteint des proportions énormes. Nous vivons au siècle des patchworks Amish, des meubles Amish, de la volaille Amish et des hot dog Amish. Le monde veut être ami avec les Amish, on les loue et on les applaudit. Oncle Amos (Anon) dit "nous devons endurer d'innombrables recherches scientifiques, thèses de doctorat, visites présidentielles et de documentaires télévisés. Chaque librairie possède une sélection d'ouvrages chers, sur papier glacé, nous concernant."

Les dirigeants Amish se demandent s'ils pourront continuer de supporter toute cette attention. Ils craignent que cela détruise leur esprit communautaire et les entraîne loin d'une vie simple. "Cela va nous rendre fiers."

Souvent, ceux qui recherchent une vie meilleure, admirent de loin les Amish. A ceux-là, les Amish répondent simplement :

Si vous admirez notre foi, fortifiez la vôtre.

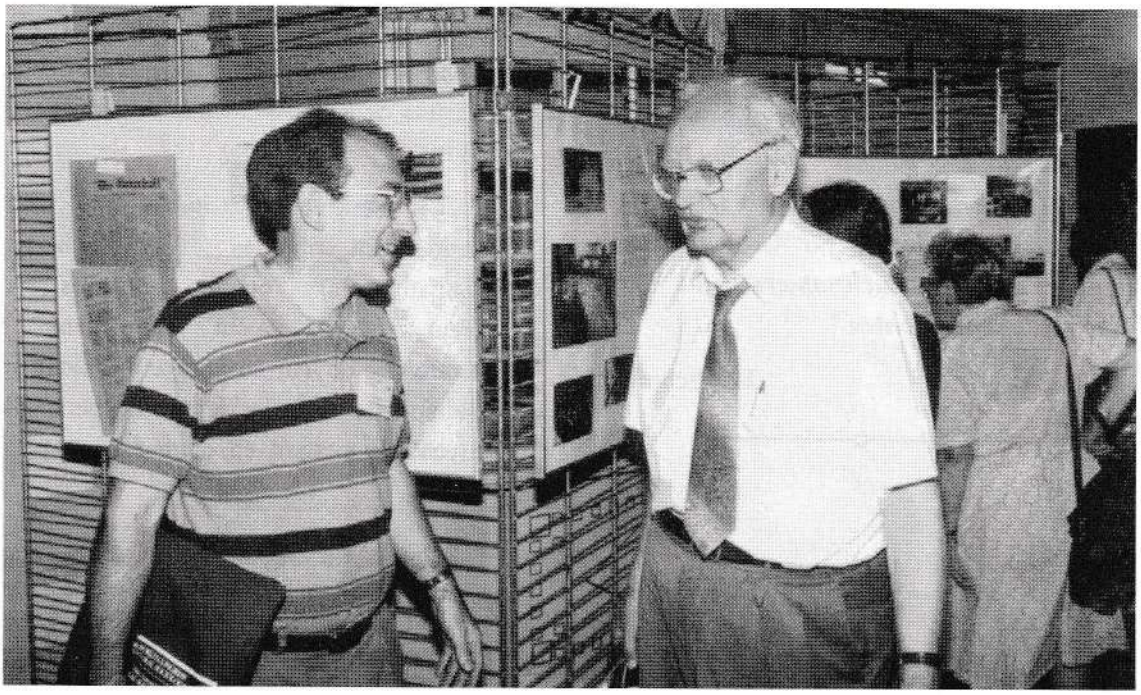
Si vous admirez notre sens de l'engagement, approfondissez le vôtre.

Si vous admirez nos valeurs profondes et durables, alors vivez-les.

Si vous admirez notre esprit de communauté, alors construisez-en une.

"Ces choses ne peuvent pas s'acheter dans une boite ou dans un livre. Elles se construisent et se cultivent."

John A. HOSTETLER
Traduit de l'anglais par Catherine EYER.



Donald Kraybill d'Elizabethtown (Pa.) et John A. Hostetler de Willow Growe (Pa.) en grande discussion.

L'HISTOIRE DE JAKOB AMMAN

Eli GINGERICH, "ministre" du Viel Ordre Amish, âgé de 80 ans, vit à Middlebury, Indiana, USA.

Ce sont les réflexions de cet homme de 80 ans qu'il a écrites initialement dans le dialecte allemand de la Pensylvanie, que nous proposons.

Non seulement cet écrit nous montre combien les événements entourant le schisme de 1693 sont encore vivants dans la communauté amish d'aujourd'hui, mais c'est aussi un amish qui exprime son opinion, ses questions, sa conviction et les conclusions qu'il tire.

Dans notre traduction nous essayons de capter au mieux la pensée d'Eli GINGERICH en respectant son "parler" autant que possible.

Deux passages de l'original peuvent nous aider à entrer dans ce texte.

"Wir grüszen im Namen Jesu Christus alle die dieses lesen oder hören, die hungern und dürsten nach Liebe, Frieden und Gerechtigkeit. Gott gebe Euch viel Gnade und Frieden durch die Erkenntnis Gottes und der Heiland Jesus Christus...

Wiewohl wir probiert haben dieses Werk verständig machen, doch wissen wir, wir sind nicht so Deutsch wie wir sein sollten und bitten um Geduld für Grammatischen Irrtümer und letze Buchstabierung die hierin geschehen sein möchten."

Der Schreiber

***Die Jakob Amman Geschicht*[1]**

Wir möchten hier ein wenig sagen vom Jakob Amman. Er war ein bekümmerter junger Bischof im Elsasz, in 1693,..."

Nous aimerions dire quelque chose au sujet de Jakob Amman. Il était un jeune "ancien"[2], soucieux de rétablir en Alsace, vers 1693, une situation sur une meilleure fondation, basée sur l'Ecriture. Avant tout, eux, les Frères Suisses, ne pratiquaient pas le lavement des pieds dans l'église, qu'ils avaient oublié en chemin. En même temps Amman commença l'usage de prendre la Cène deux fois par an. C'était aussi sa conviction qu'une mise au ban physique et l'évitement (ein leiblicher Bann und Meidung) étaient ordonnés dans le Nouveau Testament, pour punir le pécheur et préserver l'ordre dans l'assemblée.

Quelques autres faits le troublaient aussi. L'un était le cas d'une femme qui avait nié quelque chose, et ensuite, quand des personnes ont témoigné contre elle, a finalement reconnu et confessé le fait. Jakob pensait qu'une telle personne devait être mise au ban et évitée jusqu'à ce qu'elle ait démontré les fruits de la repentance et une amélioration de vie.

Il était aussi troublé que certains considéraient les "Treuherzigen" (sympathisants) comme sauvés. Les "Treuherzigen" étaient des gens bien intentionnés de leur entourage qui aidaient les Anabaptistes dans les temps de persécution, souvent en mettant en danger leurs propres

[1] Tout ce passage est extrait de "Eine Untersuchung in die alt Amishe Gemein von 1922 bis zu 1974" par Eli E. Gingerich, ministre du Viel Ordre Amish de Middleburg, Indiana. (publication privée, 1978, pp 3-6)

[2] Les amish utilisent le terme d'évêque (Bischoff), que nous avons traduit par "ancien".

vies. Mais ces personnes ne voulaient jamais se joindre au mouvement anabaptiste et restaient dans l'église officielle.

Jakob ressentait aussi qu'il devait y avoir une différence et une séparation en ce qui concernait l'habillement et les coiffures, afin d'éviter l'orgueil et la conformité au monde dans de telles choses. Il semble que les cheveux masculins étaient trop longs et les barbes trop courtes.

Il y avait peut-être encore d'autres choses, mais c'étaient les points principaux. Il semble que la foi de Jakob Amman, son fondement et ses principes basés sur l'Ecriture étaient justes. Il croyait que la mise au ban et l'évitement ne devaient pas seulement être appliqués lors de la Cène, comme c'était l'habitude jusque-là (parmi les Frères Suisses), mais qu'on ne devait pas manger et boire, ni avoir de rapports physiques avec ceux qui étaient placés sous le ban. (I Cor. 5:11 ; 2 Thess. 3:6).

Sur ce point toutefois, il était intransigeant et impétueux dans sa façon de s'imposer. Il voyageait par toute la région et parlait avec différents anciens et ministres au sujet de l'évitement, s'ils étaient d'accord ou non avec ses vues. Certains d'entre eux, spécialement "l'ancien" âgé Hans REIST et d'autres avec lui, n'avaient pas les mêmes vues et s'y opposaient fermement. Quelques-uns, apparemment, n'étaient pas certains de leurs opinions. Ils pensaient que l'Ecriture devait être étudiée plus à fond avec d'autres ministres, conjointement avec le conseil des assemblées (Rath der Gemeind), et ainsi tous arriveront à la même compréhension. Mais Jakob n'était pas d'accord avec cette approche. Il rejetait particulièrement l'idée de consulter les conseils des assemblées pour aider à résoudre ces problèmes. Il refusa cette manière de faire et apostrophait rudement ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. Il les mettait sous le ban, les considérant comme des hérétiques et des sectaires. Ceci causa beaucoup de troubles, de mauvais sentiments et des malentendus.

Un homme, Matthias Servas, qui était en prison à ce moment, leur a écrit et les avertit en ces termes : "Faites attention que vous n'alliez pas trop loin avec l'évitement, pour que cela ne devienne pas une pierre d'achoppement pour vous comme elle l'est déjà pour d'autres. L'évitement est une bonne chose, si on n'en abuse pas ; son but est uniquement d'éviter des offenses. En conséquence il faut faire attention pour que nous ne causions pas de plus grandes offenses en cherchant à en éviter des petites. Montrez-vous avenants envers tous les apostats, avertissez-les avec bonté sur ce qu'ils ont perdu. Je pense à ceux qui ont respecté l'avertissement. Les blasphémateurs et les moqueurs doivent être laissés seuls. Mes frères, je ne vous écris pas une chose nouvelle, mais vous rappelle le passé. Car je voudrais que vous fassiez attention, de ne pas vous tenir à un passage de l'Ecriture si strictement alors qu'un autre est violé. Car certains utilisent l'évitement si rapidement, sans avoir la moindre sagesse ni sympathie pour la personne tombée. Ainsi je vous exhorte d'être soucieux."[3].

Mais il semble qu'à ce moment Jakob Amman ne pouvait pas voir la situation avec ce regard. Il était zélé sur ces points et ressentait que quelque chose devait être fait. "L'ancien" âgé, Hans Reist, a dit qu'il ne faut pas donner trop de poids à ce que certaines "jeunes personnes" disent, pensant sûrement à Jakob Amman. Le groupe Reist a répliqué en mettant aussi Jakob Amman et ses ministes sous le ban. C'est ainsi que la situation évolua. Aucun n'a cédé ou renoncé à quelque chose. Chaque côté était convaincu de son opinion. Aucun côté n'a envisagé la possibilité de s'être trompé ou d'avoir fauté. Il semble qu'ils n'ont pas essayé de parler ensemble

---

[3]Cette citation de Matthis Servaes date réellement de 1565.

pour mieux se comprendre. Et tout a fini dans une scission.

Si nous lisons les lettres de Jakob attentivement, nous devons reconnaître qu'il avait la vraie foi et ses principes fondamentaux étaient basés sur les Ecritures. Il confessait : "Car nous n'acceptons pas les conseils des hommes, l'usage prolongé et les traditions du temps, s'ils ne s'accordent pas avec la Parole de Dieu ; car notre foi doit être forte, claire et ferme et uniquement fondée sur la Parole de Dieu". (P. 75 : Begebenheiten)). Nous constatons aussi que Jakob Amman n'était pas seul dans sa foi et ses opinions. Il y avait un groupe d'environ vingt anciens et ministres qui le suivaient et le soutenaient fermement.

Et pourtant, ce zèle même n'a pas observé I Cor. 13 : "Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurai même toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'AMOUR, je ne suis rien... L'amour est patient, et serviables, etc..." De même la bonté, la douceur et l'humilité sont ordonnés dans la Parole :"Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre UN SEUL commandement, devient coupable envers tous." Jacques 2 : 10.

Il semble que les autres, des ministres plus affermis, particulièrement Uli Amman, aient réussi à convaincre Jakob de son zèle excessif et de ses erreurs. Six années plus tard Jakob Amman et ses ministres ont changé un peu leur ligne de conduite. Ils se sont mis d'accord et le 7 janvier 1700, ils ont écrit une autre lettre dont les termes étaient très différents. Ils ont admis avoir avancé beaucoup trop vite et avoir tenté de changer l'autre partie avec trop de force. Ils se mirent eux-même sous le ban et toujours à nouveau prièrent le groupe opposé d'avoir de la patience avec leurs erreurs. Voici leur lettre :

"Nous, Jakob Amman, Isaac Kaufmann, Nicholas Augsburger, nous confessons que dans cette controverses et la mise sous le ban stricte que nous avons pratiquée envers vous de la Suisse, nous nous sommes égarés trop loin. Nous nous sommes réunis le 7 janvier 1700 et sommes d'accord sur cette confession. Nous reconnaissons que nous avons mérité d'être mis sous le ban, et à cause de notre culpabilité, nous sommes en dehors de l'assemblée, mais désirons être réconciliés avec Dieu et les hommes autant que possible ; en conséquence, nous vous demandons à tous d'avoir de la patience. Ayez donc de la patience avec nous et priez sincèrement le Seigneur pour nous, qu'Il nous accorde son pardon et sa grâce. Car nous regrettons sincèrement nos fautes et préférons être punis pour nos péchés alors que nous sommes encore vivants et en bonne santé. Et ainsi encore une fois nous demandons votre patience, car nous n'en étions pas conscients et j'espère que vous pouvez nous croire. Ayez donc de la patience avec nous, pardonnez-nous autant que vous pouvez le faire. Et priez donc Dieu pour nous, qu'Il nous accorde sa grâce.

Uli Amman et Christian Plank reconnaissent également ce qui est écrit au-dessus. Nous aussi ..., Jacob Kleiner, Hans Bachmann, Felix Hege, et Hans Wier... nous confessons que nous aurions dû venir vous voir et nous renseigner sur cette affaire, et ne pas vous abandonner si vite et si facilement. Nous demandons de la patience de vous tous ; incluez nous dans vos prières au Seigneur. Nous voulons faire la même chose pour vous. Que le Seigneur nous aide tous et nous accorde sa grâce."

En accord avec la confession ci-dessus, Hans Guth, un membre des mennonites Suisses ou du groupe de Reist a joint le groupe Amman. Plus tard il semble que Christian Plank ait rejoint les mennonites. Mais le dommage avait eu lieu ; les deux côtés ne se sont plus rapprochés.

Nous notons : Le groupe Amman a choisi de se mettre sous le ban, car ils ressentaient qu'ils avaient agi trop vite contre le groupe opposé. Ils ont aussi levé le ban et l'évitement envers l'autre côté, abandonnant ces choses au Seigneur. En même temps nous notons aussi qu'ils n'ont pas vu la nécessité de changer leurs principes de foi, fondés sur les Ecritures, mais les ont maintenus fermement.

Les faits mentionnés ont été pris du petit livre, L.A. Miller (ed). "*Eine Begebenheit, die sich in der Mennoniten Gemeinde in Deutschland und der Schweiz von 1693 bis 1700 zugetragen hat*", 1936

Si Jacob Amman, au moment où il a commencé à s'imposer avec tant de force, avait défendu sa cause avec de l'amour, de la patience et de la bonté, en montrant l'amour et la compréhension avant que les autres ne soient égarés, il est très probable qu'il aurait pu faire admettre ce qui lui tenait tant à coeur ; de cette manière le schisme aurait pû être empêché, évitant ainsi beaucoup de troubles et de profondes souffrances. Vraiment, s'il avait dû passer toute sa vie pour tout résoudre sans schisme, cela aurait valu la peine d'y consacrer tous les efforts. Nous devons y réfléchir.

On pourrait penser, comme certains l'ont déjà fait, que si la commuanuté amish est issue d'un homme tel que Jakob Amman, nous ne voulons pas en faire partie. Cependant rappelons-nous qu'il était seulement un être humain, capable de faire des erreurs ; mais il a aussi confessé ses fautes et s'en est repenti. Nous ne voulons pas oublier cette histoire et voulons en tirer un enseignement pour nous-mêmes.

Nous voulons aussi réfléchir sur cette vérité que si les Amish, ou n'importe quelle autre église, ne sont pas fondés sur le roc Jésus-Christ, ils ne peuvent sûrement pas subsister comme une véritable église et comme le peuple de Dieu. Mais si par contre, ils sont fondés sur le roc et l'enseignement de Christ, alors les portes même de l'enfer ne prévaudront point contre eux. (Mt. 16 : 18)

Voici à présent les 2 paragraphes ci-dessus dans leur version originale en allemand :

Man könnte denken, wie etliche schon haben, wenn die Amische Gemeinde herkommt von solch ein Mann wie der Jakob Amman, dann wollen wir nicht dabei sein. Wir wollen daran denken, er war nur ein Mensch und hat auch können Fehler machen, aber er hat seine Sünden bekennt und Busze getan. Wir wohlen ein Lehr aus der ganze Geschichte nehmen für uns selber.

Wir wollen auch daran denken. Wenn die Amische oder einige Gemeinde nicht gebauet ist auf den Felsen Jesu Christi, dann kann sie wohl nicht bestehen als eine wahren Kirche und Gemeinde Gottes. Wenn sie aber gegründet ist auf den Felsen und Lehre Christi dann mag auch die Pforte der Hölle sie nicht überwältigen. Matth. 16:18.

(Ce texte a été lu par Léonard Gross, de Goschen Indiana, lors du Colloque pour le Tricentenaire du Mouvement Amish à Ste Marie-aux-Mines, en mai 1993. Il l'a gracieusement mis à notre disposition.)

Traduction : Marthe ROPP

CONFÉRENCE PUBLIQUE SUR LES ANABAPTISTES-MENNONITES A STE-MARIE-AUX-MINES, AOUT 1993

A la demande plusieurs personnes, nous avons le plaisir de publier ci-après le texte de la conférence Claude BAECHER donnée samedi soir le 21 août 1993, à Sainte-Marie-aux-Mines avec quelques suppléments et ses notes de justification. L'auditoire y était nombreux. Ce texte ne paraîtra pas dans le volume des actes du colloque car il est avant tout conférence publique, toutefois il comprend une mine de renseignements nouveaux. L'orateur est pour l'heure enseignant dans la section francophone de l'Ecole Biblique Mennonite Européenne à Liestal en Suisse, l'un des Pasteurs d'une Église Mennonite à Saint-Louis ; lui-même est descendant du côté paternel d'une ancienne famille amish d'Alsace, du Val de Villé.

Cette conférence visait un triple but, pleinement atteint, de faire connaître au grand public :

1. *les grandes lignes de l'Anabaptisme-Mennonite au travers de presque cinq siècles d'histoire,*
2. *d'en illustrer les étapes importantes, par quelques anecdotes et événements propres à la région de Colmar-Sélestat et du Val d'Argent (val de Sainte-Marie-aux-Mines),*
3. *à l'occasion de la commémoration du 300e anniversaire du mouvement Amish (1693-1993), de mettre en lumière l'enjeu du schisme qui lui a donné naissance.*

La Rédaction

"LE PHÉNOMÈNE ANABAPTISTE"

ou

"Du bois de bonne qualité se fend-il bien ?"[1]

INTRODUCTION

Exposer ce qu'est "le phénomène anabaptiste" c'est aborder un vaste thème. Le mot "phénomène" se réfère à "quelque chose d'extraordinaire". S'il est vrai qu'il y a des choses hors du commun à relater dans ce mouvement vieux de près de 500 ans, il y a aussi bien des choses toutes humaines comme nous en verrons quelques unes...

Les uns connaissent peut-être l'Anabaptisme par Erckman et Chatrian dans leur livre *"L'Ami Fritz"*, les autres par le film policier "Witness" sorti en France en 1985 ou autres livres, reportages ou films, d'autres encore par un intérêt particulier à l'histoire locale ou parce que dans leur famille plus ou moins lointaine il y avait des "Mennonites" ou des "Daïfer" (Anabaptistes).

Il faudra que nous nous posions la question de l'origine de cette culture marginale, "amish", mennonite ou anabaptiste. J'aimerais cerner le sujet en trois temps, en mettant plus particulièrement l'accent sur les Anabaptistes de la région Alsace.

Voici les questions que j'aimerais aborder pour vous brosser le tableau de l'Anabaptisme.

1° L'origine de l'Anabaptisme et ses caractéristiques, il y a près de cinq cents ans maintenant ; nous distinguerons une

[1] Écho d'un slogan amish contemporain cherchant à justifier les nombreuses divisions de leur mouvement.

description d'événements européens et une descriptions d'événements régionaux ;

2° Un mot au sujet de la naissance du mouvement amish, qui se situe à l'intérieur de l'Anabaptisme, il y a juste trois cents ans maintenant et nous aborderons aussi à cette occasion la question de leur style de vie ;

3° Enfin, nous terminerons par un bref aperçu de l'évolution de l'Anabaptisme-Mennonite dans la Province d'Alsace jusqu'à nos jours.

1. ORIGINES ET CARACTÉRISTIQUES DE L'ANABAPTISME

Il faut remonter au XVIe siècle. Et parler des débuts de la Réformation en Europe.

C'est un siècle plein de vie...

* Les populations européennes avaient plus facilement accès au texte de l'Écriture Sainte depuis l'invention de l'imprimerie

* Luther venait de poser sa "bombe" de la justification par la foi seule sans le moyen des oeuvres méritoires.

* On répétait volontiers aussi la décadence des très nombreux clercs et moines... n'étaient-ils pas eux, en partie responsables de l'existence de bien des impôts ? Il faut parler du vaste mouvement anticlérical en Europe.

* Mais il y avait de l'anxiété parmi les européens. Cela est dû aux idées religieuses d'alors, aussi à la peur des Turcs, dont les armées étaient arrivées non loin de Vienne, ajoutées à cette situation les grandes épidémies de peste, les rumeurs fantastiques des découvertes de nouveaux continents...

Au début du XVIe siècle divers groupuscules évangéliques radicaux - comprenant des professeurs de théologie - pensaient que les Réformateurs Luther et Zwingli s'étaient "arrêtés à mi-chemin" de leur réformation.

Ces groupuscules avaient en commun

* la lecture de la Bible, mais aussi

* le **rejet de la "synthèse constantinienne"**, c'est à dire qu'ils dénonçaient la symbiose, la main mise de l'Etat sur l'Eglise et vice versa. Pour ces radicaux, cette dérive de l'église avait commencé dès le IVe siècle lorsque l'Empereur s'était mis à favoriser les chrétiens.

Au XVIe siècle on pensait communément **qu'en vertu de son baptême (d'enfant), chaque européen est membre de l'Église**. Or pour ces radicaux, il fallait revenir au modèle de ce qu'avait vécu l'église primitive en la matière et laisser l'adhésion à la foi tout à fait libre, sans le soutien politique comme finiront par le faire les Réformateurs.[2]

Dans les années 1525, l'Anabaptisme naissant le long de la vallée du Rhin était étroitement mêlé à la masse impressionnante des paysans et artisans insatisfaits. Au début, les cercles évangéliques radicaux voulaient choisir leurs propres pasteurs, ne plus payer d'impôts ecclésiastiques cautionnant les systèmes religieux qu'ils dénonçaient, etc.

Tout près d'ici, nous nous souvenons de la sanglante défaite des paysans (qu'on pense à Saverne et à l'entrée du Val de Villé : Scherwiller). Certains de ces radicaux prônaient une non-violence stricte, suivant en cela l'enseignement de Jésus. Cette lecture des évangiles, "empêchera certains d'aller jusqu'à

---

[2] Neal Blough, "Églises de professants en recherche de racines. Réforme radicale" article qui a paru dans la revue Fac réflexion N°19, avril 1992, organe d'information publié par la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, pp. 19-33.

la révolte armée une fois que le soulèvement a commencé"[3].

Dès le début, certains, et non des moindres dans l'entourage de Luther **contestaient la validité du baptême des enfants**. Dans un second temps, autour de Zwingli le réformateur de la ville de Zürich, Conrad Grebel sera le premier semble-t-il à rebaptiser quelqu'un d'autre, après avoir pour un temps collaboré avec Zwingli pour la réformation à Zürich. Des dialogues entre Anabaptistes et réformateurs avaient lieu dans certains lieux comme Zürich, Bâle et Strasbourg.

Le 21 janvier 1525, a lieu à Zürich, **le premier baptême sur confession personnelle de la foi en Jésus-Christ**. Grebel (re)baptise l'ancien prêtre George Blaurock sur sa demande et ce dernier rebaptise l'ensemble du groupe. C'est l'émergence de l'église libre avec sa vision d'une communauté à laquelle on devient membre par choix personnel.

Dès 1527, dans un document intitulé "Entente fraternelle de quelques enfants de Dieu au sujet de sept articles de foi..." (document de Schleitheim[4]), ils mettaient l'accent sur

* la nécessité de la repentance avant d'envisager un éventuel baptême et une pleine participation à une église locale ;
* la confession publique d'un attachement à suivre le Christ et à lui obéir,
* l'imitation, l'obéissance et la participation à Jésus-Christ et parmi ces obéissances :
  - la nécessité de se séparer des pratiques de la société qui ne leur semblaient pas en accord avec les commandements du Christ et de ses apôtres ;
  - le refus du serment (entendez le serment annuel que tout habitant des cités devait prêter pour l'intérêt de la cité),
  - le refus de porter des armes, etc.

Une question se pose : **sont-ils séditieux ?** La Diète de Spire en 1529, le laissait croire car elle promulgua la peine de mort pour ceux qui étaient (re)baptisés et ceux qui rebaptisaient pour l'ensemble de l'Empire. Les puissants se sentaient menacés...

Quelques années plus tard, apparaît en Hollande et en Allemagne du Nord, un mouvement assez proche de ce que je viens de vous décrire et je veux parler de la personne et de l'oeuvre de Menno Simons.

Il y a des antécédents importants qui nous aideront à mieux comprendre l'oeuvre de Menno Simons et cela nous emmène à Strasbourg. Là, un homme du nom de Melchior Hoffman est rebaptisé en 1529 par des Anabaptistes. Hoffman annonce - comme beaucoup d'autres à son époque - qu'on est arrivé aux temps de la fin. A Illkirch, des visionnaires exercent une forte influence et Melchior développe l'idée que le retour de Christ devait être précédé par un combat.

Hoffman envisageait à Strasbourg même l'avènement d'une théocratie pacifique que Dieu instaurerait Lui-même. Il pensait entre autres qu'il était le prophète Elie. Mais ses espoirs placés dans le magistrat furent profondément déçus et il mourra en prison sans voir ses rêves devenir réalité.

Mais ailleurs l'étincelle que Hoffman avait lancée avec sa lutte finale précédant le retour de Christ allait trouver bon accueil. Ses disciples - qui s'écarteront de lui sur la question du refus de la violence - provoquèrent l'expérience théocratique mais dramatique de Munster en Westphalie. C'est

---

[3] Neal Blough, *Fac Réflexion*, Vaux-sur-Seine, p. 27, col. de droite.

[4] Lire la traduction française dans notre livre L'affaire Sattler, Editions Sator et Editions Mennonites, 1990, 120 pages (Schleitheim, pp. 43-59).

là que dans les années 1534-1535, Jean de Leyde s'était proclamé roi de la ville, à l'image des rois David et Salomon (avec l'instauration d'une communauté des biens et même la polygamie. On pensait que de Munster devait partir le mouvement qui allait exterminer les impies). Mais en Juin 1535, l'expérience prit fin dans un bain de sang. Cet événement, avec la guerre des paysans, allait lourdement hypothéquer l'avenir des Anabaptistes.

C'est dans ce temps de crise où tous les anabaptistes étaient suspectés d'être séditieux, qu'émerge un homme providentiel qui rassemblera l'Anabaptisme de ces régions du nord de l'Europe et leur donnera une nouvelle identité : cet homme était un ancien prêtre du nom de Menno Simons. Plus tard quelques mouvements de convictions pacifistes évangéliques proches[5] **convergèrent** et furent appelés "Mennonites". Pour Menno comme pour les communautés anabaptistes de Suisse, la souffrance et l'opposition endurée sont une marque d'une authentique vie de disciple de Christ et d'une communauté chrétienne fidèle.

Revenons dans l'est de la France et parlons de ces oppositions. Les édits d'expulsions apparaissent quasiment dans toutes les villes ; à Strasbourg - pourtant réputée comme l'une des plus tolérantes, les Anabaptistes furent vus comme une menace, avec parmi les premiers mandats, celui du 27 juillet 1527 qui interdisait d'héberger les Anabaptistes venus essentiellement de Suisse et d'Augsbourg, et un édit plus sévère en 1534 suite au retour du visionnaire Melchior Hoffman. Ces édits furent encore renforcés pendant et après l'expérience théocratique anabaptiste de la ville de Münster en Westphalie dans les années 1534/1535. A Strasbourg, tous les enfants non encore baptisés devaient alors être baptisés dans les six semaines. Les villages relevant de l'autorité de Strasbourg durent régulièrement recevoir les visites des pasteurs et ces édits furent à nouveau suivis d'autres expulsions en 1556. A cette époque, Strasbourg ville refuge comptait jusqu'à 1500 Anabaptistes. Que fallait-il penser d'un mouvement dont 1000 membres refusaient de garder les remparts de la ville ?

Des historiens parlent de nombreux martyrs : de nos jours, sans compter bien sûr les milliers de paysans sympathisants exécutés lors de la guerre des paysans, on estime de 1200 à 1500 le nombre d'exécutions d'Anabaptistes en Europe, dont une grande partie eut lieu autour des années 1530[6]. Les martyrologes nous relatent abondamment ces peines appliquées soit par le moyen de la noyade comme à Zürich, dans la proche région à Sélestat et Rouffach, soir par le feu chez les catholiques ou par l'épée.

Nous avons aussi, dans la région, des traces de personnes porteuses des idées anabaptistes plus communautaires des Houttériens qui prospérèrent en Moravie puis dans l'actuelle Hongrie. Vers 1610, ces communautés organisées en fermes fraternelles adeptes de la communauté de biens et de productions regrouperont entre 20 et 50 000 membres engagés dans ce style de vie qu'ils croyaient conforme à celui de

---

5 Voici ce que dira Menno, en 1539, dans la droite ligne de l'Anabaptisme né à Zürich : *"Les régénérés ont **un roi spirituel** qui les gouverne par le sceptre intact de Sa bouche, qui est Son Saint-Esprit et Sa Parole... Son nom est **Jésus-Christ**. Ils (les régénérés) sont les enfants de paix qui ont forgé des socs à partir de leurs épées et des serpes à partir de leurs lances . Ils ne **s'engagent plus dans la guerre**... " ; "Notre forteresse est Christ, notre défense est la patience, notre épée est la Parole de Dieu et notre victoire est une foi courageuse, solide et non feinte en Jésus-Christ."* (Menno Simons, Complete Writings of Menno Simons, c. 1496-1661, p. 94 et 198. Références aux prophéties du livre d'Esaïe (2:1-5) et de Joël (4:9-12).

6 Marc Lienhard, Histoire du Christianisme, tome 8, Le temps des confessions (1530-1620), Desclée 1992, p. 163. Il faut bien entendu ne pas prendre en compte les paysans révoltés ou les Anabaptistes de Münster.

l'église primitive[7]. Mais par suite des persécutions, le nombre diminua très sensiblement dans les années 1620.

VOICI PAR EXEMPLE CE QU'ON PEUT ALORS RELEVER EN ALSACE ET DANS LA VALLÉE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES :

En 1535, la réforme est introduite à Riquewihr. A cette époque existaient quatre grands lieux d'assemblées anabaptistes : Bâle, l'Ortenau dans le pays de Bade, Sélestat et à Ribeauvillé-Riquewihr[8] .

Les archives nous révèlent que dans la première moitié du XVIe siècle ils se réunissaient en de très nombreux endroits du vignoble alsacien. Les voici

* entre Colmar et Ingersheim, et sous le Landgraben, à la séparation historique entre le Haut et le Bas Rhin. Il s'agit de l'ancienne frontière entre l'évêché de Bâle et de Strasbourg où 36 personnes se réunirent cette fois là.

* Ils se réunirent à Riquewihr et à Ribeauvillé en divers lieux comme des forêts ou des chapelles isolées comme celle qui se situe entre Sigolsheim et Riquewihr ; de vieux documents font état d'un baptême près de la Fecht, au-dessus de Rosenkrantz près de Kientzheim (nous gardons parfois l'orthographe du temps) ; des rencontres anabaptistes sont signalées dans un chemin creux entre les vignes, une autre dans une carrière ou une autre dans une chapelle entre Reichenweiler et Kiensheim; ou une autre encore, à Noël, dans une forêt servant de pâturage à Hunawihr ou bien près du pont de Katzwangen (au sud de Bennwihr) ; enfin, sous Beblenheim, dans une "Gutenleut Hus" - c'est à dire une léproserie,

* sur les chaumes comme à Zellenberg, dans de petites maisons isolées dans le vignoble.

Robert Baecher de Mulhouse-Pfastatt a récemment découvert à Riquewihr, qu'une des tours encore existante et visible de nos jours, fut une prison ; cette tour s'appelait - et s'appelle à nouveau - "tour des Anabaptistes" ;

* Ils se réunissaient aussi dans le Ried et dans des villages Outre-Rhin, etc.

Ne pouvant plus se réunir en ville, ils se réunissent alors, souvent de nuit dans les forêts avoisinantes. Des descriptions de leurs rencontres nous sont parvenues.

On apprend d'intéressants détails : suivons-les lors d'une réunion à dans une forêt de Châtenois (à l'entrée du Val d'Argent et du Val de Villé), en 1534 en compagnie de l'épouse de l'Anabaptiste Martin Schneider, qui a déclaré aux autorités "sans être torturée" est-il précisé, que *"les Anabaptistes se sont rencontrés la nuit du 22 février sous le Lantgraben vers Châtenois, et qu'ils étaient environ 35 personnes dans un épais bosquet, des femmes et des hommes. Là, un nommé frère George a commencé à prêcher durant trois heures. Ce même frère était accompagné par son épouse, et était originaire de Souabe, il a donné 4 florins lors de la réunion et travaille à Sélestat.*

Quand il eut fini de "lire", les femmes et les hommes se sont agenouillés à part et ils ont prié durant un quart d'heure. Le président déjà nommé a prié pour les gouvernements spirituels et civils et pour leurs persécuteurs. Puis ils ont mis en commun ce que chacun avait, pain et vin, et ont mangé. Celui qui avait une épouse l'a

[7] Marc Lienhard reprend les chiffres de Clasen (p. 244), dans le gros volume suivant : Histoire du Christianisme, tome 8, Le temps des confessions (1530-1620), Desclée 1992, p. 168.

[8] Cf. Souvenance Anabaptiste 1990, p. 86.

prise à côté de lui. Les femmes sans mari s'assirent à part.

Quand le repas fut achevé, l'un des baptisés dit : "Chers frères, vous qui n'êtes pas encore baptisés, menez une vie chrétienne paisible, etc...."

Si quelqu'un avait un besoin, soit d'habillement, soit d'outillage pour son métier, on lui donnait de l'argent pour s'en acheter, et lors de l'assemblée suivante, il devait si possible rendre l'argent, etc...

Vers le jour, les frères se sont dispersés. La plupart habitaient entre Sélestat et Rosheim. Elle ne sait qui ils sont exactement. Elle et son mari sont retournés le même jour vers Ribeauvillé, logeant chez un certain Thomas, tisserand en laine, car il est le frère de son mari..."[9]

Il semblerait que lors d'une rencontre dans la forêt à Eckbolsheim en 1545 ils furent jusqu'à 300 personnes réunies. Il est évident que cela dut inquiéter les autorités, même si ces gens n'avaient que leurs outils et aucune arme. On est encore loin de la promulgation de la loi sur la liberté des cultes et des opinions...

En 1561, de vieilles archives nous révèlent aussi qu'il y avait par exemple dans les mines d'argent du Val de Sainte-Marie-aux-Mines différents groupes anabaptistes, des *"Bilgerer, Gabrieliter, Sattlerich"* et pareils groupes[10] et des Schwenckfeldiens (groupes spiritualistes). Quelques mineurs se plaignent parce que ces Anabaptistes ne contribuent pas tous à la vie commune et ne prennent pas leur tour de garde.

Quelques Anabaptistes venaient de régions suisses, zurichoises, etc, d'autres probablement issus de l'Anabaptisme autochtone et les troisièmes de Moravie et de Silésie[11].

Les Anabaptistes du XVIe siècle exerçaient une intense activité missionnaire, habités par une obsession : la vie et la pensée des membres de l'Eglise devaient en tout refléter la pensée du Christ selon les commandements de l'Écriture. Beaucoup partent évangéliser à travers l'Allemagne. Lorsqu'ils sont interrogés sur les mobiles de leurs actions, ils répondent : "nous avons cru, c'est pourquoi nous parlons". Il faut "annoncer l'évangile à toutes les nations" car le Christ reviendra et c'est à lui que tout individu et toute autorité devra rendre des comptes.

Il y eut également un grand souci d'entraide et de solidarité communautaire parmi les Anabaptistes. Certains accents sur la communauté de biens et la vie simple sont très forts.

RÉACTIONS DE LEUR ENTOURAGE

Ils sont essentiellement de quatre sortes :

Mépris. Ex. le chevalier de Strasbourg qui les compare à "des chevaux de traits qui ne saluent même pas"...

Crainte, car soupçonnés de sédition (inspirés par les Muntzer et et les Anabaptistes de Munster en Westphalie, voyant en chaque Anabaptiste un "révolutionnaire en herbe").

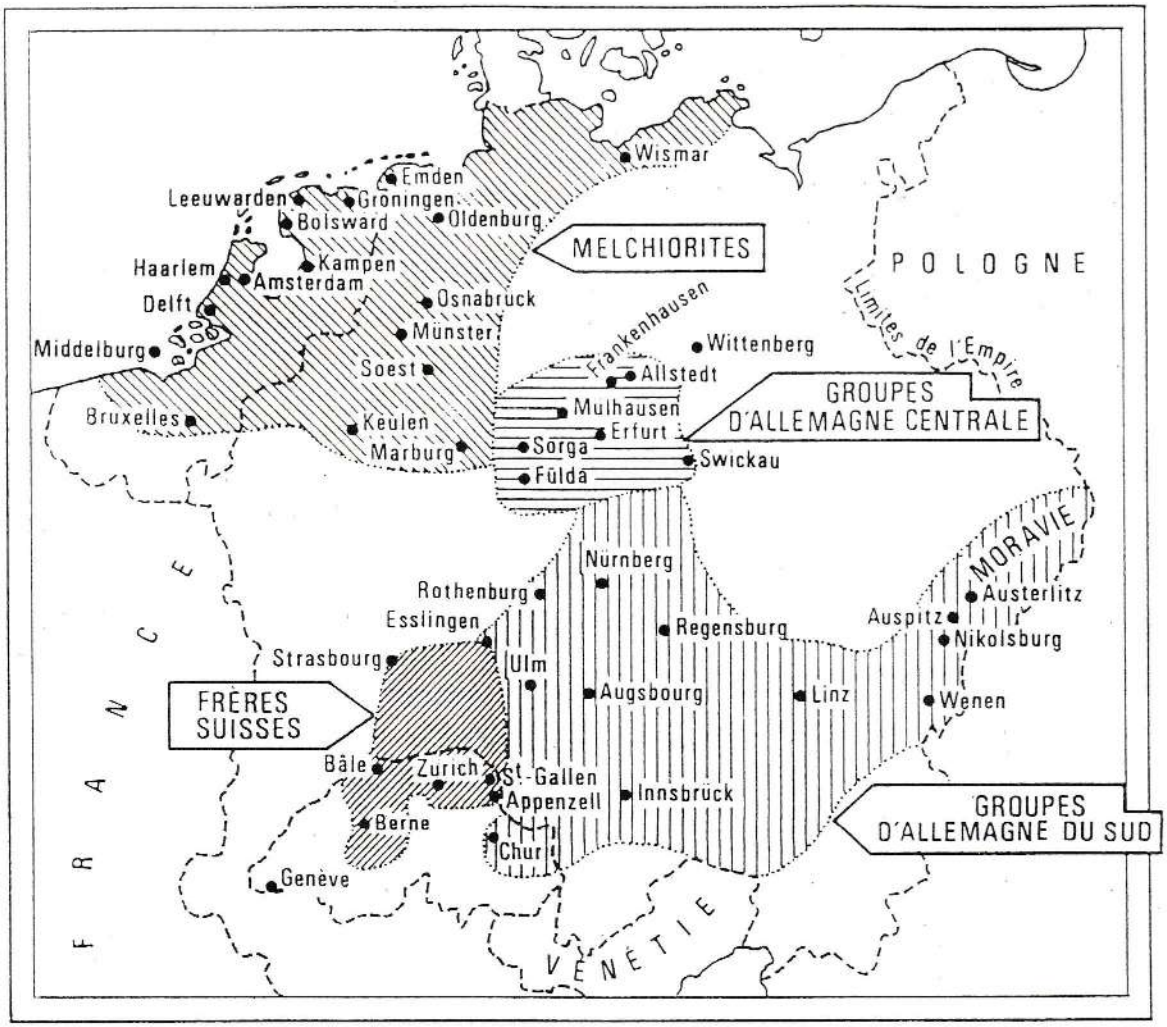
Curiosité mêlée d'admiration cf. Bullinger, dira avec consternation que le peuple zurichois les "regarde comme des saints vivants". La foule de sympathisants devait être très importante.

---

9 Cf. Documents Anabaptistes, N°5 Ecole Biblique du Bienenberg, p. 7-8, légèrement adapté en français plus courant.

10 Archives inédites, recopiées et rassemblées par Adams et Krebs, N° 736, Seigneuries.

11 Probablement les "Gabrielites" nés sous l'initiative d'un certain Ascherham mort en 1545.



L'anabaptisme vers 1540

Cette carte a paru dans le huitème volume de la nouvelle série « Histoire du Christianisme », sous la direction de J.-M. Mayeur, publiée par les éditions Desclée. Elle situe par régions, pour le XVI^{e} siècle, les différentes tendances de l'Anabaptisme, les Melchiorites, les Frères Suisses, les groupes d'Allemagne du Sud et d'Allemagne centrale.

Jalousie et agacement , enfin, devant leur prospérité économique. C'est d'ailleurs intéressant de remarquer que chaque fois qu'un type de gouvernement est ébranlé dans ses fondements, comme par exemple lors de la révolution française, la haine des populations s'exprime envers les minorités religieuses : dans la région, nous pensons aux juifs et aux mennonites. Et alors on rappelle qu'ils sont des "étrangers qui accaparent les terres et qui sont favorisés par les Seigneurs".

Ainsi, nous est-il dit que les citoyens du Val-aux-Mines (Sainte-Marie), le 10 août 1794 (cela fera 200 ans lors de la publication du texte de cette conférence !), se réunissent pour renouveler leur serment de maintenir la République une et indivisible et (je cite[1]), "voyant l'absence des Mennonites", absence tout à fait compréhensible du fait qu'il s'agissait de prêter serment, ce que les Mennonites se refusaient de faire, les gens du lieu se mirent "à crier unanimement à haute voix" contre les Mennonites. Ils les convoquèrent tous, mais il n'en vint que quatre ce qui exaspéra la population qui voulut inciter le maire de la localité à leur faire ôter la barbe dans les vingt quatre heures et les astreindre à observer l'égalité ainsi que les autres citoyens. Ce à quoi les Mennonites rétorquèrent que "le poil sous le nez, le long des joues ou au menton" ne changeait rien à *"la qualité de citoyen français"* et le Directoire du District de Colmar leur donna raison, tout en soulignant que *"la simplicité des moeurs, la vie isolée des Anabaptistes les ont privés jusqu'ici des instructions nécessaires pour les détacher de leurs opinions religieuses, auxquelles la suite de leur éducation les attache"*. Mais cet avis du Directoire ne s'accordait guère avec le club des Jacobins de Colmar qui, lui, était en faveur de sanctions plus radicales envers les juifs et les Anabaptistes : qu'on leur coupe la barbe. C'était, selon eux, la logique de la saine Philosophie et de la Raison. Le Directoire l'emporta : égalité des droits et des devoirs oui, mais pas uniformité.

2. ORIGINE DU SCHISME AMISH - MENNONITES

AMISH ? Nous avons commémoré le tricentenaire de l'émergence des assemblées amish. La division d'un mouvement avec quelques caractéristiques particulières, en 1693 soit une centaine d'années avant la Révolution Française. "Amish" semble venir du nom Amann, car il y avait deux personnes impliquées dans une vaste controverse : Jakob et Ulrich Amann,... ou de "AMI" qui est un diminutif bernois pour le patronyme Amann.

Ce mouvement a près de 150 000 membres en Amérique du Nord. Et plus encore parmi les Mennonites d'aujourd'hui qui ont des racines dans l'histoire des assemblées amish[2].

Pour comprendre ce qui s'est passé lors de la naissance du phénomène amish, il faut saisir un peu l'importance de la discipline fraternelle, dès le début du XVIe siècle et comprendre aussi un peu les événements qui se déroulèrent dans la vallée.

Déjà au XVIe siècle, l'Anabaptiste strasbourgeois Scharnschlager ami de Marpeck, explique que l'exclusion de l'église est temporaire, ayant comme but d'amender, de corriger et non d'exclure. De nombreux passages bibliques relatant la pratique des Eglises primitives, leur servaient de base et

---

[1] Repris de Saison d'Alsace, Nouvelle Série N°76, l'article de Freddy Raphaël, "Juifs et Mennonites en Alsace", p. 80 et 82.

[2] L'historien Paton Yoder estime que plus de la moitié des membres de l'Eglise Mennonite en Amérique du Nord vient de l'aile amish des Mennonites, car il faut aussi compter ceux qui se rendant plus tard aux U.S.A. venaient de Wolhinie en Russie du Sud.

parlaient de la nécessité d'une discipline fraternelle. Si l'on veut maintenir un mouvement clairement typé ou caractérisé, il est nécessaire de poser la question des limites, éventuellement celui de l'exclusion[3].

Car il se produit à la fin du XVII[e] siècle un phénomène tout à fait nouveau, la naissance du piétisme. Ce vaste mouvement qui touchera toutes les Églises de la Réforme contient bien des éléments chers aux Anabaptistes (nous renvoyons à un exposé du colloque qui traite de cette question) : - amour pour le message biblique, rencontres en petits groupes, critique de l'influence des princes sur les églises, intérêt pour la mission, accent sur une expérience de conversion et attention à une moralité évangélique, critique du monde, la piété plus importante que les controverses doctrinales. Cela ne faisait bien sûr des piétistes pas encore des Anabaptistes, mais ce mouvement constituait une nouvelle population intermédiaire entre les Anabaptistes et les Églises officiellement reconnues. C'était tout neuf et cela posait la difficile question des relations fraternelles. Fallait-il traiter les Piétistes comme des "frères et des soeurs" en Christ ou les considérer comme des gens égarés ? Mais l'Anabaptisme lui-même avait changé : tout en ayant une théologie de la "communauté rédemptive", de la confrontation et donc de la souffrance, le mouvement vivait ce fait paradoxal d'être toléré, même de vivre une certaine aisance[4].

Voyons ce qui s'est passé dans la région. Nous sommes à la fin de la guerre de Trente ans, les régions sont dévastées, les populations décimées ou dispersées... Et d'un autre côté, l'Anabaptisme dans d'autres régions est persécuté et réprimé, dans les cantons suisses essentiellement. Des populations cherchent une terre d'asile, tolérante par rapport à leurs convictions religieuses.

* En 1643 arrivent en Alsace des Anabaptistes de la région de Zürich, puis de Bâle, ils seront déjà chassés en 1655 sur les terres de l'évêché de Strasbourg ; mais ils seront très vite rappelés dans les villages, comme à Kunheim, qu'ils avaient reconstruits.

Ils repeuplent le Ried - vivent dans les villages catholiques des Ribeaupierres (Ohnenheim et Heidolsheim), et sur les terres des Comtes de Würtenberg et du Seigneur de Rathsamshausen (le village de Baldenheim a traditionnellement été protestant) et bien sûr aussi à Ste Marie aux Mines.

* Cette même année, l'un des Pasteurs de Ste Marie, le Pasteur Bachel écrit à un ami : *"Quand ils veulent communier, baptiser quelqu'un d'entre eux, après avoir rendu compte de sa croyance, et même pour leurs mariages, ils font venir quelqu'un de Suisse, qui est homme de métier comme eux. J'en ai vu un qui était faiseur de vans et était habillé de chamois (brun) à la Suisse"* [5].

Pour donner un ordre de grandeur, en 1659 (soit quinze ans plus tard), certains villages étaient peuplés par moitié par des Anabaptistes, comme Ohnenheim. C'est que la main d'oeuvre ne courait pas les rues. A cette époque, les morts anabaptistes pouvaient

---

[3] Fallait-il exclure les pécheurs qui persévèrent dans la désobéissance à Jésus-Christ, les exclure de la table du Seigneur (l'eucharistie) mais fallait-il l'étendre à la communion autour de la table domestique ? C'est une problématique qui a déchiré les Anabaptistes de la région tout à la fin du dix-septième siècle...

[4] MacMaster Richard K., Land, Piety, Peoplehood. The Establishment of Mennonite Communities in America 1683-1790, The Mennonite Experience in America, vol. 1 Herald Press, 1985, p. 178-179, dit que dans la littérature de piété publiée en Amérique comme en Europe dans la première moitié du XVIIIe siècle, on a à faire face au paradoxe d'un peuple prospère, confortablement installé et qui avait une théologie de la souffrance. Pour répondre à cette tension, on assiste à un glissement d'une théologie de la souffrance avec Christ, confrontant les pouvoirs à une théologie de l'humilité.

[5] Séguy, Les Assemblées..., p. 129.

même être inhumés dans le cimetière du village, comme à Baldenheim[6] et même exceptionnellement les Anabaptistes étrangers.

* Des Seigneurs alsaciens avaient cette tolérance. Vers 1660, une partie de la chevalerie alsacienne associés aux autorités hollandaises (précisons qu'il y avait un nombre considérable de mennonites aux Pays-Bas), essaya de faire pression sur les autorités zurichoises, demandant que, lorsque les Anabaptistes étaient chassés, leurs biens confisqués puissent leur être restitués sans condition. Mais ces revendications empreintes de tolérance ne trouvèrent semble-t-il pas d'écho.

* Les choses deviennent plus difficiles, lorsqu'économiquement la province Alsace est tirée d'affaire et lorsque le nombre des Anabaptistes croît. C'est la période qui s'étend entre les années 1670 et 1673. Politiquement, le roi Louis XIV veut favoriser le Catholicisme, mais les Ribeaupierres ont toujours cherché à atténuer ces différents.

- En 1673, un nombre important d'Anabaptistes bernois, de l'ordre d'une soixantaine de familles, des paysans éleveurs de la région de Steffisburg, constitueront jusqu'à un quart de la population de la vallée de Ste Marie aux Mines (vers 1710) et contribueront jusqu'à 1/3 des revenus dans la bailliage de Ste Marie. C'est considérable.

Et avec cette autre vague d'immigrés anabaptistes, nous revenons à Jacob Amann originaire du canton de Berne. Nous savons maintenant que Jacob Amann, après un court séjour à Heidolsheim, se rendit aussi dans le Val de Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace où, réfugié, il sera choqué par l'opulence et la manière de vivre des Anabaptistes "bourgeois" habitant déjà sur place et par leur manière de s'associer et de célébrer le culte avec les réformés du lieu. Dans son pays natal l'église Réformée était celle qui avait cautionné les persécutions et les extraditions d'Anabaptistes durant près de deux siècles.

Amann sera l'un des pasteurs Anabaptistes qui poussera le principe de la discipline et de la "non conformité au monde" en prônant une séparation très radicale.

Nous savons qu'Amann habitait la Petite Liepvre au fond de la vallée où il possédait un petit jardin, deux vaches et trois chèvres entre 1697 et 1712, le temps où il a regretté tout le trouble causé par son insistance sur l'exclusion.

Dans la vallée, les Anabaptistes se rassemblèrent quant aux "Amish", dans les grandes fermes sur les hauteurs (Haute-Broque, Aumongoutte etc.), et pour les Anabaptistes implantés de plus vieille date, dans des maisons adaptées aux rencontres comme à St Philippe, à Fertrupt et à Ste Marie. Leur pasteur était : Rudolph Houser qui représentait un Anabaptisme plus "bourgeois" connus depuis des générations dans la vallée.

Dans la région plus vaste, la polémique au sujet de la rigueur de la discipline se cristallise autour de deux figures centrales toutes deux d'origine suisse : Jacob Amann et Hans Reist qui était dans l'Emmental[7]. Il y a encore bien des choses à découvrir sur l'histoire ... Peut être que d'autres découvertes d'archives, et pourquoi pas une lettre ancienne trouvée dans le tiroir d'un ancien secrétaire ou dans une vieille bible le révélera un jour...

La séparation entre Anabaptistes et partisans de Jacob Amann (qui deviendront les "Amish") ne sera irréversible que lors d'un voyage de Jacob Amann chez les Anabaptistes

---

[6] Souvenance Anabaptiste 1989, p. 27.

[7] Nous ne savons encore quelle fut la relation entre Rudolph Houser de Ste Marie et Hans Reist de l'Emmental. Ils avaient en commun en tout cas de ne pas rejeter les célébrations communes avec les protestants sympathisants aux Anabaptistes.

de l'Emmental en 1693. Le "patriarche de Sainte-Marie-aux-Mines" comme certains documents l'appelleront plus tard était alors un immigré suisse, et de surcroît jeune, en comparaison avec un responsable local de l'ancienne communauté anabaptiste. Lors de son voyage en Suisse, Amann s'en prend à Hans Reist ("Haüßli Hans), de l'Emmental et à d'autres, les sommant de prendre position sur la question suivante :

Doit-on, oui ou non, refuser d'entrer en communion de table à un chrétien banni de sa communauté ? Jäggi Amann, posa la même question au sujet d'une personne qui persistait dans le mensonge, alors qu'il y avait des témoins et qu'elle refusait de se corriger. Faut-il dès lors l'exclure de la communion et "l'éviter" (ici on parle de " Meidung") ?... Hans Reist alors pasteur anabaptiste de grande renommée disait aux autres anciens ou pasteurs anabaptistes qu'il ne fallait pas prêter trop d'attention "à ces jeunes gens" et à leur exagération par rapport à cette question de discipline d'église, et que du reste son autorité en la matière était "supérieure" à celle d'Amann... Cette dernière considération, Amann l'a interprété comme un "orgueil spirituel" et une obstination à ne pas se conformer à la Parole de Dieu et c'est alors après la quatrième démarche de conciliation envers lui, qu'il a excommunié Hans Reist de l'assemblée chrétienne, et comme il le dit, "de l'église de Dieu". Il lui reproche avoir dit *"que des pasteurs plus âgés devaient être estimés même si leur parole et leur doctrine n'est pas conforme à la Parole de Dieu"* [8]. L'accusation est bien sûr grave dans l'Anabaptisme.

Hans Reist, et d'autres voulait maintenir la communion avec les "Treuherzigen". Ces derniers sont des personnes croyantes, qui sympathisent avec les idées de l'Anabaptisme, elles se déclarent attachées à l'autorité de la Bible, mais sans professer ouvertement l'attachement au baptême des croyants adultes.

Voici des extraits des lettres de séparation. Elles nous permettront de mieux comprendre dans quel esprit Amann jugeait les événements qui se produisaient et quel était l'enjeu des controverses de l'époque. Pour Jacob Amann, c'était faire trop de concessions aux "sympathisants-Treuherzigen". Il dit : *"nous pouvons aisément dégager leurs mobiles, notamment qu'ils espèrent éviter la persécution avec la croix de Christ et qu'ils préfèrent la louange des hommes à la louange de Dieu. Oh, comme ces gens sont loin de toute ressemblance d'une confession chrétienne"*[9]

---

[8] *"daß er über das Erb unser Glaubens hat wollen herrschen in der Meinung als ob man die Alten nachfolgen sollte, ob schon irh Wort une Lehr nicht nach Gottes Wort und Lehr gerichtet ist" (Begebenheit, p. 61)* . "That older ministers should be esteemed even though their word and doctrine does not conform to the Word of God" (The Letters, p. 30).

[9] Nous retrouvons ici deux références à des textes de l'apôtre Paul : Galates 6:12 (au sujet de ceux qui veulent contraindre à la circoncision) et de Jean 12:42 (au sujet de ceux qui croient, mais ont peur des hommes, notamment de l'emprisonnement et de l'exclusion de la part des Pharisiens) : "was aber ihr Grund hierinnen ist können wir wohl bedenken, nämlich, daß sie **mit dem Kreuz Christi nicht verfolget werden, und haben lieber den Preis bei den Menschen denn bei Gott**. O weit sind diese Leute von der Art der wahren Bekenntnis Christi" (p. 69). Il y a un retour chez Amann, à un certain rigorisme qui rappelle les temps de crise qui ont produit la confession de Schleitheim ou des faux frères ont été "révélés". Il ajoute même "*"Puisque vous voulez regarder aux anciens, alors considérez la confession de foi faite en Hollande dans la ville de Dortrecht (* confession rédigée en 1632 et adoptée par des Mennonites de la plaine d'Alsace à Ohnenheim), *qui est conforme à la Parole de Dieu, alors vous aurez regardé à la Parole de Dieu avec d'une manière spirituelle, et avec une sagesse d'En-Haut, et vous n'auriez pas envoyé de tels écrits stupides aux serviteurs et aux anciens en Alsace, et vous ne les auriez pas pris à parti pour avoir été si facilement été détourné par un homme comme Jaggi Amann* ***d'une ordonnance ancienne à "une nouvelle"***[9]. *C'est donc contre la vérité qu'ils disent que Jaggi Amann voulait introduire une nouvelle foi, car c'est mon plus grand souci de prendre soin de la maison selon les ordonnances chrétiennes et la Parole de Dieu. Vous dites*

"Lorsque je suis allé à Sainte-Marie-aux-Mines et que je me suis entretenu avec eux au sujet de la fréquentation des cultes de l'Eglise (officielle = ndtr.) et que je leur ai demandé si une telle chose était injuste ... (A cela je réponds :) Je les ai averti plus d'une ou deux fois, qu'ils devaient s'en garder, comme le seigneur Christ a aussi mis ses disciples en garde contre l'enseignement des pharisiens. Selon que Christ parle par Saint Jean : "Mes brebis entendent ma voix, et ne suivent pas une voix étrangère, mais elles s'en écartent, car elles ne reconnaissent pas la voix étrangère". ... C'est la raison pour laquelle il ne nous sied pas d'aller chez un enseignant étranger, comme si nous devions chercher la lumière dans les ténèbres, et la vérité chez les menteurs. Si quelqu'un souhaite entendre des mensonges, alors on peut les trouver dans les Églises (Kirchen)".

Plusieurs tendances voyaient dès lors le jour dans l'Anabaptisme, avec leurs nuances, autour du débat de la discipline de l'Eglise. Mais pour Amann, les bienfaits et la tranquillité qu'apportaient une mauvaise tolérance, n'étaient que compromissions qu'il répudiait, *"sous peine que l'assemblée entière ne soit digne d'être bannie (réprouvée) devant le Seigneur"*[10].

Dans la lecture amish, les conséquences d'une séparation qui n'est pas assez nette sont graves, car elles laissent penser que le supposé mal est cautionné et accepté. La Parole de Dieu dit même que ceux qui vivent dans le désordre (cf. 2 Thessaloniciens 3:6-13) "n'hériteraient pas le royaume de Dieu", et Amann dit que ce sont ces personnes qui ne vivent pas selon la Parole qui provoquent un schisme..., parce qu'elles n'ont pas maintenu la doctrine de Christ et de ses apôtres ; par l'attrait de leurs convoitises ... ce sont elles qui sont "apostates, sectaires et rebelles... ce sont elles qui égarent le peuple"[11]. Il dira "ce n'est pas nous qui jugeons, mais c'est l'Écriture"[12].

Amann ramenait à la surface, la conception de l'église telle que l'avaient formulée - dans un climat de persécution sans pareille - les Anabaptistes de Suisse ; il le faisait notamment lorsqu'il disait : *"vous nous enseignez d'être réconciliés avec des gens incroyants, ce qui ne peut avoir lieu à moins qu'ils ne se repentent. Car si nous voulons être le peuple de Dieu, nous ne devons pas avoir deux confessions de foi distinctes. Saint Paul nous dit "Soyez enfin tous d'une même pensée"*. Pour Amann, il s'agit de devenir un *"temple de Dieu digne"* pour ne pas se *"compromettre avec les incroyants et leur ressembler"*[13]. Vous l'aurez deviné, il fait dépendre le salut d'une stricte observance de la discipline de l'Eglise. C'est ce que d'autres Anabaptistes n'accepteront pas ou n'acceptent plus, mettant alors l'accent sur la pleine suffisance de l'oeuvre salvifique du Christ. Mais Amann

---

aussi que c'est par un seul homme que vous vous êtes laissé mettre en branle, ce qui est tout à fait incorrect. Parce que moi, Jaggi Amann, je ne l'aurais pas fait sans le conseil des serviteurs et anciens, mais je l'ai fait sur la base du conseil et de la demande des serviteurs et anciens rassemblés, aussi sur la base de l'accord de beaucoup de frères et soeurs, au nom de toute l'assemblée, en Alsace. "

10 "sonstens möchte die ganze Gemeinde vor dem Herrn bannwürdig sein" (Begebenheit, p. 65 "lest the entire church become subject to excommunication before the Lord" (cf. The Letters, p. 33).

11 "ein Abtrünniger, Sektischer und Rotter (darum das er von dem rechten Bahn und himmlischen Heerscharen abtritt, und das Volk zu einer irrenden Seite rottet" ; "an apostate, secratian, and rebel because he has forsaken the true path and the heavenly host, and has led the people astray..." (p. 30).

12 "it is not we who are judging, but the Scriptures"

13 "daß ihr uns gebietet, einen solchen ungläubiges Volk wieder entegegen zu treten, uns mit ihnen zu vereinigen, solches kann nicht geschehen, bis zur Zeit ihrer Bekehrung. Dann si wir ein Volk Gottes sein wollen, müssen wir nicht zweierlei Glauben sein. Der Heilige Paulus sagt:Endlich seid allesammt gleich gesinnt." (*Begebenheit*, p. 80) "Ein würdiger Tempel Gottes"

était partisan d'un Christ sans ornement, il représentait la spiritualité des débuts : Schleitheim en 1527.

Le débat au sujet de l'observation ou non du lavement des pieds que les Mennonites de Hollande pratiquaient et que les amish avaient repris, aura lieu dans la même foulée et achèvera la division. Le document des Mennonites hollandais, dit Confession de foi de Dortrecht (datant du 21 avril 1632) a été adopté en Alsace, par des Mennonites alsaciens au moulin de Ohnenheim, le 4 février 1660. Bien qu'étant très proche des confessions de foi anabaptistes suisses traditionnelles, cette confession présentait quelques modifications de taille parmi lesquels l'ordonnance relative à la pratique du lavement des pieds, la rigueur au sujet de l'exclusion[14], la précision de ce qu'il faut faire lors de persécutions (quitter le pays ou y témoigner jusqu'au martyr le cas échéant), il y a aussi une différence d'accent par rapport au Saint-Esprit et enfin, un accent moins porté sur le discernement communautaire au profit d'une éventuelle direction plus épiscopalienne chez les hollandais.

Le grand rêve anabaptiste d'une unité de l'Eglise basée non sur la contrainte mais sur une alliance de vie entre les membres, sur la concorde, effet de l'action de l'Esprit-Saint depuis la Pentecôte, ce rêve ou cette espérance là s'effritait. Les nombreuses conférences et tentatives, je cite *"pour redevenir un peuple"* (dans la compréhension anabaptiste du terme) échouèrent.[15] Sur le plan religieux, le mouvement amish a été un essai de protéger les "frères" (l'ensemble du mouvement Anabaptiste) contre certaines déviations des forces individualistes du piétisme naissant.

Le dialogue s'envenimera, et il faudra attendre que certains conseillent qu'on laisse tomber le sujet et que cesse toute condamnation mutuelle, en se laissant pénétrer par l'idée que chacun aurait à rendre compte lors du jugement dernier pour ses propres actes. Mais le 7 février 1700, Amann confessa ses excès, ses excommunications trop rudes et hâtives, il sera suivi et sans doute précédé dans sa démarche par bien d'autres. Ils demandèrent pardon aux différents Anabaptistes autour de Reist, tout en maintenant qu'il fallait trouver une unité de pensée au sujet de la discipline et que l'autre parti aurait aussi à se repentir pour ses propres excès. Le groupe autour d'Amann ira jusqu'à s'excommunier lui-même pour faire pénitence et pour tenter de regagner la sympathie du groupe Reist. Mais ces derniers ne confessèrent pas leurs propres fautes pour autant ; il était trop tard pour réparer les pots cassés, et lors des émigrations de 1711, les deux groupes se distingueront clairement. Il y avait les "Reistschen" généralement plus

---

14 (Sittert, Tieleman Tielen van, ed.), Confession de Foi Chrétienne, Des Chrétiens sans défense, Connus surtout dans les Païs-bas (sic) sous le Nom de Mennonites; Avec quelques Prières Chrétiennes & Sept Cantiques spirituèls (sic), auxquels on a ajouté un Sermon d'un de leurs Prédicateurs. Traduite d'une Edition Allemande de l'An 1711, date impri. 1771, 142 p. Ouvrage reproduit en 1992 par les éditions "Le Phare", Flavion Belgique. Idem. Le même livre avec la finale ... "Connus surtout dans les Pays-Bas Sous le nom de Mennonites". ... (Nancy, Imprimerie Hinzelin et Cie, 1862, 144 pages). L'article 17 précise que l'exclu "doit être méprisé et évité dans le manger et dans le boire, et dans tout autre commerce, conformément à la doctrine du Jésus-Christ et de ses apôtres, par tous les membres de l'Eglise sans distinction (et surtout de ceux auxquels cela est connu), et que l'on ne doit rien avoir à faire avec lui..." (p. 35 de l'édition de 1862). Le rappel de l'objectif de l'amendement et du devoir de charité à son égard, au besoin, suivent ces propos.

15 The Letters..., lettre de Ulrich Amann, p. 186. Aussi sa préoccupation à l'idée que la séparation pourrait devenir "permanente" : "chercher à savoir comment le schisme pouvait guérir" (p. 87). Comme le disait un groupe autour de Jacob Good et plus tard signé par un groupe autour de Rudolph Huser qui disait "concernant notre controverse, les Alsaciens, les Frisiens, et nos vieux Allemands se sont mis d'accord pour une centaine d'années de se supporter les uns les autres dans l'amour, avec ces articles. Les vieux Flamands l'ont approuvée, à condition que cela fut entendu dans l'unanimité, comme l'a aussi fait notre ancien qui m'a ordonné au ministère, et j'espère observer cette confession de foi reçue." (p. 59).

réticents à l'émigration jusqu'à nos jours et le groupe des gens qui deviendront les "Amish". Sans doute existait-il bien des Anabaptistes qui ne voulaient ou ne pouvaient prendre parti en la matière, jugeant l'une ou l'autre position trop mêlée à des intérêts personnels.

Par delà cette polémique est posée la question de l'oecuménisme : le rapport avec les sympathisants, les pieux sympathisants-*Treuherzigen* qui eux, n'étaient pas liés par une discipline de l'Eglise en matière de comportement extérieur. Il semblait clair pour tout Anabaptiste qu'il fallait se séparer des impénitents impudiques, avares, blasphémateurs, ivrognes, voleurs, menteurs, mais aussi des "faux prophètes", des schismatiques... Mais qu'en était-il des sympathisants, qui avaient une piété, qui montraient leur générosité, qui accueillaient, qui plaidaient en faveur des Anabaptistes ? A l'intérieur des communautés c'est la difficile question de l'étendue de la discipline fraternelle. Concerne-t-elle aussi la communion de table ordinaire et par exemple jusqu'à la séparation à l'intérieur même d'un couple dont l'un des conjoints était excommunié, comme le voulait Amann ?

Comment se garder à la fois d'un esprit toujours prêt au compromis et à s'accommoder aux injustices et à rechercher les honneurs "charnels" d'un côté et d'un autre d'un esprit jusqu'au-boutiste, paranoïaque, impatient ou comme le disaient ses adversaires, motivé par une "jalousie amère"[16].

Si aujourd'hui, nous pouvons parler des Amish et de leur mode de vie, il faut être conscient que cela n'a pu se faire que parce qu'au fond, la question du profil de cette discipline s'est posée entre autre dans le val de Ste-Marie-aux-Mines. Il fallait que des signes extérieurs de non-mondanité soient posés : ainsi, bien qu'Amann dit n'avoir jamais excommunié quelqu'un pour des signes de conformité avec ce monde, comme "se couper la barbe, avoir les cheveux long et porter des habits fastueux" [17], il dit néanmoins qu'il serait juste que ceux qui se comportent ainsi devraient être corrigés.

Amish et Mennonites, une famille divisée, mais derrière laquelle se cache bien sûr aussi la question de l'acculturation. Lors du colloque "amish", un orateur parlait d'une incapacité du "pouvoir de négocier" ; plus ou peu de souplesse face à une autre culture, n'étant plus capable de discerner entre le fond et la forme. Le schisme amish durera en Suisse jusqu'en 1887, et en France, il aura des répercussions plus tardives, jusqu'au début de ce siècle[18]. A la fin du siècle dernier, on distinguait encore en France comme en Suisse les deux partis : les Anabaptistes français ou amish, appelés aussi les "Bärtler" (partisans du port de la barbe) ou "Heflter" ou "Häftlitäufer" (qui portent des agrafes aux habits) et d'un autre côté, les "mennonites", plus progressistes, appelés aussi les "Knöpfler" (partisans du port de boutons nacrés).[19]

LE STYLE DE VIE AMISH

De nos jours des communautés amish existent surtout en Amérique du Nord, en quasi autarcie sur leurs terres. Écologistes avant l'heure, ils cultivent leurs champs sans produits chimiques, sans véhicules motorisés... et ils parlent un dialecte germanophone et mangent des "röstis" au petit déjeuner. Lorsque les Amish parlent des

16 "aus bitteren Eifer", p. 77.

17 "abgeschoren Bart, mit langen Haar, und hoffärtigen Kleider" (p. 77).

18 *Mennonitica Helvetica*, 1991, p. 23, l'article de Charly et Claire-Lise Ummel, "Les champs de repos mennonites de la région du clos du Doubs". En témoignent les conclusions des conférences d'Épinal en 1901 et de Muntzenheim en 1896

19 Voir sur la question l'article de J. Rich d'Exincourt, dans le Gemeindeblatt, de 1874, p. 30. Le souvenir était encore bien vivace en 1874, mais disparaîtra très bientôt pour ne survivre que sur les plus vieilles photos familiales !

"English", ils désignent les "non-Mennonites", eux-mêmes parlant encore le "Pennsylvanien-Daïtsch" que tout alsacien peut comprendre en se concentrant un peu.

Beaucoup de mains viennent en général en aide aux travaux des champs. Chacun des fils doit recevoir au moins 16 hectares de terre, les filles du bétail et des ustensiles pour le ménage. L'individu n'existe que par rapport au groupe. Combien de temps encore pourront-ils s'étendre dans certains régions à raison de 8000 $ l'hectare... ? Leur style de vie ne tolère pas de cravate, de bijoux, de vêtements de couleurs vives, de fantaisie et de photos qui exalteraient l'individu au détriment de la communauté. On se méfie de l'orgueil et de la fierté. La communauté appelée "l'assemblée" est très importante. C'est un peuple très solidaire. Il y a parmi eux une assistance à l'église de 100 % et aucune emprise des loisirs sur la célébration commune qui a lieu dans une ferme, soit une grange ou une maison d'habitation assez spacieuse.

De nos jours les communautés amish se trouvent essentiellement en Amérique du Nord où nombre de familles d'origine suisse, alsacienne ont émigré. Ils y forment une communauté conservatrice de 60 000 à 130 000 adultes et enfants dans 900 assemblées locales, réparties dans 22 États et dans la province canadienne de l'Ontario. Elles se trouvent essentiellement dans les états de l'Ohio, Pennsylvanie et Indiana. Il s'agit des amish ou des "Mennonites de l'ancienne ordonnance".

Leurs signes extérieurs sont

1. Le vêtement (apparence physique et leur manière de s'habiller). Expression de leur "protestation" contre le monde vain et futile (Jean 8:44 ; 1 Jean 5:19). Habits des paysans rhénans des 18e et 19e siècles.

2. Ensuite vient la langue qui joue un rôle important dans le processus de préservation du groupe.

3. La Règle, (Ordnung) qui règle tous les détails de la vie pratique de la naissance à la mort. L'accent est mis sur la simplicité de la foi. Pessimisme monastique... Ils évitent toute discussion théologique compliquée. L'important pensent-ils est dans ce qu'on vit.

4. Les cultes ou "assemblées" (Gemee) ont lieu dans les maisons tous les quinze jours. Ils chantent les chants très lents de l'Ausbund dont la première édition - avec un autre titre date de 1564[20].

Pour eux, l'extérieur est révélateur de l'intérieur. Mais bien qu'ils recherchent à marquer la différence, la société amish évolue elle aussi et très vite.

Les amish peuvent vivre avec 10 enfants sur 10 hectares au lieu de 10 enfants sur 80 hectares comme c'est le cas pour d'autres paysans (par exemple dans l'Etat de l'Ohio). Il y a aussi bien sûr moins d'endettement, de surproduction et de chômage.

Nous découvrons aujourd'hui que prendre soin du sol, de l'air et de l'eau, c'est une exigence impérieuse pour la survie.

Les amish, ont par leur style de vie créé des modèles. Ces chrétiens veulent vivre une société saine, selon Dieu, pensent-ils, modèle visible du monde de demain. "La sérénité des Amish contraste fortement avec l'individualisme agressif qui caractérise la culture moderne".

Se gardant des exagérations de l'individualisme qui génèrent des milieux où l'on croule littéralement sous la technologie et le stress, les Amish constituent des "îlots de santé". Ils se considèrent eux-mêmes comme une "communauté rédemptive" comme le disait le spécialiste des Amish, le sociologue John Hostettler. Nous comprenons ainsi leur

---

[20] Sur le sujet, voir notre article "Ausbund ou chant des prisons", avec traduction française des deux préfaces et analyse de leur contenu (in Mennonitica Helvetica 1994).

intérêt pour l'éducation et la discipline exercée avec compassion.

La méditation de leur style de vie pourrait certainement nous aider à

- Vivre à la fois plus modestement et plus généreusement
- Remettre l'accent sur la cellule familiale
- Acheter utile
- Aimer une sagesse simple et une vie simple
- Un fonctionnent dans la société globale comme sorte de "conscience" moderne
- Leur sens de la communauté (lié à la compréhension anabaptiste du pouvoir des clefs de l'Écriture : "lier et délier")
- Le sens de l'engagement.
- Rejeter de ce qui lie (alcool, café, thé, TV, radio, revues, drogue..)
- Développer une habitude de donner
- Considérer le travail comme faisant partie du projet divin pour tous
- Apprendre à jouir des objets sans forcément les posséder
- Développer le contentement et la reconnaissance
- Se méfier des achats à crédit (usure, cf. Luc 6:35)
- Avoir une parole droite et digne de confiance (Mt 5:37)
- Rejeter tout ce qui peut opprimer les autres
- Éviter tout ce qui peut distraire du but premier de l'existence des hommes : Dieu
- Refuser de payer une part des impôts pour des objectifs non approuvés (militaires etc.)
- Construire des maisons qui tiennent compte de la réalité des personnes âgées - Chercher des solutions aux conflits humains
- Rappeler à l'Etat les limites de ses fonctions
- Rendre un témoignage plus communautaire de ce qu'est le projet de Christ
- Prendre soin de la terre, pour la "donner" aux générations à venir (avec la foi) et en user respectueusement.[21]
- "Je crois, disait l'un d'eux, que la ferme est l'endroit le plus propice pour fonder et avoir une famille et élever des enfants" a dit un "responsable" d'une communauté amish, du nom de David Schrock de l'Illinois.
  Il faut rappeler que dans ce seul Etat, vivent 2400 amish d'origine suisse et alsacienne.
- Les amish ne paient pas de primes d'assurance, c'est la communauté qui fonctionne comme telle, après un incendie, ils s'entraident pour reconstruire et un séjour à l'hôpital est payé par toute la communauté.

"J'ai l'impression que la vie simple des Amish leur permet, mieux qu'à la plupart d'entre nous, d'apprécier à leur juste valeur les petits plaisirs de la vie" [22].

"L'auto en elle-même n'est pas un mal et nous acceptons d'être transportés ; mais si nous en possédions nous en userions et n'aurions plus beaucoup de temps pour Dieu et nos prochains". David Miller, jeune paysan amish, Nappanee.

"Ils veulent simplement dominer la technique pour ne pas être contrôlés par elle" (Paul Miller, prof. de sociologie, Normal). Il semble que de 10 à 24% des jeunes garçons amish quittent les communautés sans pour autant mettre celles-ci en péril car une famille

---

[21] Cf. l'article de Markus Rediger, *"Ils remettent en question notre agriculture et notre genre de vie"*, revue UFA, N°10, 1991, organe d'information destiné aux membres des coopérations agricoles, 3001 Berne CH, p. 17-20.

[22] Rebecca Mabry, journaliste, Champaign.

Amish compte en moyenne 7 enfants. La population amish a plus que doublé au cours des 40 dernières années.

Ceux qui parmi vous ont eu le plaisir de voir le film *"L'énigme amish"* se souviennent que la personne amish interviewée de la région de Pennsylvanie, Lancaster disait *"nous ne sommes pas parfaits, mais je crois que nous avons une vie qui est bonne"*. Et l'explication du sociologue Donald Kraybill qui pensait que les amish eux-mêmes ont l'impression de jouir de "beaucoup de liberté" dans la communauté amish, "aussi longtemps que cela ne menace pas la cohésion du groupe" et qu'ils se méfiaient de tout soit disant progrès qui "fragmenterait" leur vie commune. L'Anabaptisme en général a survécu à cause de solides institutions communautaires. C'est vrai lors des persécutions comme c'est vrai pour les Amish.

Les manières amish ont persisté en Amérique du Nord, durant trois siècles, résistant contre les influences de la culture, rejetant du coup beaucoup d'aspects de la vie moderne et avec une utilisation sélective de la technologie. Mais la subculture amish change elle aussi, avec les pressions économiques, l'urbanisation et l'interaction augmentant avec le monde extérieur ; la diversité parmi les Amish en est une preuve.

Il est arrivé que de petites minorités, des individus isolés comme l'Abbé Pierre, Mère Thérésa et autre Ghandi, adressent des messages essentiels à des nations entières.

3. QU'EST DEVENU L'ANABAPTISME-MENNONITE DANS LA PROVINCE D'ALSACE ?

Un événement à retentissement majeur va mettre fin à une première période de tensions : en 1685, avec l'Edit de Fontainebleau, c'est la révocation de l'Edit de Nantes. Le Prince de Birckenfeld poursuit pourtant, durant quelques années, la politique de tolérance et de repeuplement des Ribeaupierres, sachant que l'Alsace est sous tutelle française et le restera jusqu'en 1870.

Des recherches récentes de Robert Baecher ont montré qu'après la révocation de l'édit de Nantes, en 1712, des puissants intriguent jusque dans la cour de Versailles, en vue de pouvoir mettre la main à très bon marché sur les biens anabaptistes. Le fait est probablement à mettre au compte de convoitises des fermes les plus importantes de la région et la conscience arrangeante de l'irrégularité de la présence des Anabaptistes. Mais Louis XIV signe l'ordre d'expulsion. L'acquéreur des grandes fermes, François-Luc Barteman, grand bailli du Comté de Ribeaupierre, mais aussi Conseiller, Secrétaire et Écuyer du Roi ne tarda pas à le revendre sans bénéfices à celui probablement qui convoitait de longue date les biens anabaptistes de la vallée de Ste Marie aux Mines : Frédéric-Louis Waldner de Freunsten-Schweighousen[23] ; ce dernier eut même l'outrecuidance d'embaucher des Anabaptistes pour gérer ses nouvelles terres !

* A partir de 1712, c'est l'éclatement des groupes de Sainte Marie aux Mines et du Ried pour les raisons que je viens de nommer. Les nouvelles terres d'accueil seront le Palatinat et le Duché des Deux Ponts pour les uns et pour ceux de la tendance amish le Val de Villé, la Lorraine, la principauté de Salm et le Pays de Montbéliard.

* Nous assistons à de très nombreux départs pour le Nouveau Monde juste avant et après la Révolution française de 1789 (environ de 1740 à 1850), certain faisant escale ou trouvant un nouveau lieu d'implantation au Pays de Montbéliard, la Lorraine, le Salm, les Pays-Bas, dans le Palatinat où des Seigneurs se montraient plus tolérants etc. Est-il juste de dire que les plus déterminés de nos frères, sans doute mélangés

---

[23] Cf. Souvenance Anabaptiste 1992, p. 44.

aux plus entreprenants émigrèrent outre-mer ?

- La très fraternelle aide des Mennonites Hollandais, déjà sensible au début du XVIIe siècle, se poursuivra dans ces périodes de déplacements forcés.

- La Révolution respectera curieusement la demande d'exemption du service armé. Les Anabaptistes ne sont alors quasiment plus dans la plaine, mais dans des lieux retirés du Sundgau, chez les princes de Montbéliard, et dans les hauteurs des Vosges.

- Napoléon , entraînera l'Europe dans les guerres ; il maintiendra pourtant pour les Anabaptistes la possibilité de servir dans des unités non combattantes.

- Pour ceux qui restent, c'est l'inéluctable glissement des ordonnances amish au formalisme et du formalisme au Piétisme et au Revivalisme avec leur accent sur l'intériorité[24].

- Cela fera des assemblées mennonites d'aujourd'hui une association évangélique d'églises parmi bien d'autres s'interrogeant périodiquement sur ce qui a forgé son passé et ce qui forge son avenir.

* A partir de 1838, la littérature prend un virage très marqué, abandonnant les aspects caractéristiques de l'Anabaptisme et ne retenant que les ouvrages typiques d'un piétisme tardif. La dimension communautaire s'efface. Et il est légitime de se demander si une vie chrétienne réduisant au culte la dimension communautaire peut encore se réclamer de l'Anabaptisme. La piété se réduit à son intériorité. Pourtant, c'est cette même piété qui permettra aux assemblées anciennement amish de l'est de la France de survivre au formalisme et certainement à une religion par trop codifiée et attachée à l'extériorité. Mais dorénavant, la conversion se fait sur la base de péchés individuels uniquement et l'expérience de conversion n'engage plus forcément à une obéissance au Jésus du sermon sur la montagne. A partir de cette époque, les jeunes gens sont engagés comme brancardiers, mais de plus en plus feront leur service militaire et seront mêlés aux guerres de part et d'autres des frontières. Le christianisme réduit à l'intériorité ne l'interdira pas.

- A la fin du siècle dernier et au début du siècle, des intellectuels et historiens Mennonites d'Allemagne redécouvraient le message du Christ non-violent et avaient reparlé de l'Anabaptisme du XVIe siècle. Mais le tournant ne se reprend pas en quelques décennies...

- Dans la littérature de l'époque, j'ai lu qu'à la guerre Franco-Prussienne de 1870 de plus en plus de Mennonites renonçaient à avoir recours au droit de service non armé de remplacement que Guillaume 1er leur avait accordé juste une année auparavant. Il y a eu une participation aux guerres mondiales, sans qu'il n'y ait eu de protestations notoires : j'ai lu que certaines assemblées avaient perdu lors de la première guerre jusqu'à 6% de leurs membres sur le champ de bataille[25] .

- En 1939, il n'y avait plus un seul objecteur de conscience par obéissance à Jésus-Christ ni du côté français, ni du côté allemand dans le rang des Mennonites. Les Mennonites européens, réagissant contre le Bolchevisme qui les avait tant fait souffrir, ont été le jouet de nationalisme aveugle durant la montée du National-socialisme, tentée un temps de confondre amour pour la patrie terrestre avec l'amour pour la patrie céleste et l'amour pour le peuple international de Dieu.

Depuis, certains ont fait l'effort de relire l'histoire des assemblées anabaptistes-mennonites et ont par là même, l'occasion de

---

[24] Au XVIIe et XVIIIe siècles la réalité vécue se vérifie dans la littérature (Séguy, p. 485, n.195).

[25] Mennonitische Blätter, oktober 1937.

relire l'Évangile d'une manière neuve. D'autres sans connaître cette histoire la vivent...

Il subsiste aujourd'hui chez les Mennonites français, descendants des assemblées amish, une attention spéciale sur une foi vérifiable dans l'expérience, sur un christianisme qui engage la vie entière de ceux qui s'en réclament ; il reste encore une méfiance devant l'influence du laxisme moral et du libéralisme philosophique. Mais il y eut une importante assimilation culturelle et religieuse et ce n'est qu'à l'état de trace et de nostalgie plus ou moins marqués selon les individus que les éléments caractéristiques d'une authentique théologie anabaptiste subsistent. Ils s'interrogent sur leur spécificité et parfois redécouvrent le lien entre une pensée anabaptiste et le Christ des évangiles. Mais ce n'est pas encore une joyeuse célébration de ce Christ entier, s'occupant de tout l'être, l'extérieur et l'intérieur, qui est vérifiable dans la vie des assemblées.

Parmi les éléments caractéristiques les plus marquants, nous considérons comme typiquement anabaptiste la volonté de se concerter autour de thèmes liés à la vie quotidienne afin d'en dégager à la lumière de la Bible un style de vie qui reflétera la Parole et l'Esprit de Jésus. Le résultat de ces concertations engage chaque membre et tous les membres, avec la pluralité des dons spirituels. C'est ainsi que la théologie anabaptiste comprend la direction du Saint-Esprit dans l'Eglise. Cette concertation commune se traduit d'abord au niveau local, puis par des rencontres des responsables et des conférences au niveau régional et international. Donner tant de poids à la concertation communautaire, c'est placer des priorités et relativiser certains autres facteurs que nos sociétés tiennent pour si importantes. Ceci explique leur théologie de la confrontation aimante (dite parfois maladroitement "de la souffrance"). Aujourd'hui pourtant, l'individualisme moderne et le matérialisme rendent quasiment impensable le retour en arrière à cette compréhension de l'Eglise... à moins que ne souffle à nouveau l'Esprit du Christ dans nos sentiments comme dans nos volontés (mais ce dernier souhait dépasse le cadre d'un exposé historique).

Il reste à la génération d'aujourd'hui le défi de traduire ces anciennes valeurs dans le contexte moderne et très souvent urbain, de dégager de la Parole de Dieu et de vivre ce que la non-mondanité signifie lorsqu'on n'est plus agriculteur et que l'on habite en ville ou proche d'une ville.

Les Mennonites français ont une maison d'édition, et gèrent un grand nombre d'institutions sociales : caisse de secours pour l'aide aux victimes de la faim et des cataclysmes "au nom du Christ", maison prenant en charge des personnes ayant un handicap mental (à différents niveaux de gravité), des établissements médico-sociaux, une école biblique, des comités de mission à la fois outre-mer et dans notre France qui a tant besoin de réentendre le simple Évangile (celui qui pense que l'Anabaptisme n'est pas missionnaire "par essence" n'aura certainement pas lu grand chose au sujet de l'Anabaptisme des cent premières années !), un groupe de réflexion pour la paix, un centre de réflexion sur le rôle du chrétien et de l'Eglise dans la société, une association culturelle et socio-éducative etc. Une plaquette peut être demandée aux Editions Mennonites.

Il y a actuellement une quarantaine d'assemblées mennonites francophones (ou partiellement francophones) en Europe, elles sont à la fois fédérées et autonomes. En France, elles sont une trentaine en majorité dans l'est. Dans chaque assemblée il y a plusieurs pasteurs appelés 'anciens" et quelques-unes d'entre elles ont un pasteur rémunéré. Ces assemblées françaises représentent environ 2100 membres baptisés.

Certaines assemblées ont disparues, entre autres, celle de Sainte-Marie-aux-Mines et d'autres sont plus récentes[26].

CONCLUSIONS

Les Anabaptistes nous rappellent la nécessité d'un engagement éthique et communautaire de la foi ; ils nous rappellent que les chrétiens ne peuvent servir de caution à l'injustice ou à l'oppression et que parfois il y a un douloureux prix à payer à ce non-conformisme, parfois à l'intérieur d'un même groupe.

Les Amish nous rappellent que la vie simple implique parfois une séparation avec d'autres manières de faire, de penser et de se comporter et aujourd'hui, ils nous rappellent que toutes les inventions modernes, toutes les prouesses techniques ne sont pas la panacée, que le système technicien moderne en lui-même exige aussi son lot énorme de sacrifices et de mutilés. Ils nous rappellent qu'il faut parfois aussi savoir refuser de coopérer pour communiquer un message... Les Amish posent aux Mennonites d'aujourd'hui la question suivante : "En quoi êtes-vous, comme chrétiens, communautairement différents du monde ?". En effet, si l'on retrouve dans une Église donnée la même pluralité de points de vues qu'on la trouve dans la société ambiante, ne sont-ils pas, en définitive, comme le monde qu'ils essayent d'atteindre par un message libérateur ?

Cette petite page d'histoire locale et régionale, qui concerne finalement des populations de divers continents nous est laissée comme stimulant. Stimulant pour des êtres humains si vite "résidents" de ce monde et si peu authentiquement "pèlerins" en quête d'un monde nouveau, d'un monde autre et plus juste....

* Aujourd'hui, l'héritage anabaptiste n'est plus parqué dans les communautés anabaptistes-mennonites ou amish. Alors que la fraternité mennonite mondiale compte seulement 800 000 membres, on compte aujourd'hui plus de 100 millions de chrétiens professants de par le monde, c'est à dire appartenant à des communautés dans lesquelles on devient membre en confessant une foi personnelle[27]. De nombreux contacts fraternels sont engagés de nos jours avec bien des unions d'églises et sur le plan personnel et nous sommes surpris de découvrir les multiples chemins de fidélité de bien de nos frères et de nos soeurs de par le monde. Il revient à chaque génération de redécouvrir pour elle même ce que fidélité à l'Évangile signifie et tant mieux si la connaissance de l'histoire vient stimuler cette recherche.

Je vous remercie d'avoir bien voulu suivre le faisceau de mon projecteur à travers l'histoire de l'Anabaptisme européen et régional, à travers l'émergence du phénomène amish, et des Mennonites de France.

Claude BAECHER.

---

[26] Nous publierons probablement dans l'année une grosse étude relative à l'évolution de la notion de mission dans l'Anabaptisme, en tentant d'énumérer les facteurs qui expliquent ces changements.

[27] Voici quelque chiffres repères : plus de 35 millions de Baptistes, 24 millions de Méthodistes, 300 000 Églises Libre, 50 millions de Pentecôtistes etc.). Documents relatifs à des rencontres théologiques entre unions d'Eglises : Luthéro-Mennonites en France (1981-1984) ; dialogues Réformés-Mennonites en 1984 (pour ces derniers, littérature en anglais)...

TRICENTENAIRE DU MOUVEMENT AMISH

ECHOS DE PRESSE

Comme l'a annoncé notre président Willy Hege dans son éditorial, la commémoration du tricentenaire du mouvement amish en Alsace a eu de nombreux échos, tant dans la presse écrite que dans les "mass-média" non imprimés.

Nous vous proposons de prendre connaissance ci-après, et à titre de curiosité, des titres de la bonne quarantaine d'articles divers consacrés à ces événements ou à leurs à-côtés.

Il est bien évident que cette liste ne se veut pas exhaustive, et que l'un ou l'autre texte paru nous ait échappé notamment dans la presse étrangère. Nous remercions donc à l'avance ceux de nos lecteurs, qui nous signaleraient une telle omission ; elle fera l'objet d'un complément dans notre prochain annuaire.

Jean HEGE

Dernières Nouvelles d'Alsace, quoditien

10 décembre 1992. Ribeauvillé

Qui sont les amish ? ... *Dans le cadre de l'exposition, organisée pour les 120 ans du Club Vosgien, un film a été présenté sur la communauté des Amish, aux USA. Leurs ancêtres ont habité notre région...*

11 mars 1993 Ribeauvillé

Du mouvement anabaptiste au schisme amish ... *Dans le cadre des rencontres du "Stammtisch", une conférence donnée recemment par J.J. Malaisé a permis d'aborder le thème des Amish...*

T. P. P.

8 mai 1993

Congrès amish à Ste-Marie -aux-Mines

6 août 1993 Région 5

Retour aux sources amish...Des Fermiers hors pair

... *Leur volonté de non-mondanité s'exprime aussi par leur isolement physique. Ils s'installent dès leur arrivé en Alsace sur des plateaux arides ou dans des fermes situées à l'écart des villages...*

Anne PATRIS

18 août 1993

Congrès amish

20 août 1993 Région 1

Les deux royaumes des Amish ... *Ils vivent dans un monde de deux royaumes : celui de Dieu, auquel ils savent qu'ils appartiennent, tranquillement, et celui des hommes.*

Marie-Thérèse FUCHS.

1 août 1993 page 10

Le grand retour des amish. ... *John Hostetler, l'un des plus grands spécialistes américains de la question amish, est de passage dans la vallée.*

Anne PATRIS et Josiane MARTIN

22 août 1993 page 10

Toute la beauté des quilts amish ... *Jacques Légeret expose au théâtre des quilts de toute beauté rassemblés pendant huit ans auprès des familles amish...*

Anne PATRIS

✹ ***22 août 1993 page 1 et région 5***

Le grand retour aux sources ... *Hier après midi, les 200 participants au colloque ont suivi les traces de leurs ancêtres.* Anne PATRIS

✹ ***23 août 1993 Région 7***

Amish : derniers chants en terre d'Alsace. *Le colloque amish s'est terminé hier matin dans la piété et le recueillement au temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines.* Anne PATRIS.

✹ ***24 août 1993 page politique 2***

Courrier. Les Amish. *Les Amish semblent considérer leur travail comme un sacerdoce.* M. Bernard ROTH

✹ ***11 septembre 1993 page politique 2***

Courrier. Les Amish. *"J'ai lu avec intérêt l'histoire des Amish. En réalité nous devrions tous leur ressembler."* Jeanne WEBER de Strasbourg

✹ ***28 septembre 1993 page politique 2***

Courrier. Strasbourg, Ohio ... *A Berlin (Ohio), l'on se restaure au " der Bake Oven II" où l'on admire une immense fresque circulaire, retraçant l'histoire des mennonites et des amish.* M. P. S. de Lingolsheim

✹ ***4 janvier 1993 Dernières Nouvelles du Lundi Région 4***

Le retour aux sources des amish américains. ... *des amish américains viennent en Alsace et plus particulièrement à Sainte-Marie-aux-Mines et à Ribeauvillé pour se recueillir sur la terre de leurs ancêtres.* Robert STANTINA

L'Alsace, quoditien

✹ ***5 juillet 1992 page 20 R4***

A Savoir. Colloque des mennonites. *L'association française d'histoire anabaptiste mennonite organise du 19 au 21 août un colloque international consacré au 300ème anniversaire du mouvement amish.*

✹ ***8 mai 1993***

Congrès amish à Ste-Marie-aux-Mines. ... *Un livre de photos de Doyle Yoder et Leslie A. Kelly, qui montrent la vie des amish vient d'être édité. Ses auteurs seront à Sainte-Marie-aux-Mines*

✹ ***17 août 1993 page 17***

300ème anniversaire du mouvement amish. ... *Parrainé par le conseil général du Haut-Rhin et le consulat des Etats-Unis, le colloque international qui doit contribuer à marquer le 300ème anniversaire du mouvement amish aura donc lieu à Sainte-Marie-aux-Mines, ville emblématique pour cette communauté religieuse.* Ed. B.

✹ ***19 août 1993 page 19***

300ème anniversaire du mouvement amish. ... *L'artisanat tient une place importante dans la vie des communautés.* M. C. S

✹ ***19 août 1993***

300ème anniversaire des Amish

✹ ***21 août 1993 page27***

Sainte-Marie-aux-Mines. Capitale du patchwork ... *Ce week-end, au théâtre, au gymnase du lycée et à la mairie, une exposition ressuscite les origines et coutumes des Amish.* O. K.

✹ 21 août 1993 page 17

Les couleurs de l'austérité. ... *Une collection unique en Europe de quilts amish offre actuellement une toile de fond chatoyante au colloque qui célèbre, à Sainte-Marie-aux-Mines, le 300ème anniversaire de la naissance du mouvement.* Edouard BOEGLIN

✹ 22 août 1993

Le patriarche" sainte-marien. ... *La présentation par Jacques Hirschy de Jacob Amann fut un point fort du colloque amish.* S. KOERPER

✹ 22 août 1993 page 22

Anabaptistes : des origines au schisme amish ...*Le colloque de Sainte-Marie-aux-Mines a survolé près de cinq siècles d'histoire des religions chrétiennes. Et mis en lumière un mouvement mennonite sans cesse persécuté.* Edouard BOEGLIN

✹ 24 août 1993 page 21

Les Réformés, d'un même choeur. ... *les Amish ont réuni dimanche les Réformés au temple sainte-marien. Heureuse conclusion d'un colloque enrichissant.* MCS.

L'Est Républicain, quoditien

✹ 17 août 1993

Les amish ne sont plus ce qu'ils étaient

✹ 18 août 1993

Sainte-Marie-aux-Mines : voyage au pays amish ... *cette prospérité et cette quiétude furent de courte durée. En 1712 l'ordre royal d'expulsion tombait...* Gino TOGNOLLI

✹ 21 août 1993

Les cousins d'Amérique

✹ 24 août 1993

Le retour des cousins d'Amérique ... *La manifestation avait auusi son généalogiste, Jean Hückel, de Couthenans (70), qui a déjà nourri son ordinateur de 42.000 noms.*

Gino TOGNOLLI.

Ile "La Réunion", quoditien

✹ 23 août 1993

Les 300 ans de la communauté Amish. ... *Le colloque international de Sainte-Marie-aux-Mines a été l'occasion pour certains amish d'Outre-Atlantique de revoir la terre de leurs ancêtres, grâce à l'avion et à l'autocar*

Le Canard Enchaîné, quoditien

✹ 25 août 1993 page 5

Planquez vos amish. ...*On commence comme cela et on finit avec un klaxon à deux tons.*

Le Point, hebdomadaire

✹ 28 août 1993 page 59

Amish. Le pélerinage au bercail alsacien. ...*Pour venir en France, certains ont osé prendre l'avion.* Christian MAKARIAN

Libération, quoditien

✹ 23 août 1993

Les amis des Amish sur la terre des ancêtres. *L'occasion d'un colloque en Alsace, d'où cette communauté fut chassée par Louis XIV.* Michel SOUSSE

Le Christianisme - Hebdomadaire protestant.

6 juin 1993 N° 405

Les amish ont 300 ans. ... *C'est en toute connaissance de cause que Sainte-Marie-aux-Mines a été choisie : elle est le berceau, l'incunabula du mouvement amish*

Le Christianisme du 20 ème siècle

25 juillet 1992 n° 363

Colloque international consacré au mouvement amish. ... *à cet effet, elle a sollicité la participation d'historiens venant de France, de Suisse, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique et des Etats-Unis.*

Le Messager Evangélique, hebdomadaire

5 septembre 1993 n° 36 page 4 à 6

Les 300 ans des amish .....*Le progrès ? Les amish ne s'y opposent pas... à condition d'être sûrs de le maîtriser !* Sabine PFEIFFER SCHIFFER

La Croix l'Evénement, hebdomadaire

26 août 1993 page 13

Le retour aux sources des amish ... *il devenait urgent de se recentrer sur les principes fondamentaux de la Bible bien comprise en termes de simplicité des moeurs.*

Benoît VANDEPUTTE

Christ Seul, mensuel des églises mennonites de France

N° 10/ 93 page 7 à 14

Tricentenaire du schisme amish de . *Il aurait fallu venir à ce colloque, car il est impossible de tout dire et de vous faire ressentir tout ce que j'ai ressenti.* Daniel MULLER

Voir aussi les articles de Marthe Ropp, Ernest Hege, Raymond Charlemagne, et de la famille Michel Widmer

La Tulipe, trimestriel-Association pour la protection de la nature du coin de Barr:

N° 3 1993

Le paradoxe amish *Le paradoxe frappe les esprits, car le modèle autarcique des amish focalise une expérience écologique inédite.* H. S

24 Heures de Lausanne, quoditien de Lausanne

7 septembre 1993

Le secret de la survie des amish. *Aujourd'hui encore, le mouvement vit selon les anciennes traditions, sous l'oeil fasciné et intrigué du monde moderne.* Ellen WEIGAND

Dreiland- Zeitung, quoditien de la région de Bâle

26 août 1993 page 2

Kolloquium über Amische. *Ein Hinweis darauf, dass auch im Rheintal eine starke Täuferbewegung existierte, findet sich in der Stadtmauer von Riquewihr : Der "Täuferturm".*

C. G.

Brücke, mensuel des églisqes mennonites d'Allemagne

Juli / 93

300 Jahre Amische. Kolloquium und Austellung vom 19. bis 22. Aug. *Ganz bewusst wurde Sainte-Marie-aux-Mines gewählt, weil es die Krippe der Amisch-Bewegung ist.*

Okt / 93

300 Jahre Amische *Ein voller Erfolg waren die Veranstaltungen.*

Christoph WIEBE

Mennonitische Geschichtsblätter,

Bulletin annuel 1993

300 Jahre amische Spaltung - Kolloquium in Markirch

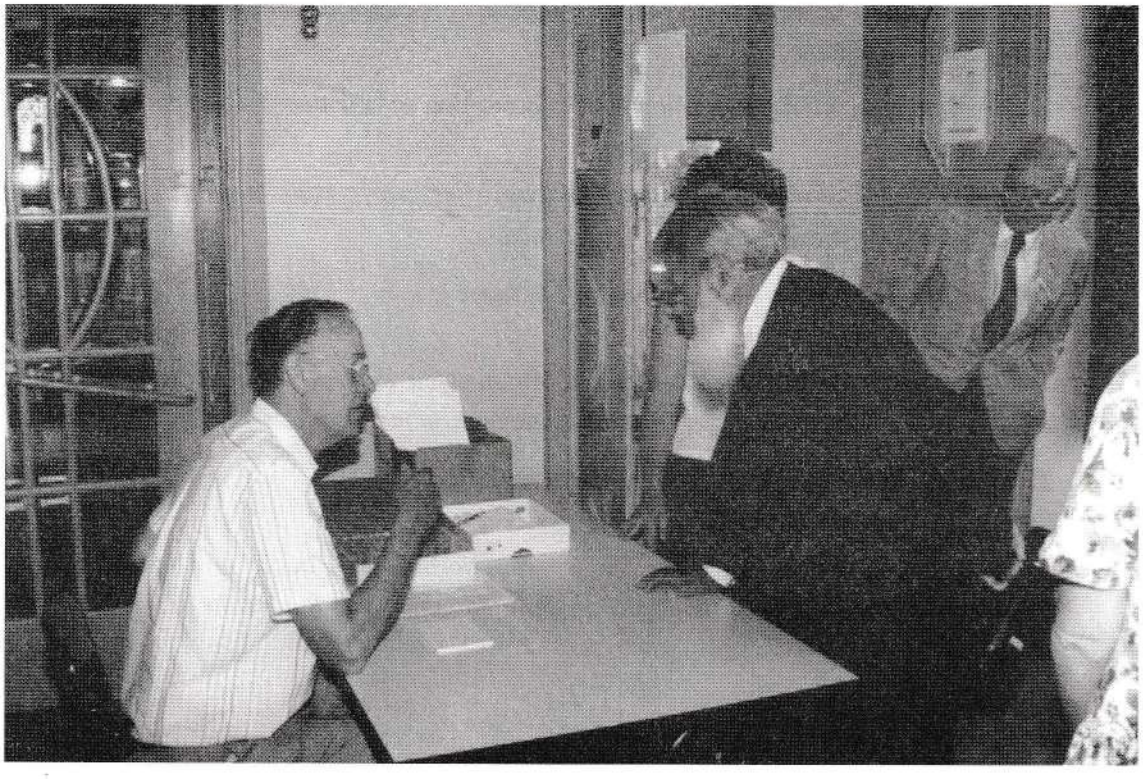
The Budget, journal américain des amish

22 septembre 1993 page 21

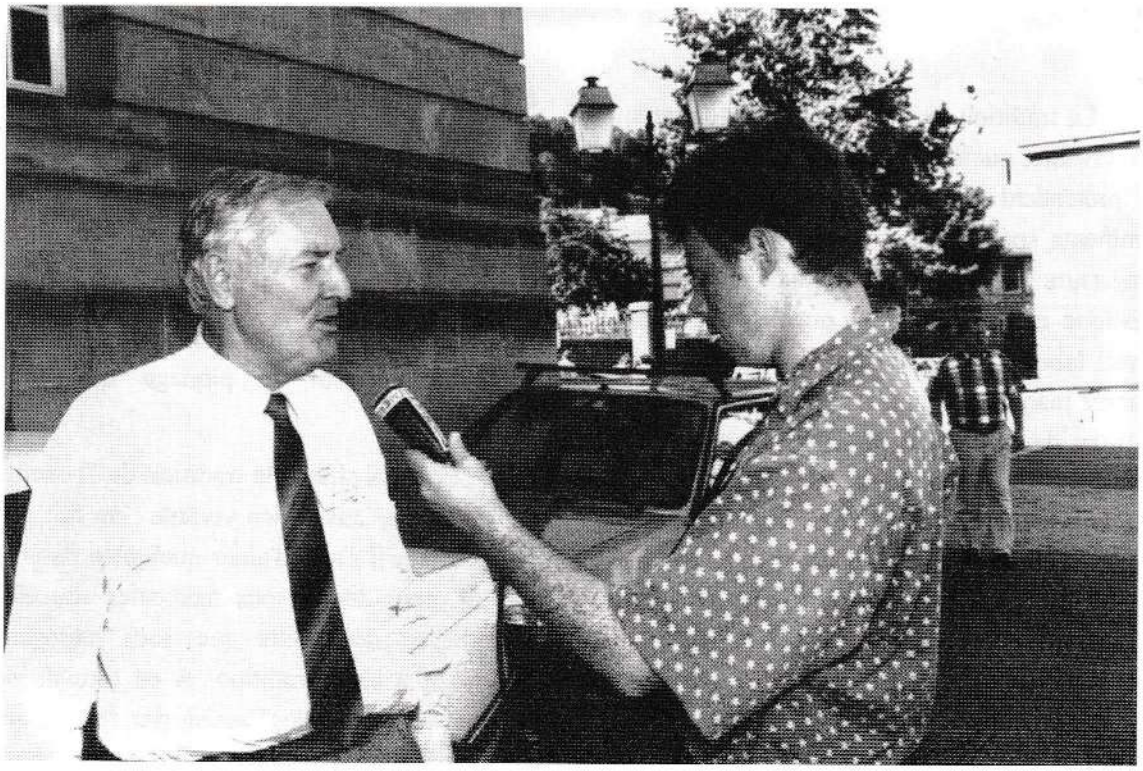
300 th Anniversary of Founding Of Amisch Celebrated in Europe

RADIOS - TELEVISIONS

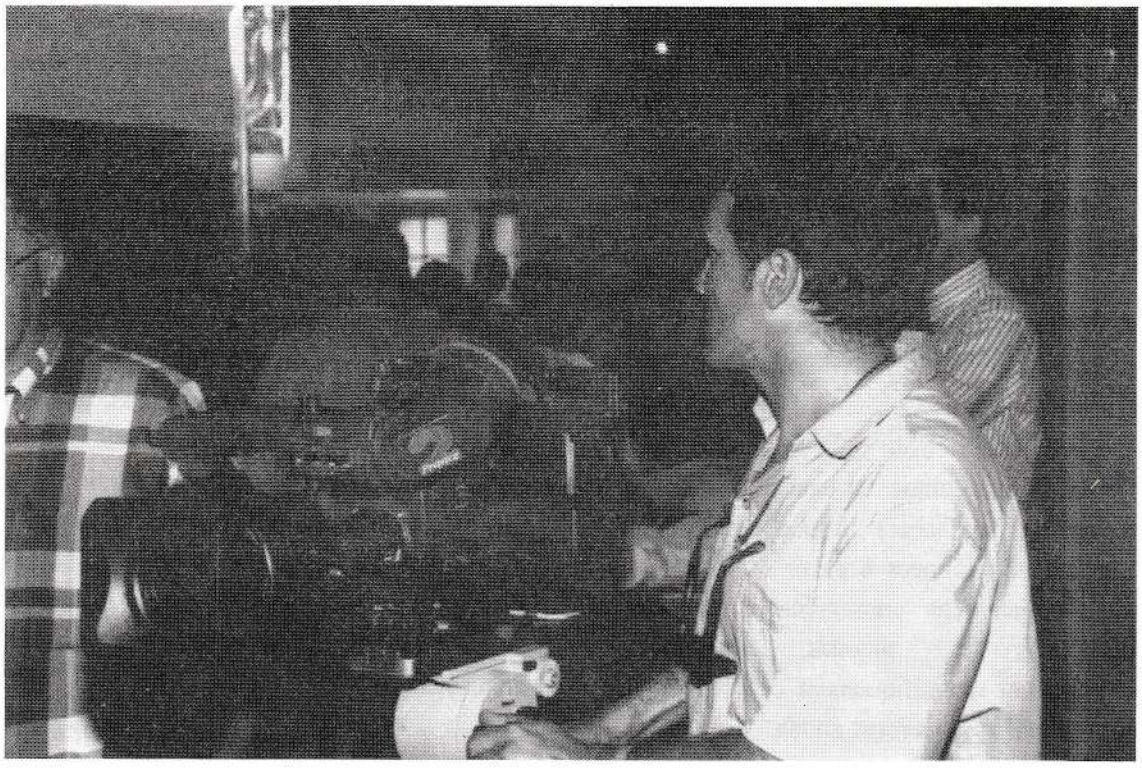
Europe 1 - France Culture - Radio France Alsace - Antenne 2 - Radio Notre Dame - France 3 Alsace - France 3 Nationale - Radio France Internationale (RFI) - France Info - Télévision du Val d'Argent - Radio Sarrebrück - Radio Suisse Romande - Journal Suisse.



Jean Hege à l'accueil renseigne Leroy Beachy venu de l'Ohio.



Le président de l'AFHAM, Willy Hege, interviewé par Europe 1.



La caméra de France 2 films pour le journal de 20 heures.

UNE EXPOSITION DE QUILTS AMISH

La tradition du quilt Amish est toujours bien vivante, quoiqu'en disent certains experts qui prétendent le contraire. Aux Etats-Unis, d'éminents spécialistes arguent que les quilts postérieurs à 1950 n'ont aucune valeur artistique et qu'ils ne sont que le fruit d'un travail laborieux. Ce disant, ils contribuent à pousser jusqu'à une hauteur parfois indécente les prix de quilts qui ont bien souvent été "volés" à la communauté Amish ; et ils ignorent, voire méprisent, ce qui aux yeux des Amish eux-mêmes fait la valeur d'un quilt : un travail bien fait, "nicely done", avec patience et amour.

Toute tradition doit évoluer pour rester vivante. Depuis plusieurs années, nous essayerons de montrer que les quilts Amish contemporains, certes différents des anciens, respectent la tradition et sont le fruit d'une culture bien précise. Lorsque les organisateurs du Colloque de Sainte-Marie-aux-Mines nous ont fait l'honneur de nous inviter, nous avons pensé que l'occasion était idéale pour montrer que le travail des femmes Amish d'aujourd'hui est digne de respect et d'admiration.

C'est ainsi que notre exposition a permis aux visiteurs de voir des quilts faits entre 1940 et 1993. Sur la scène, derrière les orateurs, trois quilts symbolisaient le respect de la tradition vivante : un "Center Diamond", magnifique de grâce aérienne (1960 environ) illustrait la tradition du quilt de mariage que la jeune Amish pique en compagnie de sa mère et de ses soeurs à ses côtés, deux "Stars", confectionnées à partir de chutes de tissus, patiemment conservées depuis des générations et piquées récemment, représentaient magnifiquement cet "art de la récupération" typiquement amish.

Certes, les quilts du début du siècle ont souvent une patine extraordinaire et un piquage superbe. Le piquage, tel une écriture à la main, a évolué depuis les origines du quilt : d'abord parce que nous n'écrivons plus comme le faisaient nos grand-parents, ensuite parce que même pour des femmes Amish, le temps s'est accéléré. Aujourd'hui, et la plupart des quilts exposés à Sainte-Marie l'illustrait bien, l'accent est mis plus sur l'assemblage des couleurs que sur le piquage qui reste estimable.

En pays amish, la tradition du "benefit" est restée elle aussi bien vivante : on fait des quilts lorsqu'il s'agit d'aider quelqu'un dans le besoin, pour des raisons médicales souvent. La plupart des quilts que nous exposons ressortent à cette tradition. A ce titre ils ne peuvent pas être "plus" amish par l'esprit qui les anime et la beauté austère qui les illumine.

Les amish n'accordent guère d'importance à la "noblesse" du tissu utilisé : c'est pourquoi certaines familles inondent aujourd'hui le marché américain pour satisfaire la demande des touristes (ces quilts en tissus synthétiques peuvent composer jusqu'à un tiers du revenu de certaines familles amish, peu nombreuses il est vrai). Mais quel que soit le tissu utilisé, les femmes amish apprécient avant tout la quantité de travail mis dans un quilt.

Le touriste pressé n'a aucune chance de pouvoir acquérir un quilt digne de la grande tradition. Mais s'il prend son temps, peut-être aura-t-il la joie d'expérimenter cette extraordinaire émotion qui nous saisit chaque fois qu'une femme amish étale un quilt, même récemment fait, dans une sombre cuisine de Pennsylvanie : c'est, sur le sol, toute une vie de patience, de travail et d'amour que nous admirons.

Catherine et Jacques LEGERET

Note de la Rédaction :

Il est possible d'admirer la collection, voire d'acheter les quilts de Catherine et Jacques Légeret, dans la boutique "Quilts Amish", sise Rue du Centre, à Pully en Suisse (à côté de Lausanne). La boutique est ouverte le vendredi et le samedi matin, ou sur rendez-vous : 41-21-791-18-64. Il s'agit d'une collection unique en Europe, en ce sens que chaque pièce a été acquise auprès de familles amish que les Légeret connaissent personnellement.



Trois Amish discutent du programme touristique devant l'un des nombreux quilts exposés.

EN MARGE DU COLLOQUE : UNE EXPOSITION DE QUILTS FRANCAIS

Que le quilt soit en parenté avec le mouvement Amish n'est plus à démontrer. Aussi est-ce tout naturellement que les responsables du colloque de Sainte-Marie-aux-Mines ont pris l'initiative d'en organiser une exposition. La municipalité ayant mis à notre disposition le gymnase fraîchement repeint, les familles HÜCKEL, HEGE, et EYER se sont rapidement emparées d'échelles, échafaudages et cordes pour nous aider à suspendre les nombreux quilts apportés pour l'occasion par Denise VANTARD, sa fille Maryline et Danielle FAULLIMMEL.

Au départ la salle paraissait immense et nous pensions manquer de quilts pour l'habiller. Mais au fur et à mesure que nous les suspendions, les couleurs et les formes ont pris possession des lieux. Les participants au colloque ainsi que de nombreux visiteurs ont défilé sans discontinuer, et admiré ces patchs français confectionnés selon la tradition et parfois même selon l'esprit Amish.

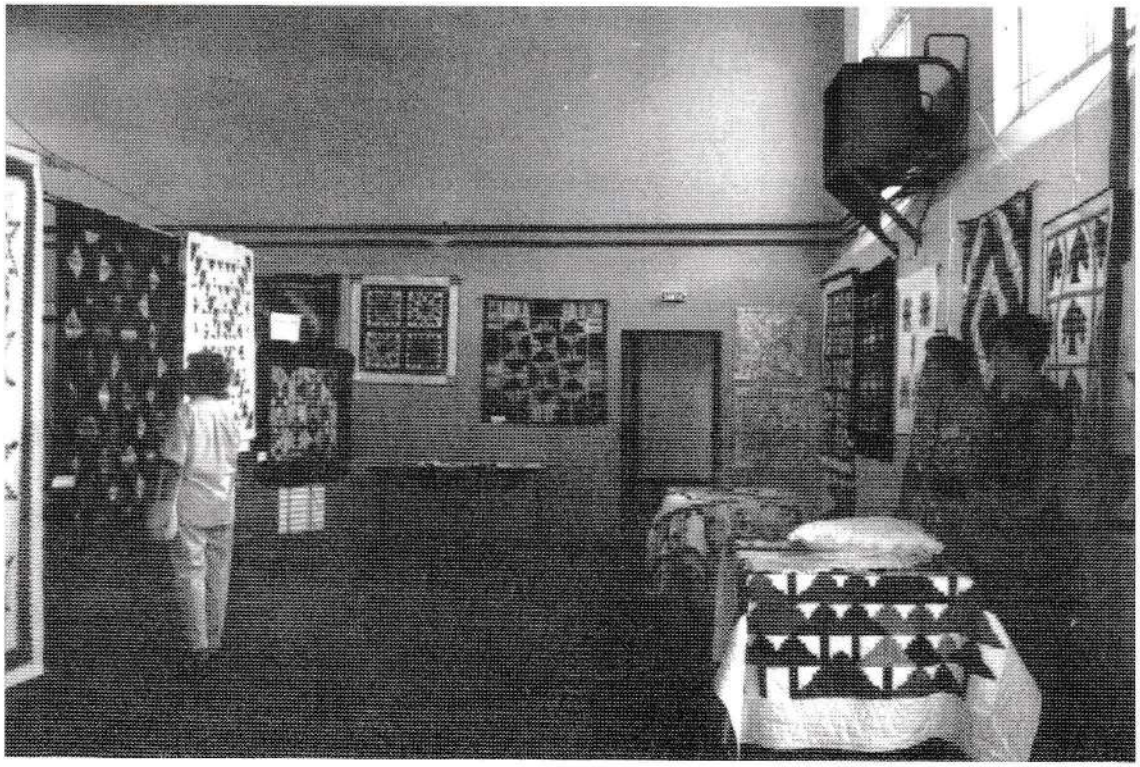
Certains quilts étaient impressionnants par leur taille et leur couleur. Des étoiles scintillaient, l'arbre symbole de vie, côtoyait les anneaux de mariage éclatants de couleurs. Les visiteurs questionnaient beaucoup, impressionnés qu'ils étaient par le travail précis et minutieux du quilting.

Pendant ces trois jours d'échange, de convivialité et d'information, beaucoup ont pu découvrir le long chemin de ce récup'art à part entière. D'abord pratiqué à domicile, autour de lectures bibliques et à vocation utilitaire, le patchwork s'expose aujourd'hui dans les plus grands musées du monde.

Nous n'oublierons pas Stan KAUFMANN venu spécialement de l'OHIO pour ce colloque avec des quilts et vêtements amish ainsi que des peintures réalisées par des artistes mennonites américaines.

Dans son allocution de bienvenue, Monsieur le Maire de Sainte-Marie-aux-Mines a évoqué la possibilité d'organiser chaque année une telle exposition dans sa cité : une heureuse initiative qui, si elle se concrétisait contribuerait à conserver la mémoire de ce mouvement Amish, né ici il y a 300 ans.

Danielle FAULLIMMEL



Les quilts français exposés au gymnase du lycée de Ste-Marie-aux-Mines



De véritables quilts amish confectionnés avec des étoffes anciennes ornent la tribune officielle du colloque.

UNE VISITE A SAINTE-MARIE-AUX-MINES (ALSACE) A L'OCCASION DU 300E ANNIVERSAIRE DU MOUVEMENT AMISH 1693-1993

Dans leur livre-photos **America's Amish Country**, *Leslie A. KELLY et Doyle YODER sont les premiers à faire découvrir l'ensemble du paysage amish américain. Leslie A. KELLY (Huntington Beach en Californie) a participé au colloque pour y présenter en montage de diapositives ces paysages et sites amish des Etats-Unis et du Canada. Il a dédicacé de nombreux ouvrages et fut par ailleurs, l'un des photographes de l'événement à Sainte-Marie-aux-Mines.*

Ma visite à Sainte-Marie-aux-Mines du 19 au 22 août 1993 est un souvenir merveilleux et inoubliable. Tous les aspects de l'événement furent fort intéressants et stimulants, depuis ma première correspondance avec les organisateurs jusqu'à mon retour aux Etats-Unis où j'ai revu mes photos et diapositives prises sur place.

Doyle YODER avec qui j'ai fait un livre sur les Amish (America's Amish Country) et moi faisions des plans pour un autre livre de photos sur les Amish quand j'appris la célébration du 300ème anniversaire du mouvement amish à Sainte-Marie-aux-Mines. En fait, Doyle et moi avions pensé inclure un chapitre d'introduction sur les Amish en Europe. C'est pourquoi il était bien naturel que je songe à y faire un voyage au moment de cet anniversaire.

Avant mon arrivée j'ai eu l'occasion de communiquer à plusieurs reprises par télécopie ou téléphone avec Willy HEGE. Je connaissais la société amish aux Etats-Unis mais je ne savais rien de leur passé anabaptiste. Grâce à lui j'ai pu préparer un itinéraire pour visiter de nombreux sites anabaptistes ou amish historiques tant en Suisse qu'en France. J'en visitai quelques-uns avant de me rendre dans le Val d'Argent.

A mon arrivée à Sainte-Marie-aux-Mines je fus impressionné par la beauté de la région et de la ville. Au premier contact avec les organisateurs, je me sentis être chez des amis de longue date. Chacun, bien fort occupé à terminer les derniers préparatifs, se prit le temps pour m'accueillir et me procurer l'impression d'être chez moi.

Un rapide tour des différents stands me convainquit que j'allais vivre un événement extraordinaire. Les couleurs vives et les dessins soigneusement quiltés des patchworks me firent croire que j'étais dans un magasin de quilts amish aux Etats-Unis. La communication avec les visiteurs fut facile, le plus souvent en anglais mais parfois aussi avec mon peu de français.

Mon premier but était de prendre des photos de l'ensemble de la manifestation ; j'ai pourtant écouté avec intérêt les présentations anglaises sur la question des amish. Bien que j'aie visité presque chaque communauté amish aux Etats-Unis et au Canada, j'ai pu acquérir des points de vue nouveaux que je n'avais pas considérés jusque-là. Mais ce que j'observai avec le plus d'intérêt fut le respect et l'attention prêtée aux amish de la part de leurs cousins d'Europe. Les historiens locaux m'ont impressionné par leurs connaissances sur la vie des amish à Sainte-Marie au XVIIème siècle. Les participants au colloque eurent de quoi satisfaire leur curiosité sur l'histoire des amish de la région.

Bien entendu, j'ai aimé toutes ces choses dont les Américains raffolent : les ruelles étroites, les fenêtres fleuries, les petits magasins et l'absence de gratte-ciel. La beauté

de la région avec ses monts et vaux ne m'a pas déçu. On peut bien comprendre pourquoi les amish se sentirent chez eux en Pennsylvanie et Ohio après avoir quitté l'Alsace et émigré vers les Etats-Unis.

Quand la célébration du 300ème anniversaire se termina, j'avais le sentiment qu'elle fut un hommage approprié aux amish qui avaient vécu là il y a quelque 300 ans. Alors que les amish se tiennent à l'écart de ce genre de manifestation, je pense qu'ils en approuveraient les résultats : mieux faire connaître l'histoire amish en Europe.

Leslie A. KELLY
Traduction : Lydie HEGE



M. Jacques Légeret et son équipe renseignent les amateurs de quilting, scène qui n'a pas échappé au troisième œil de Leslie Kelly.

SOUVENIRS D'UN COLLOQUE

Le temps d'une chaude fin de semaine d'août, une (grande) poignée de passionnés et de curieux se sont réunis à Sainte-Marie-aux-Mines pour plonger dans un voyage de trois siècles en arrière, dans une vallée protégée des Vosges que des familles Anabaptistes vont cultiver, enrichir, non seulement du travail de leurs outils agricoles mais également de leur vie communautaire, de leurs débats et même de leurs querelles.

Un cours d'histoire rébarbatif en pleines vacances ? Que nenni ! Des gens de tous horizons ont partagé leur passion, en nous faisant découvrir un passé riche et, finalement, si proche de nous...

Dans ce théâtre municipal imposant, magnifiquement tendu de "quilts" tout droit venus des contrées américaines où vivent nos lointains parents, excellemment sonorisé par une équipe d'organisation sans faille, chacun aura trouvé son compte, entre de subtiles analyses sur la création d'une nouvelle race de vaches et des considérations sur le contenu des sermons de nos ancêtres prédicateurs.

Le programme était en effet d'une grande densité, et nous n'aurons pas peur d'affirmer que la qualité était au moins aussi grande que la quantité, et ce dans trois langues pour permettre aux nombreux visiteurs de trouver leur bonheur dans les interventions et le débat.

On a noté la présence -précieuse- de très grands spécialistes comme Jean SÉGUY ou John HOSTETLER, ténors efficacement secondés par des choeurs de grande qualité : Jean-Luc EICHENLAUB a très judicieusement rappelé à l'assistance le contexte historique de la région à la date du schisme amish. Ainsi équipés, nous pouvions attaquer la suite du programme. On aura appris beaucoup de détails sur la vie et l'oeuvre de Jacob AMANN grâce aux recherches minutieuses de Robert BAECHER, sur les implantations Amish en Europe avec des intervenants allemands et néerlandais, sur les aspects plus théologiques du phénomène amish avec un exposé enthousiaste et foisonnant de Hans-Peter JECKER, ainsi que sur la culture amish avec Donald KRAYBILL... Et que ceux que ne n'ai pas cités me pardonnent !

On regrettera peut-être l'inaudibilité de certains orateurs, impressionnés par la salle ou peu habitués à parler en public, ou les propos un peu vifs dont les "Beachy-Amish" de Bruxelles auront fait les frais, eux que les journalistes omniprésents étaient bien heureux d'avoir au bout de leurs micros ou de leurs caméras.

Ces doctes exposés ont été avantageusement mis en relief par une exposition de quilts dans le gymnase du lycée voisin, un rassemblement de documents divers et précieux comme plusieurs bibles et actes officiels concernant les amish, des instruments aratoires, des éléments vestimentaires... à l'hôtel de ville de Sainte-Marie. Nous n'oublierons pas, au fond de la salle, une grande table supportant un plan cadastral du Val d'Argent magistralement commenté par M. SPENLINHAUER, qui localise les anciennes propriétés de votre famille en entendant votre patronyme, et qui est toujours prêt à vous transmettre un document glané au cours de ses recherches dans les archives municipales, départementales ou d'ailleurs, représentant peut-être la page de garde de la bible d'un très lointain parent émigré aux Etats-Unis depuis le XVIII^{e} siècle...

Le colloque aura enfin été couronné par deux soirées publiques dans un théâtre bondé, le talent de deux réalisateurs suisses et de Claude BAECHER a permis à l'assistance de rassembler les pièces du puzzle pour repartir plus cultivée qu'à son arrivée. Un grand bravo et merci à tous !

Samuel, Fritz et Catherine GOLDSCHMIDT

LETTRE D'UN AMISH DE PENNSYLVANIE

Gidéon FISHER de Ronks (Pennsylvanie) est un "old order" amish de 80 ans. Il observe avec acuité les changements survenus au cours des dernières décennies et les commente avec la sagesse de l'âge. Ainsi, à propos du tourisme dans le pays amish, il peut dire qu'il leur a apporté des amis. Et l'activité agricole, pense-t-il est désormais calquée sur le modèle de l'usine, avec la particularité d'être une usine à la campagne qui reste le seul lieu où l'élevage est praticable. Dans une lettre du 3 septembre 1993, adressée à Willy HEGE, d'Altkirch, il fait part de ses observations et réflexions.

... J'ai oublié de demander à John HOSTETLER comment s'est déroulé la célébration amish à Sainte-Marie-aux-Mines. Ce qui nous étonne tellement, c'est la raison pour laquelle les non-amish font tant de bruit par rapport au 300ème anniversaire. Et aussi pourquoi les touristes admirent et louent le mode de vie amish en dehors de toutes proportions. Nous sommes des humains, des êtres humains semblables à tous les autres. Le simple fait d'avoir un autre mode de vie ne nous rend pas différents ni spéciaux. On estime que chaque année plusieurs millions de touristes traversent la petite ville de Intercourse. Ils disent venir admirer notre belle région et font l'éloge des magnifiques paysages. Je leur réponds que personne ne peut faire germer ne serait-ce qu'une seule graine de semence, personne ne peut produire un brin d'herbe qui pousse et se reproduise. Et donc, [vous pouvez] admirer cette belle région, mais à qui appartient-elle ? Bien sûr, nous la plantons, la cultivons et en récoltons les produits pour assurer notre alimentation et celles des autres. Mais il n'est pas en notre pouvoir de faire pousser une plante, cela appartient au Seigneur. Nous ne méritons que fort peu d'éloges. Cependant, les touristes nous ont fait faire beaucoup d'amis. Se respecter l'un l'autre est le principe de l'amitié.

Le temps dans notre région fut très chaud, au-dessus de la normale saisonnière. Un printemps froid et humide a retardé le moment de plantation mais avec le soleil chaud de l'été l'année à été moyenne. Les agriculteurs ont terminé la quatrième coupe de luzerne et la cinquième de la saison se prépare. On remplit les silos. Actuellement on fourrage pendant toute l'année de l'ensilage maïs. C'est un grand changement depuis le temps où j'ai commencé en tant qu'agriculteur, en 1937. J'habite cette ferme depuis 56 ans. J'ai commencé avec 12 vaches, mon petit fils qui a repris la ferme le printemps dernier en a 45. La ferme a 65 âcres (26 hectares) de terre labourable ce qui laisse suffisamment de maïs et de foin pour affourager les bêtes, 15 génisses et 8 mules et chevaux.

Les fermes de la région ont toutes près de 60 acres (24 ha) et le même nombre de bêtes que celle de mon fils. La production de lait est la meilleure source de gain depuis plus de 100 ans. La population de notre pays étant très dense sur la côte Est, la consommation de lait est grande. J'aime dire qu'une vache est une usine laitière. Une telle usine ne saurait fonctionner en ville mais seulement à la campagne, ses matières premières sont le maïs et la luzerne. Notre centrale laitière n'encourage pas les éleveurs à posséder de très grandes étables de 500 voire de 1.000 vaches. Elle prétend recevoir une meilleure qualité de lait des petites fermes familiales...

Gideon FISHER
Traduction : Willy HEGE

UN P.D.G. ALSACIEN CHEZ LES AMISH

Fin août 1993, nous avons reçu la lettre suivante : "... *C'est avec infiniment d'intérêt que j'ai lu vos différents articles* [allusion est faite ici notamment à la plaquette que Frits PLANQUE a consacrée aux Amish à l'occasion du tricentenaire de l'existence de ce mouvement]. *Je me permets d'y apporter une petite contribution : lors d'un récent voyage professionnel aux U.S.A., j'ai rencontré, dans l'une des régions de la Pennsylvanie, des Amish travaillant dans des scieries. L'une d'entre elles, très petite et très artisanale, a particulièrement retenu mon attention. La qualité de la main d'oeuvre amish fait l'admiration de tous. Les Amish semblent considérer leur travail comme un sacerdoce, tout comme leur vie privée...*"

L'auteur de ces compliments est M. Bernard ROTH, Président-Directeur Général des établissements Edgar ROTH à Strasbourg. Cette maison, fondée en 1895, dirigée depuis bientôt un siècle par quatre générations de père en fils, est spécialisée dans l'import-export de bois américains, tropicaux et asiatiques.

M. ROTH a bien voulu nous adresser les photos qu'il a prises sur place à Spartansburg en Pennsylvanie.Nous l'en remercions bien sincèrement. Nous en publions quelques unes ci-après, car si des représentations d'Amish en train d'exercer des activités agricoles sont légion, celles les montrant occupés à des activités artisanales ou même semi-industrielles sont bien plus rares.

Claude JÉRÔME





Scieurs de bois
amish au travail.



BALADE EN PAYS AMISH

Au cœur de la Pennsylvanie, à trois heures de New York, le peuple amish vit comme au XVI^e siècle. Au beau milieu d'une plaine chargée d'histoire, le dépaysement d'un plongeon dans le passé.

Tous les quarts d'heure, la radio donne la météo. Derrière les essuie-glaces qui essayent avec peine de chasser les flocons de neige, on distingue mal la grande plaine blanche vallonnée de Pennsylvanie. Valley Forge, Gettisburg, Harrisburg, French Creek, autant de lieux célèbres dans l'histoire américaine où l'unité du pays s'est forgée à coup de batailles. Pennsylvanie, terre sacrée pour tout un peuple qui vient régulièrement en pélerinage sur son passé. Quatre millions de touristes parcourent l'Etat tous les ans à la recherche de leurs racines et visitent Philadelphie, la capitale, où fut signée la Déclaration d'indépendance.

Au détour d'un virage, sur la route blanche, deux feux rouges clignotants encadrent une forme rectangulaire. Apparition surréaliste d'un petit attelage noir tiré par un cheval trottinant par – 20°. A droite, une ferme surmontée d'un silo à grains. Le buggy, c'est ainsi que l'on appelle ces petites voitures à chevaux, tourne et disparaît dans le chemin de traverse. Au cœur de l'histoire américaine, nous sommes en pays amish, dans le comté de Lancaster.

Curieuse histoire que celle du peuple amish. Cette grande communauté religieuse, vieille de plus de quatre siècles vivant selon ses propres règles à l'écart de la civilisation moderne américaine. Ils sont actuellement 100 000, dispersés dans près de vingt Etats, 15 000 en Pennsylvanie, la deuxième communauté la plus importante après celle de Holmes dans l'Etat d'Ohio.

Des débuts difficiles

Tout remonte au début du XVI^e siècle. La Réforme bat son plein en Europe. Des groupes de « réformateurs » se constituent pour lutter contre la corruption de Rome. Comme Luther, les « anabaptistes » (partisans du baptème adulte) réclament une plus grande pureté de l'Eglise. C'est dans cette lignée que combattent les « Mennonites », secte originaire de Zurich, du nom de leur leader Menno Simons. A la fin du

XVI[e] siècle, un jeune Mennonite d'origine alsacienne, Jacob Amman, encore plus exigeant, fait sécession et fonde la secte amish. Persécutés et torturés, Amishs et Mennonites sont dispersés en Europe. Certains émigrent vers le Nouveau Monde et trouvent refuge dans la future Pennsylvanie fondée par William Penn, Quacker libéral et démocrate. Au début du XIX[e] siècle, une deuxième vague émigrera depuis l'Alsace. Mennonites et Amishs représentent actuellement aux Etats-Unis une quarantaine de sectes, souvent très petites. Leurs différences varient en fonction de leurs attitudes et règles face au monde moderne. C'est autour d'Intercourse, près de Strasbourg (référence à l'Alsace) au centre du comté de Lancaster, qu'est regroupé la communauté du « Vieil ordre amish », la plus stricte.

Rencontrer les Amishs, c'est faire un bond au XVIII[e] ou XIX[e] siècle. Leurs habits, leur style archaïque, tout les différencie de nous. Ils ressemblent par certains points aux juifs religieux des vieux quartiers de Jérusalem. Comme eux, ils suivent scrupuleusement les enseignements, préceptes et règles de la Bible. Comme eux, ils se disent peuple de Dieu et vivent leur religion. Tout ce qui éloigne de Dieu est mauvais.

Le refus catégorique du modernisme

Progrès et modernisme, matérialisme font perdre la foi, donc il faut les rejeter. Ainsi, refusent-ils électricité, télévision, téléphone, radio, voiture, avion (certaines exceptions pour le train et le bus en cas de nécessité), tout ce qui peut également détruire la cellule familiale. La contraception, bien sûr, est bannie. Une famille moyenne élève sept enfants, certaines en ont 18 !

Un enfant est un don de Dieu, et si la plupart naissent à l'hôpital, beaucoup de femmes accouchent néanmoins chez elles. Etant donné que les Amishs pratiquent le baptême des adultes, les enfants ne sont pas baptisés. Lors d'une naissance, les amis, la famille viennent des fermes environnantes rendre visite à la mère et au nouveau-né apportant des cadeaux pour tous.

Traditionnellement, il n'existe pas de fiançailles chez les Amishs, et le pasteur annonce publiquement, quelques semaines auparavant, le futur mariage de tel garçon avec telle jeune fille. Généralement, les mariages ont lieu après la fin de la moisson en novembre et décembre. Le jour du mariage, la fête commence tôt, à cinq heures du matin pour se terminer tard dans la nuit. Les invités arrivent avant l'aube et sont accueillis par les futurs époux. La mariée n'est pas en blanc, mais en bleu ou en violet dans le comté de Lancaster. Le garçon et ses deux témoins portent le traditionnel costume noir, chemise blanche et chapeau noir. Le service religieux débute avec la seule présence de la famille du futur époux alors que les deux jeunes gens répondent dans une autre pièce aux dernières questions du pasteur sur le sérieux de leur engagement et de leur foi – chez les Amishs, on ne divorce pas. Puis suivis de leurs témoins, les deux futurs époux se rendent dans le temple pour entendre le sermon du pasteur et recueillir sa bénédiction. C'est la famille du garçon qui aidera le jeune couple à s'installer, et dans de nombreuses communautés, les époux n'intègrent leur nouvelle maison qu'au printemps, car souvent il faut la construire sur une parcelle achetée

ou provenant de la famille. Aucun Amish n'utilise un véhicule à moteur – grands éleveurs de chevaux, les ventes aux enchères annuelles sont sources de grandes réjouissances –, c'est pourquoi on ne voit jamais de tracteurs dans les champs. Les chariots, les voitures à chevaux n'ont pas de pneus, mais des roues à bandages, car les pneus sont symbole de déplacement rapide, de vitesse, de fragmentation de la famille.
Dans les rues du petit village d'Intercourse, devant les boutiques, les épiceries, les buggies sont garés à côté des voitures. Les femmes en bonnet et robe noire font leurs emplettes au Central Amish Store. Impression de se retrouver dans un magasin du far-west où l'on vend du tissu au mètre, des pelles, des lampes à pétrole ou à gaz, du grain en sac. Dans un dialecte allemand incompréhensible, elles se racontent les derniers potins pendant que les hommes attendent sur le pas de la porte. Reconnaissables de loin à leurs chapeaux de paille à large bord ou à leurs chapeaux noirs, ils portent la barbe mais pas la moustache, symbole militaire, puisqu'il fut un temps où les militaires la portaient fièrement. Leur exigence de ne jamais lever la main sur autrui, de ne jamais se battre en toute circonstance en font des objecteurs de conscience.

Des règles très strictes

Coupe de cheveux, vêtements noirs stricts obéissent à des règles bien définies. « Nous pensons qu'il est bien de vivre simplement. Nous réalisons et craignons que plus nos équipements seront modernes, plus nous seront aspirés par le tourbillon du monde, loin de la simplicité du Christ, loin de notre vie en lui. » Sam Stoltzfus a 44 ans, marié à Katie, ils ont quatre garçons et quatre filles. Descendants de Nicolas Stoltzfus, arrivé en Pennsylvanie en 1780, ils forment une des 2 200 familles amishs de la région. Sur ses 6 hectares de bonne terre, il fait pousser du tabac, du maïs, du blé et aussi du foin pour ses vaches laitières. Les Amishs sont réputés pour être d'excellents agriculteurs, en grande partie pour leurs conceptions de l'agriculture. Cultiver la terre est une façon de vivre, c'est une manière d'honorer Dieu. Jamais une famille amish ne vendra sa terre à un non-Amish. Les deux plus importantes leçons que donnent la nature et la terre sont au centre de la foi amish : une graine mise en terre meurt pour donner naissance à une plante et cette image de mort et de résurrection doit rester présente dans l'esprit du fermier. La seconde leçon : il ne faut jamais oublier que l'on récolte ce que l'on a semé. Le dur travail des champs est source d'apprentissage et d'espoir car si la récolte n'est pas bonne, la terre contient toujours la promesse d'une autre moisson. Les Amishs redoutent parfois la visite d'étrangers. Souvent tournés en ridicule à cause de leurs différences, ils deviennent méfiants. Mais une fois accepté, le visiteur est chaleureusement reçu. Avant d'être agriculteur, Sam a commencé comme charpentier, puis il a acheté sa ferme à crédit en 1975. Avec ses amis, sa famille, il a bâti sa maison de ses mains. Difficile de traduire le terme « barnraising », littéralement, le fait de construire une grange, une ferme. Pour les Amishs, c'est un acte de solidarité puisque toute la communauté se réunit à l'appel d'un de ses membres pour élever cette construction. Un charpentier apporte sur place tous les éléments du

bâtiment, et tous les membres de la communauté viennent aider. Les femmes préparent les repas pendant que les hommes montent la structure toute entière en... une journée. Bel exemple de solidarité que l'on chercherait en vain chez nous.

Dans la cuisine éclairée au gaz, le poêle à bois ronronne près du réfrigérateur à mazout. A peine rentrées de l'école, les filles mettent le couvert avec Katie. On dîne tôt chez les Stolzfus, à 16 h 30, avant la traite des vaches. Dehors, le vent souffle la neige sur les carreaux. Sam me regarde : « C'est comment la France ? »

André Degon

Note de la rédaction. Cet article a paru dans le numéro 12 du 19 mars 1990 de l'hebdomadaire "Femme d'Aujourd'hui". Sa rédaction, sollicitée par nos soins afin de nous accorder la permission de le reproduire, n'a pas répondu. Nous avons appris par la suite que cette revue ne paraissait plus.

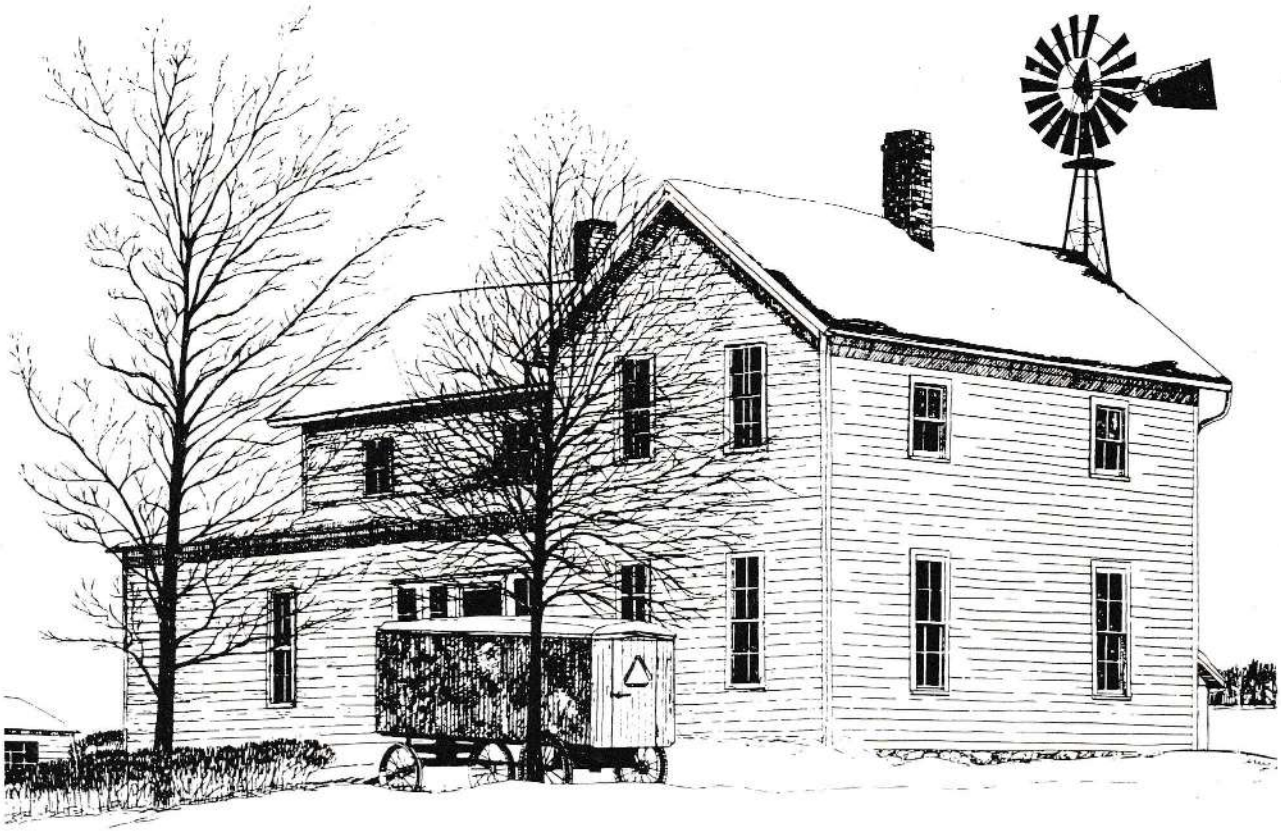


Illustration de Terry L. Troyer.

LAPIDATION A FULHAM COUNTY

Dimanche le 23 janvier 1994, la chaîne M6 a diffusé un téléfilm américain d'une heure quarante sous le titre français "La justice des hommes". Cette réalisation de Larry Elikann avait déjà eu les honneurs du petit écran en mars 1990 sous le titre plus "accrocheur" de "A Stoning in Fulham County", c'est-à-dire "Une lapidation à Fulham County".

Ce policier se déroule en Pennsylvanie, aux Etat-Unis. La communauté amish de la petite ville de Fulham County vit paisiblement à l'écart de l'agglométation et de la civilisation moderne. Braves et pacifiques, ils sont pourtant les "têtes de Turcs" des jeunes du coin qui, en mal d'occupations, s'amusent à faire des "ratonnades d'amish".

Un jour, ce genre de virée tourne au drame : quatre garçons ont lancé des pierres sur le "buggy" de la famille Shuler. La petite Rachel a cependant eu le temps de voir le visage de deux d'entre eux. Ce n'est qu'au retour à la maison que les Shuler s'aperçoivent que leur bébé de sept mois a été mortellement atteint.

Malgré leur peine, les parents refusent de porter plainte et de collaborer avec la justice, s'en remettant à la loi divine. Le nouveau procureur, Jim Sandler, est cependant bien décidé à poursuivre les coupables et ce malgré les menaces de nombreux habitants de la ville. Il va tenter de persuader les amish de se lancer dans un procès et surtout à obtenir la collaboration de la jeune Rachel, seul témoin oculaire du drame...

———o———

Nous laisserons le mot de la fin au critique de la revue Télérama : "Il y a du "Witness" dans l'air. Contraste d'une société vivant à l'ancienne dans une Amérique moderne, douceur des champs contre violence des villes, jolies femmes en coiffe et loubards en blousons... La comparaison s'arrête là, "La Justice des hommes" n'ayant ni les couleurs épurées, ni le charme discret du film de Peter Weir, mais l'efficacité d'un honnête téléfilm yankee."

Si -comme moi d'ailleurs- vous l'avez raté, vous êtes à présent au courant : ce coup de projecteur sur la communauté amish et ses traditions, entre fiction et documentaire, vaut certainement la peine d'être vu quand il sera rediffusé.

Claude JÉRÔME

MELDUNGEN, BERICHTE

Amish Society 1693-1993.

Three Hundred Years of Persistence and Change

So lautete das Thema der Konferenz in Elizabethtown vom 22. bis 25. Juli 1993. Elizabethtown liegt auf halbem Weg zwischen Harrisburg und Lancaster, am Rande eines Gebietes, wo zur Zeit etwa 15.000 Amische wohnen. Über 60 Vorträge wurden geboten, teils liefen bis zu fünf parallel. Die Zahl der Vorträge zur Geschichte war gering, im Mittelpunkt des Interesses stand die heutige Situation : Schule, Sprache, Gesundheit, ferner die Entwicklung, daß kaum die Hälfte der Amischen noch Bauern sind, interne Probleme, die Einwirkungen des Tourismus (jährlich 5 Millionen Touristen in Lancaster County), das Verhältnis der Amischen zum Staat, die Zukunft der Amischen. Zur Zeit der Konferenz war nicht geklärt, ob die Vorträge gedruckt werden. Eine Fahrt ins "Amish Country" eröffnete die Tagung. Besichtigt wurden eine Milchfarm mit Schreinerei, eine mechanische Werkstatt, die landwirtschaftliche Geräte herstellt, eine Schule sowie die Bibliothek der Pequea-Bruderschaft samt Archiv. Mit sehr viel Kompetenz haben uns die Amischen in ihr Milieu eingeführt und unsere Fragen beantwortet.

Mehr als 300 Gäste folgten den Vorträgen : eine gemischte Gruppe von jungen Studenten, Professoren fast aller Glaubensrichtungen, Amateuren und Interessierten. Aber sehr wenig Ausländer und fast keine Amischen. Die Amischen selbst Beschäftigen sich nur selten mit ihrer Geschichte und halten nichts von Jubiläen. Fast unbeteiligt saßen sie da und hörten zu, wie die "gelehrten" Professoren ihr Leben und Glauben auslegten. Auch in der Aussprache meldeten sie sich nicht zu Wort, es sei denn, sie wurden direkt angesprochen.

Eine besondere Feierstunde gab es zu Ehren von John A. Hostetler, der durch sein Buch Amish Society bekannt ist, dessen vierte Auflage zu dieser Tagung erschien. Mehr als 100.000 Exemplare dieses Buches sind bereits verkauft.

Die Geschichte der Amischen, vor allem ihre Entwicklung in den letzten Jahrzehnten, macht nachdenklich. "Uncle Amos" hat im Small Farmer's Journal in diesem Sommer folgendes über die Amischen geschrieben "Wir wissen, daß nicht jedermann für das einfache Leben geboren ist, nicht jeder hat die Gelegenheit, einfach zu leben. Aber hier ist unsere Aufforderung: Bewunderst du unseren Glauben, dann stärke deinen! Bewunderst du unser Engagement, dann vertiefe deines! Bewunderst du unseren Sinn für Gemeinschaft, dann entwickle auch du einen! Bewunderst du gute Ware und die sanfte Landwirtschaft, dann strebe auch du danach! Bewunderst du tiefen Charakter und Bleibende Werte, dann lebe sie selbst! Diese Dinge kann man nicht als Handelsware kaufen, sie müssen gebaut und gepflegt werden. Dazu braucht es Anstrengung. Werde vom Zuschauer zum Täter! Und gib dem die Ehre, dem sie gebührt!"

Willy HEGE

LES ANABAPTISTES A BUHL ET A SCHNECKENBUSCH

Buhl a appartenu de tout temps à la prévôté de Sarrebourg. Il est déjà cité en 1178 sous le nom de Busnes. Du XVIe au XVIIIe siècle, Buhl appartenait aux seigneurs de Lutzelbourg. L'ordre teutonique y était possessionné au XVIe siècle. Détruit et abandonné durant la guerre de Trente Ans, le village fut reconstruit rapidement, car dès 1667 il fut érigé en paroisse de l'archiprêtré de Sarrebourg dont Niderviller et Schneckenbusch furent des filiales, à la place de Weltring détruit auquel était rattaché antérieurement Buhl. Au début du XXe siècle, la commune se composait du village de Buhl, des fermes Mouckenhoff, Neuhof et Jungforst et du moulin Neumuhle; certains villages avaient disparu, Bettling, Weltring.

Le traité de Vincennes avait divisé en deux parties le ban de Buhl, sur le ban rattaché à la France était situé Bettling et Mouckenhoff, la partie lorraine comportait le village de Schneckenbusch qui semble seulement avoir été créé au XVIIe siècle et avoir été vendu par les seigneurs de Lutzelbourg en 1668 aux Streiff de Lawenstein. En 1769 Beyerlé fut cité comme seigneur de Schneckenbusch, Niderviller et Vinichviller. A la Révolution, les villages de Buhl et de Schneckenbusch furent incorporés au canton de Niderviller qui fut rattaché à celui de Sarrebourg après sa suppression.

A la fin du XIXème siècle vivaient au village de Buhl 696 habitants et 269 à Schneckenbusch. La majorité de la population était catholique, les protestants étaient rattachés à la paroisse de Sarrebourg.

La ferme connue sous le nom de Mouckenhoff est une ancienne ferme qui a déjà été évoquée en 1661. En 1737, elle était appelée la Rouge Moitresse nom qui a été utilisé indifféremment avec Mouckenhoff jusqu'à la Révolution. Elle était située sur le ban français de Buhl et avait même encore en 1772 son propre ban. Cette ferme a été incendiée le 14 juin 1899 et reconstruite.

Les registres paroissiaux indiquent qu'en 1768, elle était cultivée par un couple de fermiers calvinistes, Joseph Muller et son épouse Marguerite Fichter, puis en 1771 y vécurent aussi Jacques Muller et Magdeleine Schaub. Leurs enfants étaient régulièrement baptisés par le curé de Buhl qui indiqua en 1772 "Baptême d'Anne Muller Calviniste"fille de Jacques Muller laboureur et de Magdeleine Schaub ses père et mère calvinistes de la Rouche Moitresse". En 1781 naquit le dernier enfant de Jacques Muller "fermier calviniste à la ferme de Mouckenhoff".

La ferme, bien du baron de Klinkling, fut vendue comme bien national de seconde origine à Jean Schertz le 18 messidor an 2 (6 juillet 1794) "un corps de ferme dite ferme de Mouckenhoff".

Le 24 fructidor an 2 (10 septembre 1794), la veuve Muller, "Suzanne" Schaub, acquit une ferme appartenant à Antoine-Joseph de Lutzelbourg. Quelle était cette ferme ? N'ayant pu acquérir le Mouckenhoff, elle s'était rabattue sur une autre ferme.

Jean Schertz qui était fermier au couvent de Rinting ne prit pas possession immédiatement de son bien puisqu'un enfant Pierre est encore né le 7 ventôse an 3 à Bébing (25 février 1795). Le premier enfant né à Mouckenhoff s'appelle André, il est venu au monde le 15 brumaire an 5 (5 novembre 1796).

Le 10 ventôse an 5 (28 février 1797), Jean Schertz paraît à la maison commune de Buhl, pour régulariser sa situation avec la loi. Il vient déclarer son mariage avec Anne Engel datant d'environ 1785 et faire enregistrer les naissances de neuf enfants dont deux décédés, seul le dernier André a été déclaré à Buhl,

mais il a oublié que Pierre avait déjà été inscrit à la mairie de Bébing. C'est uniquement par ignorance de la loi et de l'usage observé par les anabaptistes qui n'étaient que tolérés que la déclaration des naissances, mariage et décès n'ont pas été observés, mais sûrement aussi par observance de leur foi, car c'étaient les curés qui tenaient les registres. Jean Schertz est décédé le 25 septembre 1813 à l'âge de 60 ans, son épouse Anne Engel le 13 janvier 1820, à l'âge de 67 ans à la ferme Neuhof chez ses enfants.

A partir de 1807, il était assisté par Joseph Billmann, époux de Marie Engel, qui fut cultivateur à la ferme de Mouckenhoff, sûrement jusqu'au décès de Jean Schertz. D'après les registres d'état civil le dernier né à Buhl est venu au monde à la ferme Neuhof. Ensuite Joseph Billmann est parti pour Bickenholtz, puis Bisping.

Qui a ensuite assuré la succession de Jean Schertz à Mouckenhoff ? Nous y retrouvons en 1822 Pierre Schertz (55 ans) époux de Marie Schmitt, puis Joseph Schertz, marié avec Marie Lehmann, de 1829 à 1837.

A partir de 1831 Jean Farny, meunier au moulin de Destry, canton de Grostenquin et né à Harprich (près de Morhange ?) qui a épousé en 1826 Catherine Guerber du Dolvingerhof à Dolving, s'établit à la ferme du Mouckenhoff. Son dernier enfant naît en 1843, puis il est parti à la ferme de Sarrelfing et a été remplacé par son beau-frère Jean Hirschy, époux de Madeleine Farny (décédée au Mouckenhoff en 1872). Son fils Joseph, a repris la succession ; né en 1827 à Haut Clocher, il a épousé en 1875 sa nièce Catherine, fille de Pierre Hirschy, maire de Schneckenbusch.

Hans (Jean) Hirschy, mort en 1874, avait été consacré ancien de la région de Sarrebourg, mais sans indication de l'assemblée et du lieu de culte. Selon les précisions du recensement de 1846, le Mouckenhoff était composé de 2 maisons et de ménages. Jean Hirschy y vivait avec ses trois enfants, Pierre Joseph, et Catherine et avait sous ses ordres trois domestiques, deux servantes, Catherine Salzmann et Anne Guerber, anabaptistes et un berger avec son épouse.

La ferme du Neuhof, aussi appelée "nouvelle cense" a été construite vers 1780. Elle a été exploitée aux environs de 1815 par les enfants de Jean Schertz et de Barbe Engel qui y est décédée en 1820. Le mari de Catherine, Michel Belzly de Bourscheid était cultivateur au Neuhof jusqu'à leur départ pour les Etats-Unis vers 1830. Chrétien qui avait épousé Marguerite Muller en 1819 était resté à la ferme au moins jusqu'en 1826.

Deux autres frères, André et Pierre s'étaient mariés avec deux soeurs Catherine et Barbe Kropf, filles d'Antoine Kropf et Marie-Anne Becher de Sainte-Marie-aux-Mines. André vécut à la ferme jusqu'à son décès en 1849. Un an auparavant il avait marié sa fille Catherine à Pierre Hirschy du Mouckenhoff. Son épouse Catherine Kropf le suivit dans la tombe en 1853. Pierre Hirschy resta quelque temps à la ferme du Neuhof avant de s'installer à Schneckenbusch. Pierre Schertz dont l'épouse était décédée en 1836 après seulement six ans de mariage était encore cultivateur à la ferme en 1848 où il témoigna au mariage de son neveu; il décéda en 1863 chez son fils Joseph à Schneckenbusch.

D'autres membres de la famille Kropf vécurent au Neuhof, dont Marie Maurer, la veuve de Nicolas, qui partit ensuite à Schneckenbusch.

En 1815 est décédé à la ferme, Christian Billman âgé de 70 ans cultivateur de cette ferme, il semble que son fils Joseph avait quitté le Mouckenhoff pour Neuhof avant de partir à Bickenholtz. A la même date André Schertz, époux de Barbe Salzmann, était journalier sur les terres de la ferme.

D'après les données du recensement de 1846, la cense du Neuhof comportait

4 maisons et 7 ménages. Le "veuf anabaptiste" Pierre Schertz y vivait avec deux fils et un domestique Christophe Mourer et une servante Catherine Mourer, le deuxième chef de ménage était son frère André avec son épouse, deux enfants, deux domestiques et une servante. Sa belle-mère Marie Baecher[1], y habitait avec deux de ses fils, l'un d'eux y vivait encore en 1868. Selon notre interprétation, il y avait aussi une famille de domestiques Michel Bechler 50 ans et Jacobée Rodacker avec leurs enfants. Dans les fermes tenues par les anabaptistes, comme au moulin, la domesticité était nombreuse, témoignant de l'aisance de ces familles.

Non loin du corps d'habitation a été ouvert un cimetière au XIXe siècle. Selon la tradition orale, il aurait été établi par J. Hirschy cultivateur au Neuhof.

Ulrich Salzmann, époux de Madeleine Kropf décéda à l'âge de 78 ans, le 12 décembre 1862 à la ferme Neuhof dont il était cultivateur. Il était né à Munichhof dans le canton de Molsheim et avait vécu à Fleisheim.

A partir de 1869, Georges Kropp et son épouse, Caroline Will était fermier au Neuhof, ils étaient de religion protestante.

La ferme Jungforst construite en 1864 est une grande exploitation d'environ une centaine d'hectares, située non loin du Neuhof, mais vers le ban de Hesse qui était plus proche pour la scolarisation des enfants. Joseph Hirschy le fils du maire de Schneckenbusch l'exploita durant une certaine période; deux enfants y naquirent en 1876 et 1878. Vers le début du XXème siècle, la ferme fut rachetée par Danober d'Arzviller.

Le vieux moulin construit en 1686 à val de Buhl, implanté sur une dérivation de la Bièvre était occupé par André Sommer en 1858, lors de l'établissement du premier règlement d'eau. Il ne semble pas qu'il fut de confession mennonite[2].

Le moulin Neumuhle, plus connu sous le nom de moulin Krieg avait été construit en application d'un décret du 8 messidor an 6. (28 juin 1798). Il était implanté entre Schneckensbusch et Buhl, également sur une dérivation de la Bièvre. Selon l'historique de R. Descombes, le propriétaire du moulin en 1810 était François Leblanc, militaire retraité. Augustin Règle le vendit en 1822 à David Schertz, cultivateur à Neuhof situé à proximité, mais David Schertz est déjà cité comme occupant à partir de 1817, et sa mère Anne Engel en 1815.

David Schertz mit le moulin en vente aux enchères le 23 août 1830, avant d'émigrer avec sa famille aux Etats-Unis. Charles Colle de Sarrebourg acheta le moulin à deux tournants à farine pour 19.400 F.

La famille Colle le revendit le 29 janvier 1865 à Krieg. Cinq générations de Krieg se succédèrent au moulin jusqu'à nos jours.

Quels en furent les occupants ?

En 1809, on y trouve un certain Pierre Henry, puis David Schertz à partir de 1817 qui l'a soit loué à Joseph Springer, soit employé celui-ci à partir de 1822. Ce dernier avait épousé en 1818 à Hoff Marie-Barbe Mourer, fille de Pierre Mourer cultivateur à Fénétrange et avait vécu à Hoff jusqu'en 1821. Sa trace fut perdue à partir de la fin de l'année 1826.

Chrétien Gerber, le beau-frère de Joseph Springer a aussi été cité en 1823 ; il avait été meunier à Hartzviller jusqu'à la vente du moulin en 1822.

En 1846, André Bircky est meunier au "moulin neuf". Le recensement de cette année

---

[1] décédée au Neuhof le 22 avril 1849 à l'âge de 80 ans.

[2] Marié à Christine Villart. Les prénoms des enfants n'étaient pas ceux utilisés habituellement par les anabaptistes.

indique que sa femme Anne Kempf lui avait donné cinq enfants dont la dernière âgée de 4 mois est née au moulin. Il était le seul occupant et avait à son service un domestique et une servante, non anabaptistes. Etait-il originaire de Lorentzen ? Combien de temps est-il resté au moulin ? Autant de pistes à creuser.

Pour le village de Schneckenbusch, il n'est nullement fait allusion ou citation d'anabaptistes dans les registres paroissiaux et dans l'état civil avant 1831 où une "fille anabaptiste couturière demeurant dans la commune est accouchée d'un enfant de sexe féminin laquelle est décédée au même instant".

Les premiers anabaptistes de Schneckenbusch furent des transfuges de Buhl. Pierre Hirschy avait épousé Marie Schertz en 1848 à Buhl où deux enfants naquirent, ce n'est qu'en 1859 que vint au monde à Schneckenbusch leur fille Marie, puis en 1863 Barbe. Pierre Hirschy a dominé la vie politique locale, puisque dès l'âge de 37 ans il est devenu maire de Schneckenbusch, malheureusement les registres de délibération de la commune de cette période ne sont plus disponibles. Au milieu de l'année 1860, il fut nommé maire, il le resta pendant plus de 20 ans puisqu'il n'abandonna sa charge qu'au début de l'année 1882. Il était une notabilité locale et parmi les cultivateurs les plus imposés de la commune. Il a marié son fils Joseph en 1874 avec Joséphine Hirschy née à Ruderbach, arrondissement d'Altkirch. Le couple s'est ensuite installé à la ferme Jungforst. Il maria également sa fille Barbe en 1881 avec André Pelsy. Si un premier enfant vint au monde à Schneckenbusch dès 1883, le suivant ne fut enregistré à l'état civil qu'en 1891, laissant supposer que le couple s'était installé provisoirement dans un autre lieu.

Il est un fait marquant de l'histoire des anabaptistes important à citer. Marie (fille de Antoine Kropf et de Marie Becher de Sainte-Marie-aux-Mines) avait épousé Nicolas Mourer. Ils étaient partis dans le Berry aux confins du Massif Central. En 1834 est né Joseph Mourer à Mérigny dans le département de l'Indre. Son père Nicolas Mourer était "colon" sur un domaine dans le canton de Tournon-Saint-Martin, arrondissement de Le Blanc, situé dans la partie septentrionale du département. Trois mois plus tard en septembre 1834, il décède à Saint-Valentin, près d'Issoudun, dans le même département mais à une distance d'environ 100 km de Mérigny où était né son fils. Les témoins de la naissance n'ont pas une consonance mennonite et ne sont pas gens de son pays. Son épouse est revenue au pays à Buhl où son fils Joseph et elle demeuraient au Neuhof, puis à Schneckenbusch où elle est décédée en 1859.

Le couple a beaucoup voyagé dans sa vie, puisqu'une fille Marie est née en 1823 à Xures. Celle-ci se maria tardivement, elle mourut des suites de l'accouchement en 1869, le même jour que son enfant. Son époux, beau-frère de Pierre Hirschy resta à Schneckenbuch jusqu'à l'âge de 47 ans en 1878. Il était l'homonyme de son cousin qui avait épousé en 1862 Marie-Barbe Wagler de Saint-Quirin. Le couple n'eut plus d'enfants, mais Marie-Barbe avait un fils qui se maria avec Madeleine Wagler. Ils n'eurent pas moins de huit enfants, dont Marie qui se maria en 1920 avec Jean-Joseph-Valentin Pelsy de Gosselming, la grande figure de l'anabaptisme d'Alsace-Lorraine.

Le registre d'état civil de Schneckenbusch comporte la transcription du décès de Jean Schertz, militaire décédé à l'hôpital de Milan le 8 septembre 1859 des suites d'une fièvre typhoïde. "Le sieur Schertz Jean fusilier au 82ème régiment de ligne, 1er bataillon, 4ème compagnie immatriculé sous le N° 7516 né le 16 novembre 1835 à Schneckenbusch canton de Sarrebourg département de la Meurthe, fils de Pierre et de Barbe Grob est entré au dit hôpital le 13 du mois d'août de l'an 1859 et y est décédé le huit

du mois de septembre de l'an 1859 à quatre heures du soir par suite de fièvre typhoïde".

Il est décédé après l'entrevue de Villafranca (18 juillet 1859) qui mit fin à la guerre d'Italie. Avait-il participé aux batailles de Magenta et Solférino ?

En fait il était né à Buhl et non à Schneckenbusch, ses parents vivant au Neuhof. Il était le frère de Joseph, époux de Marie-Barbe Wagler. Leur père avait quitté Buhl pour Schneckenbusch.

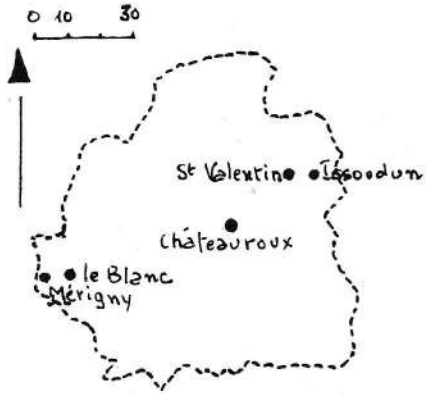
Nos recherches se sont arrêtées à l'aube de notre siècle, car l'histoire récente est connue des générations actuelles. Seule la ferme du Mouckenhoff est encore exploitée par des anabaptistes. La ferme du Neuhof est passée entre d'autres mains sinon le cimetière ne serait pas dans cet état de délabrement. Cette étude nous a permis de dégager trois faits importants, la déclaration a posteriori des naissances à l'état civil de Buhl, déclarations omises sous l'Ancien Régime, l'émigration d'anabaptistes germanophones dans le centre de la France, l'enrôlement d'anabaptistes dans les armées de Napoléon III.

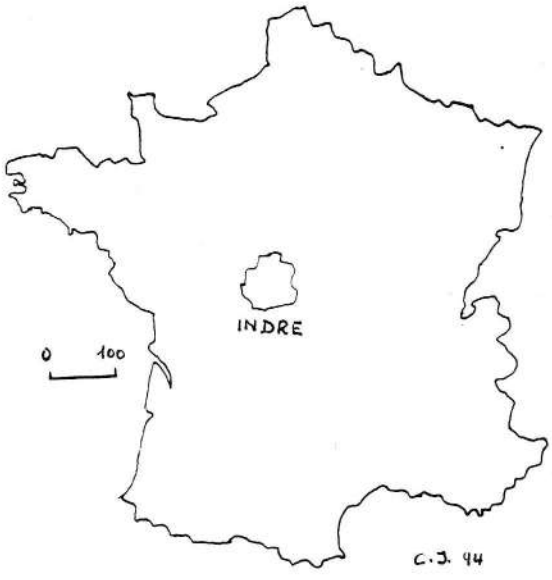
Jean-Claude et Christine KOFFEL

Nous remercions M. J.C. Becker président du cercle généalogique de Sarrebourg pour ses précieux renseignements.

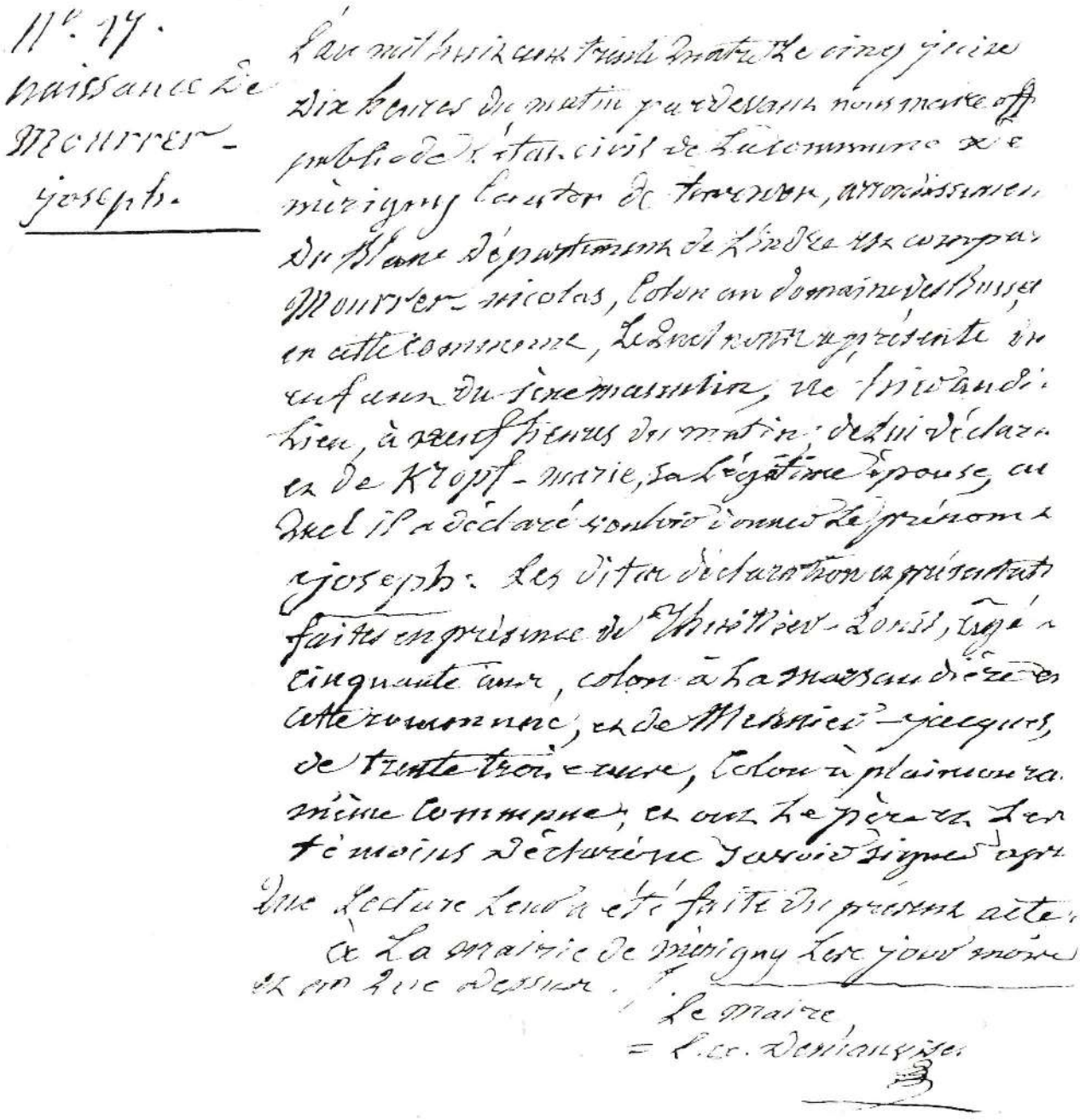
BIBLIOGRAPHIE

- R. DESCOMBES - La Sarre au fil de l'eau, 1982, Sarrebourg.
- J.P. PELSY - Historique de l'assemblée mennonite de Sarrebourg - Souvenance Anabaptiste, 1987/6, 4-12.
- P. PELSY - Visite des cimetières anabaptistes de la région de Sarrebourg (Moselle) - Souvenance Anabpatiste, 1987/6, 13-15.
- J. SEGUY - Les anabaptistes du Limousin - Souvenance anabaptiste, 1987/6, 50-54.
- Das Reichsland Elsass-Lothringen, 1901-1903, Heitz, Strasbourg.
- Archives départementales de la Meurthe et Moselle, V 80.
- Archives départementales de la Meurthe et Moselle, 6 M 92.
- Registres paroissiaux de Buhl.
- Registres d'état civil de Buhl.
- Registres d'état civil de Hartzviller.
- Registres d'état civil de Schneckenbusch.





Annexe I : **FAC-SIMILE DE L'ACTE DE NAISSANCE DE JOSEPH MURER**



N°. 17.
Naissance de
Mourer-
Joseph.

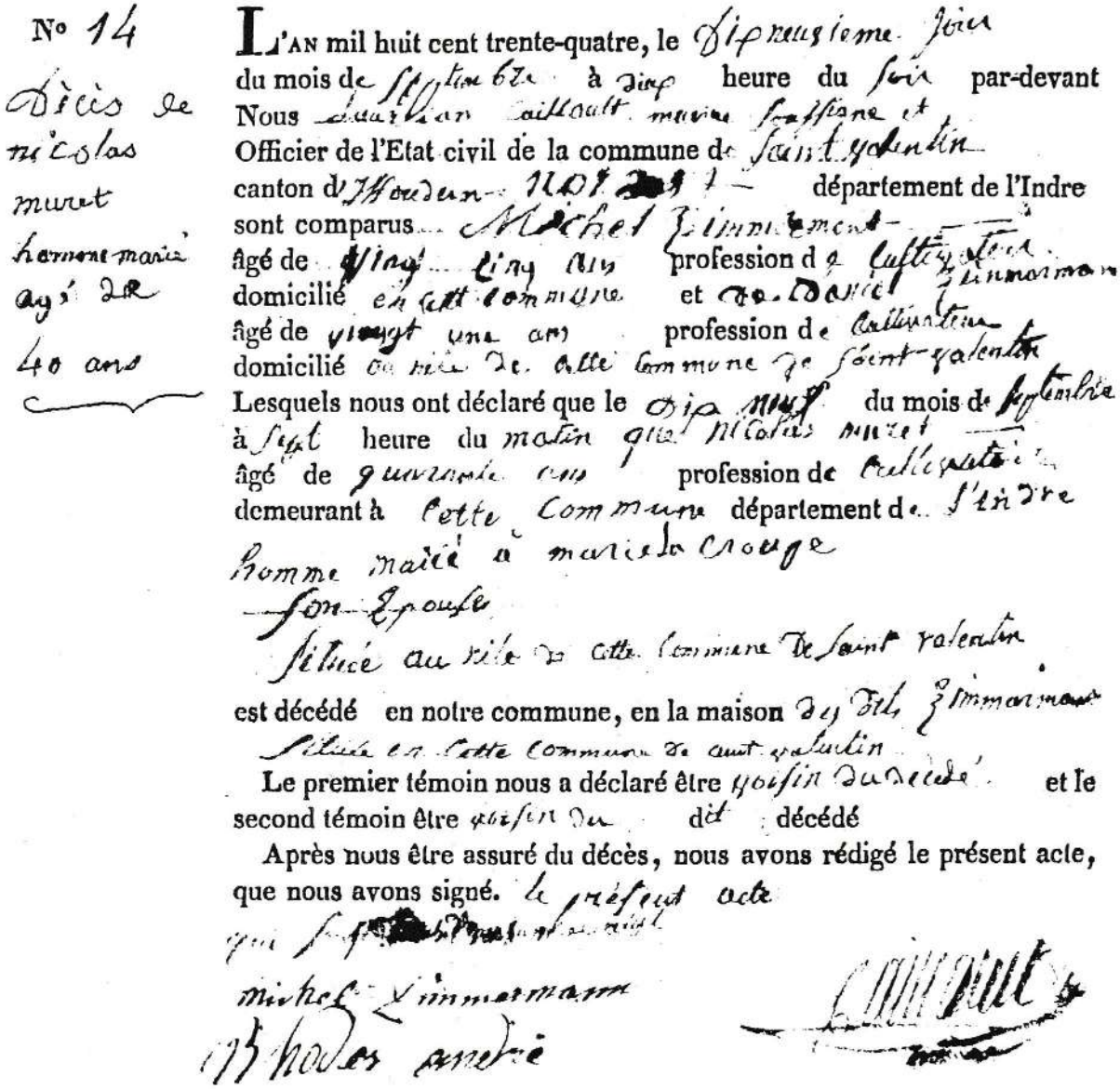
L'an mil huit cent trente quatre le cinq juin
Dix heures du matin par devant nous maire officier
public de l'état civil de la commune de
Mérigny canton de Tournon, arrondissement
du Blanc département de l'Indre est comparu
Mourer-Nicolas, colon au domaine de Busseau
en cette commune, lequel nous a présenté un
enfant du sexe masculin, né ce jourd'hui
lieu, à neuf heures du matin: de lui déclaré
et de Kropf-Marie, sa légitime épouse, auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms
Joseph: les dites déclaration et présentation
faites en présence de Thibaudier-Louis, âgé de
cinquante ans, colon à la ferme de Busseau de
cette commune, et de Mennier-Jacques,
de trente trois ans, colon à plaisance même
commune, et ont le père et les
témoins déclaré ne savoir signer après
lecture lecture faite du présent acte.
A la mairie de Mérigny les jour mois
et an que dessus.

Le maire,
= L.C. Deniau-Gizet

Joseph Murer est né le 5 juin 1834 à Mérigny dans le département de l'Indre, fils de Nicolas et de Marie Kropf. La profession du père -qui décédera trois mois plus tard, comme le prouve le document reproduit dans l'annexe II ci-après- est "colon". D'après le Petit Robert, un colon est un cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature. Nicolas Mourer ne savait ni lire ni écrire puisqu'il ne signe pas l'acte de naissance de son fils.

(Note de la Rédaction)

Annexe II : **FAC-SIMILE DE L'ACTE DE DECES DE NICOLAS MURER**



N° 14

Décès de nicolas muret homme marié âgé de 40 ans

L'AN mil huit cent trente-quatre, le dix neuvième jour du mois de septembre à cinq heure du soir par-devant Nous Gaultier Gaillault maire officier de l'Etat civil de la commune de Saint-Valentin canton d'Issoudun département de l'Indre sont comparus Michel Zimmermann âgé de vingt cinq ans profession de cultivateur domicilié en cette commune et Daniel Zimmermann âgé de vingt une ans profession de cultivateur domicilié en cette commune de Saint-Valentin Lesquels nous ont déclaré que le dix neuf du mois de septembre à sept heure du matin de Nicolas muret âgé de quarante ans profession de cultivateur demeurant à cette Commune département de l'Indre homme marié à marie la Croupe son épouse Situé au lieu de cette Commune de Saint valentin est décédé en notre commune, en la maison du Dit Zimmermann Situé en cette Commune de Saint valentin

Le premier témoin nous a déclaré être voisin du décédé et le second témoin être voisin du dit décédé

Après nous être assuré du décès, nous avons rédigé le présent acte, que nous avons signé. le présent acte

Michel Zimmermann

Daniel Zimmermann

L'acte de décès de Nicolas Murer (Mourer, Muret) rédigé le 19 septembre 1834 à Saint-Valentin, petite commune de l'Indre, est intéressant à plus d'un titre. Signalons-en simplement trois :

- traditionnellement cantonnée dans le nord-est de la France, la diaspora mennonite a cependant connu de très rares exceptions, dont le Limousin, signalé comme point de chute par J. Séguy (Souvenance n°6/1987, pp 50-54). En voici à présent un nouveau, tout aussi inattendu : le Berry,

- les deux témoins, Michel et Daniel Zimmermann, 25 et 21 ans, ont un patronyme indubitablement mennonite,

- l'interprétation phonétique des patronymes par le scribe mérite, elle-aussi, d'être relevée : MURER devient MURET, et KROPF se transforme en CROUPE !

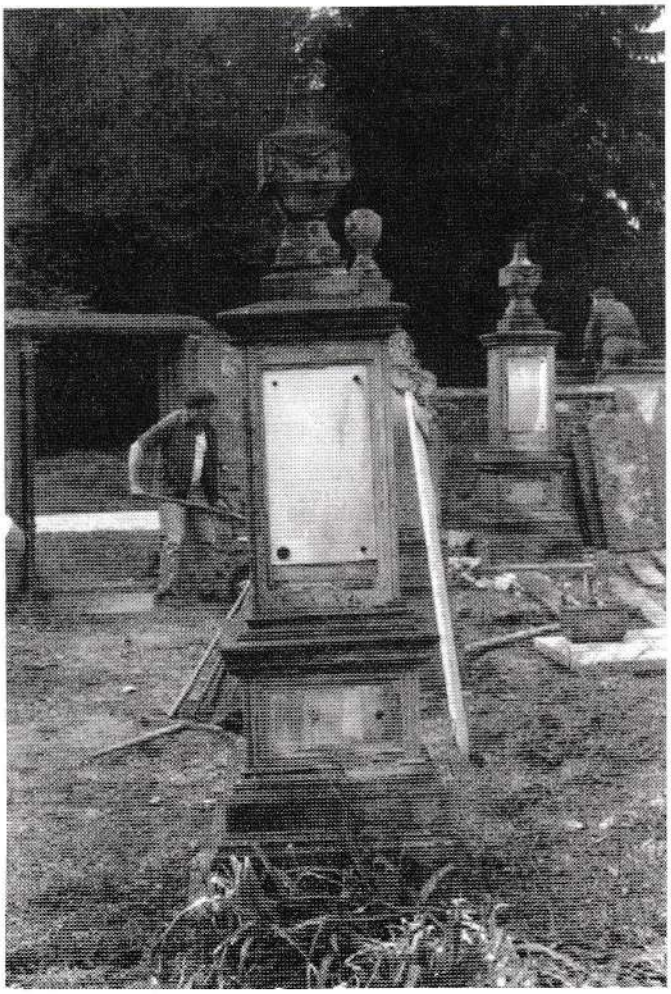
(Note de la Rédaction)

Annexe III : **EXTRAIT DU REGISTRE D'ETAT CIVIL DE BUHL-LORRAINE**

Aujourd'hui dix ventose cinquième année de la République française une et indivisible onze heures du matin pardevant moi Jean Pierre Stroub adjoint municipal de la commune de Bihl faisant les fonctions d'officier public pour dresser les actes destinés à constater les naissances mariages et décès des Citoyens, est comparu en la salle publique de la maison commune de Bihl le citoyen Jean Schertz cultivateur demeurant à la Cense du Moukenhoff situé sur le ban dudit Bihl assisté, de Louis Manière, tisserand et de Nicolas Geoffroy maréchal ferrant tous deux citoyens agé de plus de trente ans et domicilié audit Bihl, lequel a déclaré à moi Jean Pierre Stroub qu'il se serait marié il y a douze ans avec Anne Engel sa femme, que de leur mariage ils ont eût neuf enfants dont deux décédés, et sept encore vivans qu'étant, ainsi que sa dite femme, de la secte, de la secte des anabaptistes, ils ont de tous le tems formé entre eux une société particulière, que suivant l'usage constamment observé parmi eux, il n'ont jamais déclarés n'y fait consigner dans aucun registre n'y acte public n'y leur mariage n'y la naissance de leurs enfans n'y le décès des individus de leur secte qui sous l'ancien régime n'avait été que toléré, qu'ayant même ignoré les lois qui obligent chaque citoyen à faire la déclaration des naissances, mariages et décès, il avait vécu dans la bonne foy de l'exemple de ces ancêtres, de sorte que de ses sept enfans, il n'a fait la déclaration que du dernier né nommé André Schertz qui est venu au monde que depuis qu'il a fixé sa demeure dans cette commune que voulant se conformer à la loi et assurer l'état civil des autres six enfans vivant dont sa femme en légitime mariage est successivement accouchée, il a déclaré que son fils David est né en mil sept cent quatre vingt six, que son fils Jean est né en mil sept cent quatre vingt sept que son fils Joseph est né en mil sept cent quatre vingt neuf, que son fils Chrétien est né en mil sept cent quatre vingt onze que sa fille Catherine est née en mil sept cent quatre vingt treize, est que son fils Pierre est né en mil sept cent quatre vingt quinze, André son fils et septième enfant ayant été inscrit dans le tems dans le registre des actes de naissances de cette commune lesquels sept enfants ci dessus dénommés il m'a à l'instant présenté d'après cette déclaration que lesdits citoyens Louis Manière et Nicolas Geoffroy ont certifié conforme à la vérité et la représentation des sept enfans vivans qui m'a été fait, j'ai en vertu des pouvoirs qui me sont délégués dressé le présent acte que ledit Jean Schertz, Louis Manière et Nicolas Geoffroy ont signé avec moi, les jours, mois et an avant dits.

Signatures : Hans Schertz
Nicolas Geoffroy
L. Mannière
JP Stroub adjoint





Travaux au cimetière du Scneckenbusch fin avril 1988.



LE MYSTERE DE LA PIERRE TOMBALE DU PETER MILLER CEMETERY, KALONA, IOWA, U.S.A

Malgré son titre, cet article ne sera pas une histoire policière et aucun commissaire aussi grand fût-il ne saurait éclaircir ce mystère jusque-là...

Tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter les cimetières mennonites américains connaissent ces étendues d'herbe, la plupart du temps sans arbre et pointillées de rangées très droites de petites pierres de 60 cm de haut et 40 de large environ, généralement blanches, souvent arrondies au sommet, portant parfois une décoration symbolique et le nom de la personne enterrée-là. Les tombes des enfants plus petites, en général réunies sur une rangée en un endroit plus étroit du cimetière (les corps sont moins grands) portent souvent l'agneau comme symbole.

La visite au cimetière *Peter Miller* Kalona, Iowa

Par cet après-midi d'août 1993, nous nous sommes rendus dans le *Peter Miller cemetery* où sont enterrés des Amish-Mennonites car Enos et Ada Miller de Kalona désiraient nous montrer la tombe du *sleeping preacher*, Troyer. En arrivant nous avons eu le spectacle charmant de trois adolescents Amish tondant l'herbe de ce cimetière. Charmants par leurs costumes qui nous ramènent toujours, nous Européens, à des années en arrière. La jeune fille portait une robe unie jusqu'aux chevilles et avait coiffé ses longs cheveux tressés d'un léger bonnet blanc, tandis que les garçons étaient en pantalons noirs, allant jusqu'aux chevilles, tenus par des bretelles noires, sur une chemise bleu délavé. L'un se protégeait du soleil par un grand chapeau de paille et l'autre le bravait en montrant sa coiffure "à la page". Ils ne se sont pas rendu compte de l'effet qu'ils faisaient sur nous , se concentrant sur des tondeuses bruyantes aux moteurs deux-temps, sous une chaleur pesante. Leur seule exigence était que nous ne devions pas prendre de photo, par respect pour leurs traditions, mais cela ne nous semblait pas très important au début de cette visite.

Nous avons trouvé la tombe du "prédicateur dormant" Troyer, enterré là avec sa femme. Leurs deux tombes, très semblables, sont faites de plaques de calcaire décorées de mains enlacées que l'on retrouve si souvent dans les cimetières mennonites de l'Est de la France (Enninger/Wolff 1990,1992).

Noah Troyer, *sleeping preacher.*

Ce prédicateur, Noah Troyer, est très connu dans l'histoire mennonite, mais n'est pas complètement accepté, et par exemple *The Mennonite Encyclopedia* ne l'évoque même pas à la rubrique générale des *sleeping preachers*, alors qu'elle parle longuement de la famille des Troyer et cite ses plus illustres membres. Pourtant ce Noah Troyer a laissé des sermons dictés pendant ses transes et publiés par la Mennonite Publishing Company (cf. Bibliographie). Il semble avoir commencé à prêcher pendant une transe en 1878 à Sharon Township et n'a pas mâché ses mots dès le début, affirmant que si les "Bishops" étaient élus des hommes, lui l'était de Dieu. Le *Mennonite Cyclopedic Dictionary* de Kaufmann en parle sous la rubrique des *sleeping preachers* et l'on apprend ainsi qu'il a été le premier de sa sorte dans les sphères mennonites, qu'il a eu un succès énorme pendant un certain temps, que cet enthousiasme a passé et qu'il est mort malencontreusement dans l'explosion accidentelle d'un fusil qu'il maniait. (Kaufmann 1980, p 346)

La pierre

Comme il faisait très chaud, l'ombre du seul arbre se dressant dans le cimetière était attirante et nous nous en sommes approchés. C'est alors que nous l'avons découverte. Au troisième rang en partant de la droite (les tombes des Troyer sont dans la première rangée à droite), la cinquième pierre avant la fin de la rangée. Ada Miller est aussi étonnée que nous, elle n'a jamais vu cette forme nulle part et c'est une dame qui doit avoir dans les soixante-dix ans. Comme venue directement de Salm, fixée dans un socle de ciment, une pierre s'offre à notre vue, comme celle que nous avons décrite "en champignon". (Enninger/Wolff 1991, 2ème ed. p.51-53).

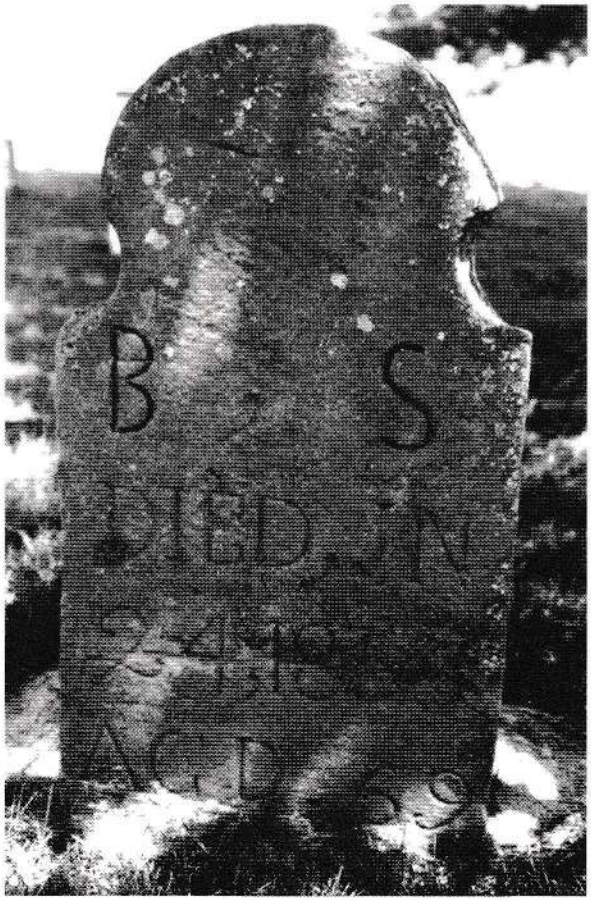
Plus haute que les autres, elle est en grès et un peu moins épaisse que celles de Salm. Sa surface n'est pas du tout travaillée, même pas polie. Elle a simplement été visiblement taillée dans un bloc, avec cette forme que nous avons toujours cru ne pouvoir trouver qu'à Salm. C'est en lettres majuscules qu'est gravée l'inscription :

BS
DIED JN
24,1856
AGD 69

Que cachent ces initiales BS qui ont été noircies sur la pierre alors que le reste ne l'est pas ? Cette pierre se dresse parmi les tombes des membres de la famille Swarzendruber. Le *Cemetery Directory of Amish and Mennonites in Iowa, Johnson and Washington Counties of Iowa*, nous donne certains renseignements :

"B.S. (Barbara) Jn.24,1856

(Oesch) BARBARA, was the widow of Peter Gingerich, father of John P. Gingerich, (...). Barbara was Peter's second wife. (p.202) Born in Germany" (Gingerich 1972, p.192).



Un peu de généalogie[1]

Nous servant du *cemetery directory* et de deux encyclopédies nous avons rassemblé les renseignements suivants :

Barbara Oesch, née en Allemagne, en 1787, veuve de Peter Gingerich dont elle a trois enfants : Susanna, Daniel P. Guengerich (mort le 23 septembre 1889. Arrive en Iowa en 1846) et Jacob P. Gingerich (mort le 4 février 1888)

épouse en secondes noces Jacob Schwarzenbruder qui sera *Bishop*, mais n'arrive en Iowa qu'en 1851 avec son fils Georges semble-t-il. (Cem. Dir. p. 202). Si l'on exploite la même source de renseignements on obtient le tableau suivant :

---

[1]Nous remercions M. et Mme Jean Hückel d'avoir bien voulu rechercher dans leur banque généalogique les renseignements qui nous manquaient. Même si cette recherche s'est avérée négative, elle nous a confortés dans l'idée qu'un mystère reste à éclaircir.

Barbara Oesch oo Peter Gingerich 1787-1856	Barbara Gingerich oo Jacob Swatzentruber 1800-1868
Susanna **Daniel P. Guengerich** Né en Allemagne, à Waldeck Emigré en Amérique en 1833 Arrivé en Iowa en 1846 Mort le 23 septembre 1889 **Jacob** P. Gingerich mort en février 1888	**Joseph** 1821-1877 Né en allemagne Vint assez jeune en Amérique Arrive en Iowa en 1846 En 1853 *Deacon* dans le comté d'Allegheny Md En 1860 admis dans le *ministry* du comté de Johnson, Iowa. 1869, *Bishop*. **Anna** morte et enterrée dans l'Iowa le 9 sept.1894 **Fried,** (Frederick) mort le 5 juillet 1895 **Amelia** 1830 **Georges** jumeau d'Amélia 1830-1904 Arrive en Iowa en 1851 et aura douze enfants

Si on voulait en savoir plus sur Barbara et surtout sur la possibilité d'une influence commune sur les pierres du Salm et sa pierre tombale, on devait se renseigner sur son premier mari Peter Gingerich. On ne trouve rien sur lui.

On peut supposer que, devenue veuve avant 1920 (Joseph naît en 1821) Barbara épouse Jacob Swartzendruber.

Avec ce dernier on a plus de chance. C'est une figure connue au moins dans la partie américaine de sa vie.

"Swartzendruber, Jacob (1800-1868) was born in Waldeck Germany, where he grew to manhood, united the Amish Mennonites and in about 1826 he was ordained to the ministry. In 1833 he migrated to America, landing at Baltimore Aug.13, and making his home in Somerset Co., Pa. and Garett Co., Md., still a stronghold of Mennonites and Amish Mennonites. He moved to Johnson Co., Iowa, in 1851, being the first Amish Mennonite bishop in that section of state, serving in that capacity from 1853 to 1868. after his death his sons Joseph and Frederick, became bishops in the two congregations in the county, and later his grand-son, Jacob F. Swartzendruber, filled the place of a bishop in one of those congregation" (Kaufmann, 1980, p.366).

Traduction : J.S, est né à Waldeck en Allemagne d'où il partit jeune homme. Il devint membre des Amish Mennonites et autour de 1826 devint ministre du culte. En 1822 il émigra vers l'Amérique, débarquant à Baltimore le 13 août et s'installant successivement à Somerset et à Garrett, endroits où les Mennonites et Amish étaient encore nombreux. En 1851 il s'installa dans le comté de Johnson, Iowa, devenant le premier *Bishop* Amish Mennonite de cette section de l'Etat. Il le resta en 1853 à 1868. Après sa mort ses fils Joseph et Frederick devinrent *Bishop* dans les deux congrégations du comté et plus tard son petit-fils Jacob F.S. occupa le poste de *Bishop* dans une de ces congrégations.

Donc en 1833, la famille s'embarque pour l'Amérique avec le bébé Georges qui a trois ans. (Barbara a 43 ans quand elle donne naissance à des jumeaux!). Georges n'aura que 26 ans quand sa mère mourra, en 1856. Au moment de l'émigration vers l'Amérique Barbara a 46 ans.

La pierre revisitée

La date 1856 intrigue aussi. Si les pierres du Salm avaient été taillées et posées aux dates qu'elles indiquent, la pierre de Barbara serait la quatrième d'une série. On se souvient en effet que les trois pierres "champignon" de Salm datent de 1852, avec un coeur en relief et 1890 et 1896, avec un coeur en creux (Enninger / Wolff 1990).

Mais on se rappelle peut-être aussi le problème que posaient les pierres du cimetière de Salm en général, puisque l'on peut lire sous la plume d'un visiteur de 1893, Hinrich van der Smissen :

"Salm, petit hameau du même nom. Pendant de nombreuses années ce hameau a été aussi le centre de l'Assemblée, jusqu'à la mort de l'Ancien Nicolas Augsburger. Nous avons visité la tombe de ce dernier dans le cimetière qu'il avait lui-même créé. Situé au sommet de la pente, entouré d'une simple barrière de pierre et de gazon, il ressemble de loin à l'ombre drue de ses jeunes arbres, à une petite forêt de sapins. En y pénétrant, le visiteur accoutumé au style des cimetières officiels se demanderait sans doute aussi s'il se trouve bien dans un champ de morts. Seuls des tertres bombés, couverts de mousse, sans encadrements, sans fleurs ni couronnes, sortent de terre les uns après les autres, à l'exception du coin où notre Augsburger dort de son dernier sommeil. Là s'élève une petite stèle badigeonnée de blanc qui porte son nom, ses dates de naissance et de mort ainsi que, selon la coutume du pays, le nom de sa femme qui lui a élevé cette stèle. C'est une vieille

habitude chez nos frères de ces paisibles villages montagnards. L'influence des chrétiens des autres confessions qui les entourent de toute part ne les atteint en effet que très lentement. (Van der Smissen in Michiels 1869/1980:236)"

Nous nous étions demandé alors qui avait pu mettre ces pierres qui, en 1893, n'étaient pas là. Voici que le mystère s'épaissit de la présence d'une pierre semblable à des milliers de kilomètres de Salm, dans un petit cimetière de l'Iowa[2]. Nous avons pu heureusement la photographier, les enfants Amish s'étant éloignés. Nous projetons d'aller dans la région de Waldeck, lieu d'origine des Swarzendruber en question voir si les cimetières portent la trace de ce style. Nous savons que certains membres de la famille Gingerich ont exercé des activités religieuses dans la région de Wissembourg, mais à ce point de l'enquête toutes les suppositions sont permises. Nous avons cependant l'intuition que la pierre de Barbara aux Etats-Unis n'est pas sans relation avec celles qui ont été dressées par une main inconnue à Salm, dans les Vosges.

Michèle WOLFF, Werner ENNINGER

Université d' Essen, Allemagne

---

2 M. Alfred Hentz nous écrit : "Je me souviens d'une conversation avec un habitant deu Salm, Christian Sommer, en 1975. Au début du siècle -je ne me souviens plus exactement de l'année, mais je crois que c'était en 1907- il avait été abordé, alors qu'il travaillait dans les champs, par un Américain parlant imparfaitement le dialecte alsacien qui s'est présenté comme étant natif du Salm. Il était accompagné par sa fille -ou peut-être par deux filles, ma mémoire me fait défaut. Ils se sont rendus au cimetière, où le visiteur a pris des photographies des tombes. Christian Sommer est décédé maintenant, de sorte que cette source est tarie.". (Lettre du 20.10.93) Peut-être ce renseignement présente-t-il une piste à suivre.

Bibliographie

Anon. (1950) *Sermons delivered by Noah Troyer, a member of the Amish Mennonite Church, of Johnson Co, Iowa, While in an unconscious state. Second book containing six sermons not before published, together with several articles from others writers.*. Mennonite publishing Company.

Bender, Harold S., Smith, Henry C. (1973). *The Mennonite Encyclopedia.* (Vol 4) Mennonite Publishing House, Scottdale, Pennsylvania. First printing 1959.

Enninger, W./Wolff, M. (1990) *Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France.* Band 1. Essen : privately mimeographed.

Enninger, W./Wolff, M. (1992) *Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France.* Band 2. Essen : privately mimeographed.

Gingerich, John W. (1879) *Sermons delivered by Noah Troyer, the noted Amishman, while in an unconscious state.* Iowa City, Iowa. Daily Republican Job Print.

Gingerich, Mary A. (1972). *Cemetery directory of Amish and Mennonites in Iowa, Hohnson and Washington Counties of Iowa.* Kalona, Iowa.

Hentz Alfred (1993). Lettre du 20/10/1993

Kaufman, Daniel (ed.) *Mennonite Cyclopedic Dictionary.* Originally published, 1937. Published by Ira J. Huber, Teeswater, Ontario.

Van der Smissen, Hinrich (1980) "Visite de Hinrich van der Smissen chez les mennonites des Vosges (1893)". In *Les Anabaptistes des Vosges*, p. 235-240, ed. Alfred Michiels. Paris. Editions Jean-Pierre Gyss.

LES PIERRES TOMBALES ANCIENNES DE LA REGION DE WATERLOO, ONTARIO, AU CANADA

Au mois de septembre 1982, parut dans la revue "Mennonite Life", publiée outre-atlantique, un article de quatre pages illustré de douze photos au sujet des pierres tombales qui subsistent dans neuf cimetières de la région de Waterloo au Canada.

L'auteur de l'article, Nancy-Lou PATTERSON, est professeur d'arts plastiques à l'université de Waterloo, Ontario. Il est donc bien évident que c'est plus avec les yeux d'une artiste sensible aux formes et aux décors qu'avec ceux de l'historienne que cette enseignante a commenté certaines pierres tombales érigées entre 1804 et 1854 et qui subsistent à ce jour.

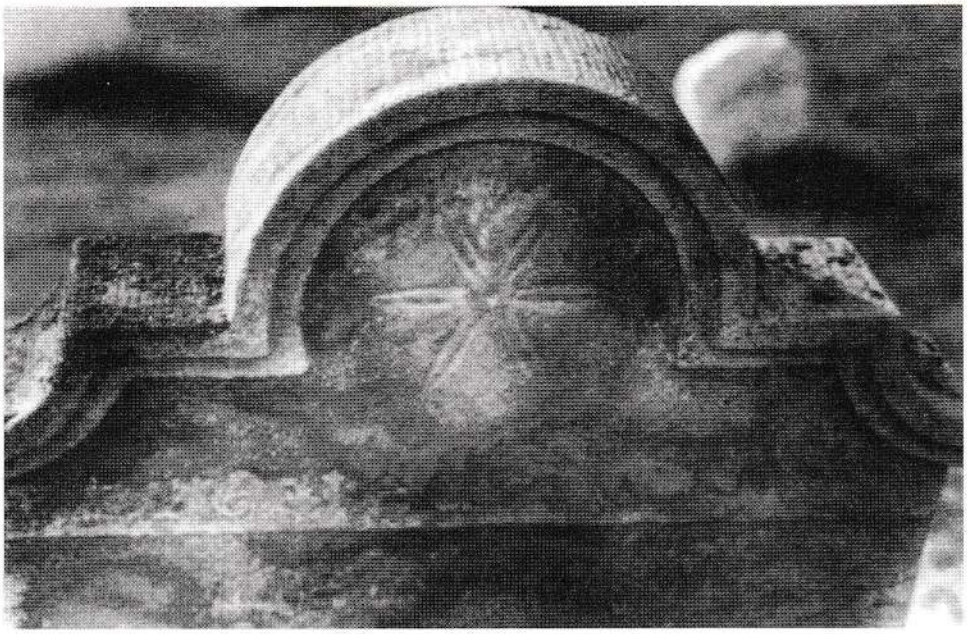
Si nous proposons aux lecteurs de "Souvenance" quelques photos de son travail accompagnées d'une courte légende, ce n'est pas -bien que de rares lecteurs nous en aient déjà fait le reproche- par amour immodéré pour les sépultures ou les cimetières, fussent-ils mennonites et/ou historiques.

Deux raisons on dicté ce choix et cette volonté.

La première, c'est que les pierres funéraires constituent parfois les seuls restes tangibles, et physiques matérialisant le passé mennonite. Leur forme et leur décor témoignent souvent d'un art populaire qui reste à approfondir, comme leurs inscriptions attestent un glissement de la langue originelle -l'allemand en l'occurrence- vers la langue en usage dans le milieu environnant.

La seconde raison, c'est que la forme et le décor de certaines pierres de la région de Waterloo n'est pas sans rappeler ceux de cimetières mennonites de l'Est de la France. Pour ne prendre qu'un exemple, citons celui du coeur qui orne la plupart des tombes mennonites du Salm et quelques unes des tombes des cimetières voisins des Quelles, du Climont ou de l'Evreuil. L'on sait que jusqu'à présent cet ornementation peu commune n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante et indubitable. Il est donc d'un grand intérêt de constater, qu'au Canada également, la tradition du coeur gravé a été maintenue.

N.L. PATTERSON/C. JERÔME/W. HEGE



Pierre tombale de Sarah Bechtel (†1842) Blair Cemetery, Ontario.







En haut et à gauche :
pierre tombale de Samuel Clemens (†1836), Eby Cemetery, Kitchener, Ontario.

En haut et à droite :
pierre tombale d'Elisabeth Eby (†1844) même cimetière.

En bas et à gauche :
pierre tombale de Maria Bauman (†1833) même cimetière. C'est la pierre avec le coeur qui rapelle le plus celles de Salm.

LE DEPOT D'ARCHIVES DE L'EGLISE MENNONITE DE FRANCE

Dès sa création au Salm, le 4 juin 1979, le Comité de l'AFHAM était conscient de la nécessité d'un lieu pour entreposer les documents et livres concernant l'histoire de l'église mennonite de France. Ceci avait été négligé dans le passé et bien des choses ont été ainsi irrémédiablement perdues. Certaines pièces se retrouvent dans les archives mennonites américaines.

Mais comment faire quand on n'a qu'un faible budget ? Le 26 octobre 1990, il fut décidé d'accepter une offre de l'Association Fraternelle Mennonite de Valdoie qui mettait gratuitement à disposition une pièce qui convenait bien, du moins provisoirement. Déjà cette même année, Pierre WIDMER légua une bonne partie de ses archives ainsi que celles de son beau-père Pierre SOMMER. Un fonds important est constitué, classé et rangé dans des armoires. Il est réjouissant de constater comment cette collection s'enrichit d'année en année et ceci avec très peu de moyens.

Nous avons actuellement une collection presque complète des livres utilisés par les mennonites français au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, dont deux bibles Froschauer, deux martyrologes et un bon nombre d'"Ausbund". Nous avons une collection unique de sermons, en allemand et en français, du siècle dernier. On peut trouver presque tous les numéros de "Christ-Seul" depuis 1907, ainsi que la revue anglaise "M.Q.R." depuis 1927.

Dernièrement, la famille KOHLER nous a confié quelques livres très anciens, ainsi que la famille de Willy PETERSCHMITT. De ce dernier, nous avons aussi, préparé par les soins de Paul ROTH, deux classeurs contenant plus de trois mille noms de lieux, de familles et de personnes que l'évangéliste itinérant avait l'habitude de visiter.

Nous sommes en relation avec les archives mennonites allemandes et suisses, ainsi qu'avec l'école biblique du Bienenberg et des échanges se font. Nous avons la conviction que bien des choses peuvent encore être découvertes. Nous connaissons les personnes capables de déchiffrer les vieux textes et c'est passionnant de le faire, comme dernièrement ce fut le cas de cette lettre de 1854, d'un Peter KLOPFENSTEIN, parti en Amérique, et qui raconte ses aventures à son frère de Belfort. Déjà maintenant des chercheurs viennent se documenter et cela se fera de plus en plus dans l'avenir.

Ernest HEGE

LES ANABAPTISTES DANS LA TERRE DE SARRECK DU XVIIIe SIECLE JUSQU'A L'ANNEXION

La seigneurie de Sarreck a formé de tout temps un ensemble mouvant.

En 1648 on différencia la Terre de Sarreck composée des villages de Gosselming, Dolving et Oberstinzel et la seigneurie de Sarreck comportant Kirchberg, Rinting, Nitting et Sarraltroff. Gosselming appartenait pour une part à la seigneurie de Sarreck et pour l'autre à la Châtellenie de Fribourg.

En juin 1751, lors du remaniement général des tribunaux de justice, la prévôté de Lixheim devint bailliage avec un ressort agrandi par la Terre de Sarreck avec Dolving, Gosselming et Alzing, la cense franche de Gosselming, Oberstinzel.

En juin 1772 le bailliage fut rattaché pour les appels au siège présidial de Dieuze.

A la Révolution les trois villages furent incorporés au canton de Fénétrange, arrondissement de Sarrebourg dans le département de la Meurthe. En 1790 Dolving comptait 376 habitants, Gosselming 447 et Oberstinzel et Sarreck 223.

L'établissement d'anabaptistes dans la Terre de Sarreck, d'après les registres paroissiaux, remonte aux environs de 1755 où Rudolphe Wirckler était "admodiateur de la meterie du Seigneur" à Dolving. Tous les enfants nés du couple Rudolphe Wirckler et Barbe Angélique (nom francisé de Engel) ont été baptisés d'abord par le curé Cauvy en 1755, puis par le curé Cordier, administrateur d'Oberstinzel. Barbe après avoir donné naissance à cinq enfants est vraisemblablement décédée aux environs de 1760 ; son époux s'est remarié avec Marie-Barbe Schertz qui lui a donné une fille en 1762. Jusqu'à la Révolution, plus aucun acte concernant les anabaptistes n'est enregistré dans les registres paroissiaux de Dolving. A partir de 1765, Rudolphe Wirckler est établi comme meunier au couvent de Rinting où trois enfants naissent encore.

De même le comte de Custine avait passé contrat avec des anabaptistes vers 1760 pour la ferme d'Alzing, dépendant de la paroisse de Gosselming. Par contre les fermiers anabaptistes ne répondirent pas aux injonctions du curé Weis, administrateur de la paroisse, pour faire baptiser leurs enfants, comme cela se pratiquait à Dolving ou à Oberstinzel[1]. Il entra en conflit avec les anabaptistes et son seigneur le comte de Custine. Il engagea une procédure contre les anabaptistes en 1761 (cf annexe, texte reproduit d'après les registres paroissiaux). Le curé Weis se rendit à la cense d'Alzing avec des témoins pour demander au fermier de baptiser ses enfants, sinon en désespoir de cause le dernier-né. Le fermier fort de la promesse faite par le comte de Custine qui lui avait promis de la protéger dans sa religion refusa catégoriquement. Le curé s'adressa alors au procureur général de Lorraine en se basant sur les faits suivants : le catholicisme est religion d'état et les enfants doivent être baptisés, d'autre part, les enfants nés sont sujets du roi et doivent être enregistrés dans les actes publics que sont à l'époque les registres de baptême.

Suite à la requête du curé, le procureur général ordonna aux anabaptistes de présenter leurs enfants au baptême sous peine d'expulsion. Mais l'ordre ne fut pas exécuté laissant au comte de Custine le temps d'organiser leur protection. Cependant le curé revint à la charge et obtint du procureur général l'exécution des ordres qu'il avait donnés et la lecture de l'ordonnance aux justiciables par le sergent de la baronnie de Sarreck. Pendant ce temps le comte de

Custine s'adressa à l'évêché, puis au premier ministre de la France, en se basant sur le fait que les Suisses sont autorisés par un traité de paix à demeurer en Lorraine. Se rendant compte que l'affaire tournait mal pour lui, le curé se rendit en juillet 1762 à Metz pour instruire l'évêque de cette affaire. Les anabaptistes ne seront pas inquiétés. Le comte de Custine obtint en juillet 1763 la mutation du curé. Les anabaptistes continuèrent à vivre à la cense d'Alzing qu'ils occupèrent encore au XIX^{ème} siècle.

Quels étaient les noms des fermiers protagonistes de l'affaire ? Nous n'avons pas eu connaissance du bail, mais d'après des indications, il semble qu'étaient fermiers, à cette période à Gosselming, Jean Sommer et Anne Risser, et Jacques Risser et Catherine Rouppe.

Le 30 mars 1762 est baptisée à Haut-Clocher, Marie-Elisabeth Summer fille de Jean, fermier à Gosselming et d'Anne Risser ; elle était née le 20 décembre 1761 suivant le rapport de sa nourrice.

En 1776 fut baptisé par le curé de Gosselming "Jean fils naturel de Catherine Rissié servante à la cense de Alsing, anabaptiste de religion". Ses parrain et marraine furent Jean Linck, chasseur du comte de Custine demeurant à la cense d'Alzing et son épouse.

Ultérieurement un autre anabaptiste, Jean Engel fut meunier au moulin de Gosselming. "L'an 1785 en l'exécution de l'ordonnance de Monsieur Lacombe, juge civil et criminel de la Baronnie de Sareck, en date de ce Jourd'huy onze juin il a été inhumé au lieu ordinaire où l'on enterre les enfants morts nés en la paroisse de Gosselming le cadavre d'un enfant de sexe masculin mort né reconnu par procès verbal, dont doit être accouchée le jour d'hier vers les dix heures du soir la nommée Anne Engel, annabaptiste fille de Jean Engel meunier au moulin de Gosselming et la défunte Magdelaine Stevenack sa mère".

La fille née le 1er octobre 1778 de Joseph Wirckler "anabaptiste et meunier à Sareck" et de son épouse Marie Abersol n'est qu'enregistrée dans les actes paroissiaux par le curé sans indication de baptême. "Le père a signé avec nous".

Cependant le curé de Gosselming a essayé de convertir les anabaptistes. En 1777, il reçoit "l'abjuration de l'hérésie des anabaptistes de Suzanne Zehr", âgée de 21 ans et orpheline.

A la Révolution, après l'introduction de l'état civil, la connaissance des familles anabaptistes vivant dans la Terre de Sarreck est plus exacte.

La cense d'Alzing resta une communauté anabaptiste. Alzing a déjà été cité en 1525 comme étant une ferme de la Seigneurie de Sarreck. En 1556, elle était une possession des comtes de Lutzelbourg, puis est devenue une possession du comte de Custine. Alzing semble avoir été dans les temps plus anciens une localité plus importante.

La famille Risser avait pris possession de la cense d'Alzing. Jacques Risser est décédé avant la Révolution. Ses enfants se marient et certains cultivent la terre de la cense. Frenel (Véronique) se marie avec Christian Engel né à Assenoncourt et s'installe à Summange avec son mari. Anne née vers 1760 a épousé Joseph Farny meunier à Nollweyer, Bisping. Barbe restée célibataire vit à la cense. Nicolas né à Alzing vers 1764 se marie avec Barbe Engel née à Guermange. Ils resteront sur la ferme d'Alzing. Huit enfants naîtront de cette union jusqu'au décès de Nicolas en 1814, deux resteront à la ferme et continueront de la cultiver, Nicolas et André qui se mariera en 1837 avec Schutz Marie et quittera alors Gosselming. Lors du recensement des anabaptistes en 1809, on comptera quatre familles à Gosselming, Nicolas Risser (7 personnes), Jacques Moser, meunier à Nollweyer, devenu fermier à la

ferme d'Alzing après avoir épousé la soeur de Nicolas, veuve de Joseph Farny (5 personnes), Jacques Schutz, originaire de Bickenholtz qui avait épousé Anne-Marie Martin (4 personnes).

La quatrième famille est celle de Joseph Engel, au nombre de 6 membres. Engel n'est cité qu'une seule fois en 1804 lors de la naissance de son fils Nicolas, comme cultivateur à la ferme d'Alzing. On peut supposer qu'il s'était marié avec Elisabeth Guerber en 1800 à Hartzviller.

Jean Neuhauser, dont les parents étaient décédés à quelques jours d'intervalle en ventôse an 6, était également cultivateur à la ferme d'Alzing avec Nicolas Risser. Marié en 1798 avec Marie Kenel, il partit à Bébing en 1808 avec ses cinq enfants.

Parmi les 115 lots vendus comme biens nationaux le 10 août 1794 (23 thermidor an 3) 9 lots de terre appartenant à l'Ordre de Malte furent adjugés à Schertz (deux jours de terre labourable, cinq jours de terre et trois fauchées de pré).

A partir de 1815 s'installent Joseph Esch et Catherine Martin de Zilling à la ferme d'Alzing. Jean se marie en 1841 avec Barbe Suisse, fille du meunier de Nollweyer à Bisping. Joseph épouse en 1842 Madeleine Schertz, mais ces deux couples s'établissent ailleurs. Chrétien, marié à Catherine Schertz reste à la ferme d'Alzing où 8 enfants naissent jusqu'en 1860. Nicolas qui a épousé Marie-Anne Schertz devient fermier aux environs de 1850 à la ferme Brumsenhof. Leur famille est nombreuse : onze enfants sont nés jusqu'en 1872. Auparavant entre 1842 et 1846 Christophe Martin et son épouse Marie Zehr exploitaient la ferme. Il avait été consacré ancien, mais de quelle assemblée ? Il est décédé en 1888.

Jean Suisse, autre fils du meunier de Nollweyer se maria en 1830 avec une fille de Nicolas Risser. Ils partagèrent la ferme d'Alzing avec Chrétien Esch. Jean Suisse y décéda en 1871, chez son fils Chrétien.

Au recensement de 1846, la ferme d'Alzing qui se composait de 3 maisons était occupée par 4 ménages dont les fermiers anabaptistes Chrétien Esch épaulé par ses deux frères Nicolas et Pierre, et Jean Suisse, les deux autres fermiers étaient catholiques, Elmerich et Nagel. La population était de 28 habitants.

Entre 1827 et 1830, Pierre Farny, marié à Bisping en 1826 à Anne Kempt était fermier à la cense d'Alzing.

Le moulin de Gosselming était aussi entre les mains de meuniers anabaptistes.

Jean Engel y est cité en 1793, mais en 1792 Barbe Riwenack veuve de Jean Brounner, meunier au moulin de Guttwiller à Munster est domiciliée au moulin de Gosselming.

Scherrer Jacob venant de Wintersbourg y vivait en 1808, on le retrouve en 1815, sa fille Catherine épousa André Martin.

En 1841, Jean Hirschy est meunier à Gosselming. Son père Jean vivait à Buhl. L'activité du moulin était importante, car Jean Hirschy était aidé de deux garçons meuniers, Joseph Spring et Joseph Engel, et avait à son service un domestique et une servante, Anne Engel. Sa fille Madeleine épousa en 1863 Joseph Nafzieger, meunier-rhabilleur de meules selon l'acte de mariage ; il succéda à son beau-père.

Jean Hirschy fit établir le cimetière de Gosselming en cédant un de ses champs pour y faire enterrer sa fille Catherine, épouse de Jean Nafzieger.

Le recensement de 1841 indiquait qu'il y avait 25 anabaptistes, mais aussi 3 protestants et 96 israélites.

Au recensement de 1866, la communauté mennonite comptait 32 membres, huit du sexe masculin et vingt-

quatre du sexe féminin, classée dans les autres sectes protestantes.

Sous la Révolution aucune famille anabaptiste n'a été recensée à Dolving. Par contre vers 1805 s'installèrent Valentin Guerber et son épouse Anne Hirschy au Dolvingerhof, venant de Sarelfing, Haut-Clocher. Mais auparavant, ils étaient établis à Sarraltroff.

Valentin Guerber était né vers 1770 à Kreutzfeld près de Saverne. Kreutzfeld est un village disparu situé sur la rive droite du Mosselbach à 2 km à l'est de Saverne vers Monswiller. Il est déjà cité en 1143 (Villula S. Crucis). Mais au XVI^{ème} siècle, il avait déjà disparu et ne subsistaient plus en 1900 que trois maisons dont le moulin. Valentin Guerber était le frère de Anne Guerber décédée à Saint-Jean-Kourtzerode en 1835.

Valentin Guerber et ses descendants représentaient la majorité des anabaptistes de Dolving à l'exception de Jean-Adam Flaus et étaient tous cultivateurs au Dolvingerhof.

Jean qui avait épousé Barbe Farny de Bénestroff en 1818 eut huit enfants jusqu'en 1839 où l'on perdit sa trace. Sa soeur Catherine épousa Jean Farny en 1826 à Dolving, mais ils vécurent en partie à la ferme Mouckenhoff de Buhl. Une deuxième soeur se maria avec Chrétien Suisse d'Imling en 1825.

Le cadet Joseph marié avec Madeleine Reydiger en 1834 à Dolving partit tout d'abord pour Bickenholtz où il resta peu de temps avant de revenir à Dolving vers 1837. Il s'associa sûrement avec son aîné Jean. Huit enfants naquirent encore à Dolving jusqu'en 1853 où l'on perdit leur trace. La cadette Anne née en 1811 à Dolving, se maria avec André Springer de Hoff (?) né à Bourscheid. Cultivateur à la ferme Dolvingerhof durant une année environ, il partit à Wintersbourg. La ferme Dolvingerhof fut tenue par la famille Guerber durant toute la première moitié du XIX^{ème} siècle. Valentin Guerber avait laissé la ferme à son fils Joseph et s'était retiré en 1846 dans le village où il habitait avec son gendre Chrétien Suisse.

Jean-Adam Flaus, originaire d'Alsting près de Forbach, était tisserand vivant à la ferme Sarelfing de Haut-Clocher. Il épousa en 1827 à Dolving la veuve de Pierre Suisse, tisserand à Bébing, Marie Rheingueberger, née à Marienthal, fille de feu Christophe Rheingueberger, manoeuvre décédé au moulin de Sotzeling près de Château-Salins (10 germinal an IV) et de Catherine Kempt décédée en 1821 à Dolving. Ils eurent quatre enfants et vécurent dans la commune au moins jusqu'en 1835.

Au recensement de 1841, la communauté mennonite comprenait 21 membres, elle avait disparu à celui de 1866. Elle ne comptait que 9 personnes au dénombrement ordonné par Napoléon, soit Valentin Guerber, son épouse Anne Hirschy et 7 de leurs enfants.

La ferme de Sarreck à Oberstinzel fut le fief de la famille Schertz. Christian Schertz né vers 1765 à la ferme de Sarelfing à Haut-Clocher exploitée par ses parents David et Catherine Rogy, vécut d'abord vers 1793 à Gosselming où il acquit des biens nationaux, puis s'établit sur la cense de Sarreck. Son épouse lui donna encore 8 enfants à la ferme de Sarreck. C'est chez lui que se réunit le 8 janvier 1809 une conférence qui devait délibérer de la demande d'exemption du service militaire des jeunes anabaptistes. Il fut rejoint vers 1811 par son frère Joseph "ana Baptiste cultivateur domicilié à Oberstinzel" qui perdit son épouse Marie Hirschy en 1812 ; il se remaria avec Madeleine Schrag, la fille du défunt meunier de Virstroff (canton de Dieuze). Christian décéda an 1818, mais sa veuve continua l'exploitation ; en 1822 un domestique André Rigenberg âgé seulement de 20 ans meurt au château de Sarreck.

Catherine Schertz, fille de Christian née à Gosselming se maria en 1811 avec Chrétien Schertz né à Berthelming, fils de Jean Schertz

meunier au Petit Moulin, commune de Morhange. Un seul enfant naquit à Oberstinzel avant qu'ils ne s'établissent ailleurs.

Vers 1815 s'installe Joseph Schertz "profession de laboureur et fermier sur la sance (cense) du sieur Pierrot de Sarrebourg". Son épouse Marie Abersol lui donne 8 enfants. En 1829 meut le cadet à l'âge d'un an. C'est la dernière fois que Joseph Schertz est cité dans les registres d'état civil d'Oberstinzel.

Au recensement de 1841, seuls trois anabaptistes vivent à Oberstinzel. En 1846, il n'y a plus aucune famille à la ferme de Sarreck et au moulin. La ferme délaissée par les Schertz aux environs de 1830 où ils ont émigré aux Etats-Unis puis au Canada, est tenue par la famille Blaising et le moulin à deux tournants par la famille Steibel qui l'avait acquis comme bien national le 5 messidor an 2 (23.06.1794).

Pierre Gerber, fils de Valentin de Dolving se maria à Waltembourg avec Madeleine Bechler et vécut quelque temps à Sarreck, deux naissances entre 1835 et 1837. En 1850 sa nièce accoucha d'un enfant naturel.

En 1849 naît une fille de Jean Hauter "garçon farinier, cultivateur à Sarreck" et de Barbe Schertz, fille d'André Schertz et de Marie Schertz, native de Graufthal. Cette dernière décéda en 1852 chez sa fille.

A partir de 1855 nous ne trouvons plus trace de la famille Hauter, d'ailleurs plus aucun acte ne concerne la famille Schertz. Le rencensement de 1866 indique qu'il y avait 9 membres d'autres sectes protestantes (anabaptistes), 5 de sexe masculin et 4 de sexe féminin. C'est la famille Martin (André Martin et Catherine Schertz) qui cultive la ferme de Sarreck depuis 1850 environ succédant (?) à la famille Blaising. André Martin décède à Sarreck en 1875, précédé par son épouse en 1869. Son gendre André Sommer de Turquenstein lui a succédé en 1874, il est parti à Bourscheid en 1885-86. Son épouse Barbara Martin lui a donné six enfants à Sarreck, les autres sont nés à Bourscheid. La famille Hertz a acheté le domaine de Sarreck en 1850.

Jean-Claude et Christine KOFFEL

---

[1] Nous n'avons relevé aucun acte dans les registres paroissiaux d'Oberstinzel pour cette période.

BIBLIOGRAPHIE

1- J.C. BECKER - Bulletin du cercle généalogique de Sarrebourg, N°1/1988.

2- J.C. KOFFEL - Les anabaptistes dans l'ancienne seigneurie de Bourscheid, Souvenance anabaptiste 1992/11, 61-68.

3- P. LESPRAND et H. BOUR - Cahier de doléances du bailliage de Lixheim, Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, 1937, tome 46, P. Even, Metz.

4- J.P. PELSY - Historique de l'Assemblée mennonite de Sarrebourg, Souvenance anabaptiste, 1987/6, 4-12.

5- P. PELSY - Visite des cimetières anabaptistes de la région de Sarrebourg (Moselle), Souvenance anabaptiste, 1987/6, 13-15.

6- B. SCHOESER - La vierge de Rinting - 1980, Ed. SHAL, Sarrebourg

7- Das Reichsland Elsass - Lothringen, 1901-03, Heitz, Strasbourg.

8- Archives départementales de la Meurthe et Moselle, série 6 M 88.

9- Archives départementales de la Meurthe et Moselle, série V80.

10- Registres paroissiaux de Dolving, ADM, 1E dépôt 183.

11- Registres d'état civil de Dolving, ADM, 8E 183.

12- Registres paroissiaux de Gosselming, ADM, 1E dépôt 258-1.

13- Registres d'état civil de Gosselming, ADM, 8E 258.

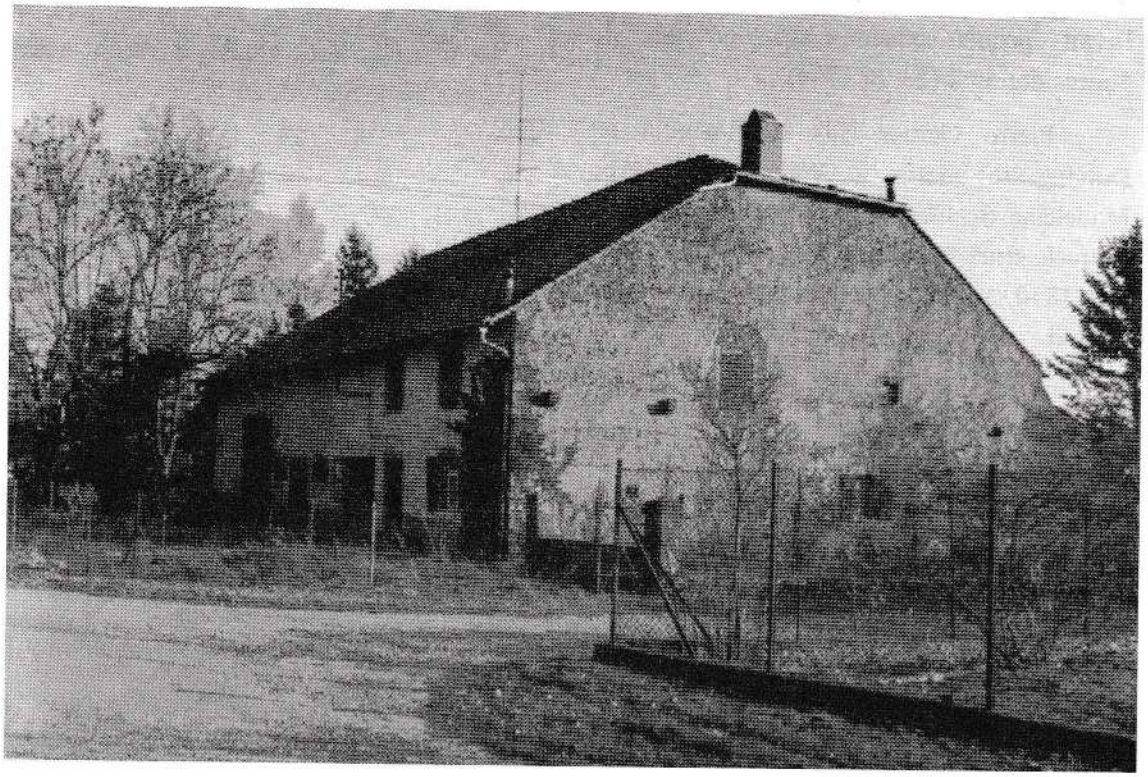
14- Registres d'état civil de Graufthal-Eschbourg, ADBR, 4E 132.

15- Registres d'état civil de Hartzviller.

16- Registres paroissiaux d'Oberstinzel, ADM, 1E dépôt 522.

17- Registres d'état civil d'Oberstinzel, ADM, 8E 522.

18- Registres d'état civil de Wintersbourg, ADM, 8E 750.



La ferme du Neuhof, commune de Buhl.

Annexe : **PROCEDURE CONTRE LES ANABAPTISTES 1762**

1E - dépôt, 258-1

p. 166

Anabaptistes fermiers de la cense d'Alsin dépendante de cette paroisse de Gosselming.

Cet infame sectaire ? laisseret mourir nombre d'enfants sans baptême, je me suis fait un cas de conscience si je ne mettois fin à ce malheure ; à cette fin je me suis transporté à la dite cense pour demander seulement le plus jeune de leurs enfans au batême à quelle demande l'effronté anabaptiste me répondi je ne laisse aucunement emporter mon enfant si M.

p. 167

23 X^{bre} 1761

l'Administrateur n'a point de permission de Mr le Comte de Custine, parce que : continue-il : faisant le marché pour la ferme Mr le Comte de Custine m'a promis de me protéger dans ma religion et surtout en présens cas méprisant ces promesses de Mr le Comte étant contraire à Dieu et aux loix du pays, je lui fis une solide remontrance sur son erreure et voyant, que son opiniaterté s'augmente à chaque momment je me retournai avec les témoins et autres gens qui m'accompagnerent et en dressai procés verbal auquel est la requête suivant qui fut envoyée à

à Monsieur

Monsieur le Procureur general de la Lorraine

supplie humblement Pierre Weis prêtre et Administrateur de la paroisse de Gosselming, diocese de Metz et terre de Saareck.

Disant, qu'il y a plusieurs familles d'Anabpatistes demeurantes à la ferme d'Alsin dépendante de la dite paroisse, lesquels ont nombre d'enfans à qui ils negligent le sacrement de batême en conséquence leur doctrine je me suis il s'est transporté à la comme est dit cy dessus : enfin cette demande toute juste et nécessaire au suppliant elle était lui fut refusée absolument : il est impossible de se dispenser de ces démarches en voici les raisons.

il y a deja trois enfans morts a la dite ferme à qui pere et mere ont négligé le batême suivant leur superstition voila cependant trois ames malheureusement damnées.

Les dits enfants nés de pere et de mere chrétiens son censés de demander au pasteur ce moyen absolument necessaire au salut, puisque père et mère leur se refusent absolument.

p. 168

Les Anabaptistes demeurant à Dolvin Obersteinsel deux villages de la dite terre n'en font aucun refus ces donc une opiniatreté de la part des notres.

Les dits enfans sont nés sujets du roy, il faut donc qu'ils soient enregistrés aux actes publiques, qui sont les registres de bapteme, l'état par conséquent en est interessé.

il est triste a un pasteur voire se former un village pour ainsi dire Heretique en sa paroisse qui pretendent y avoir libre exercice de religion et ca en un pays ou le dit exercice libre n'est permis qu'a la religion catholique

Ce considéré plaise ...

10 fév. 1762 Sur quelle requette Mr le procureur General a fait son requisitoire a la cour souveraine deNancy laquelle fremissante contre l'impieté de ces infames Anabaptês a jugé d'un sentiment unanime et ordonne qu'ils me présentent leurs enfants incessament au Bateme sous peine d'êtres expulsés sans misericorde de leur

residance jubilate vers ce tems Mr le procureur général m'a honnoré de quatre letre sur ce sujet et en cas de refus maitre Deprés procureur du Roy au Bailliage de Lixheim fut

26 mars 1762 chargé de les expulser incessament par la lettre que j'ai eu du procureur du Rois de Dieuze mais le dit sieur Desprès

30 mars 1762 a mis a coté le role qu'il devait à la religion et escuivait les ordres du P procureur general qui m'ont éta communiquées par le Procureur du Roi de Dieuze pour pouvoir donner du tems à Mr : Le de Custine de les proteger et de détourner de ces malheureux les foudres de la cour souveraine de Nancy j'en instruis Mr

23 avril 1762 le procureur général qui ordonne directement au dit Sr Després d'obliger les Anabaptistes de presenter au Bateme leurs enfans sous peine de les chasser incessament. jubilate.

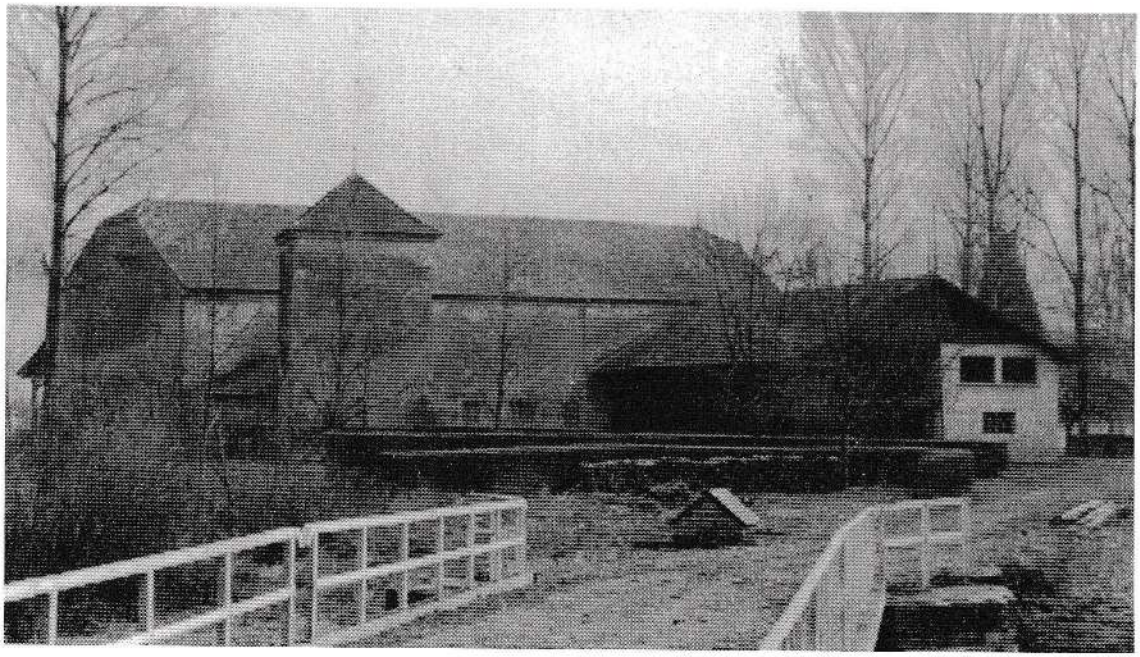
p. 169

(12 mai 1762) alors il se mit en devoir et donne ordres au Maire et Sergent de la Baroinie de Saareck de faire lecture à (13 mai 1762) ces rebelles et demande de moi une liste des enfans sujets au Bateme que je lui fournis entre autre j'y ai mis un garcon agé de 14 à 15 ans tout a fait imbecil on y piette que je ne sait forcer au Batême des gens qui son capables de porter les armes ; mais rien n'en a été : pendant ce tems Mr le Comte de Custine s'est adressé à toutes autorités pour sauver ces indignes sectaires voici les raison, il me les a communiqué Lui même, les anabaptistes sont suisses or tout suisse est autorisé par un traité de paix de demeurer en la Lorraine, on veut dechasser mes fermiers sans leur donner tems de me payer étant beaucoup endettés auprès moi. mes terres ne peuvent rester incultes et il m'est impossible a presens d'y constituer d'autres fermiers quid prodest hoi si totum mundum lucretur animae vero detrimentum patiatur ? il s'adresse à l'eveché ou on lui repond que l'on me préscrira de desister de cette entreprise, mais l'eveché fut assez sage de ne me point écrire il s'adresse à Nancy ; mais la décision fut donnée par la cour souveraine, enfin il s'adresse au premier ministre de la france, qui il dit son cousin ou il a reussi et a appointé l'affaire voici la réponce de cette autorité. il m'en a donne communication avant que de parler au Roi des plaintes de Mr de Custine contre l'Administrateur de Gosselming qui doit avoir inquiété ses fermiers au sujet de leur religion j'ai écris à Mr de la Galiziaire pour en avoir connaissance surseoir cependant l'execution.

p 170

enfin ayant les Bras liés de tous cotés j'ai fait un (20 juillet 1762) voyage à Metz

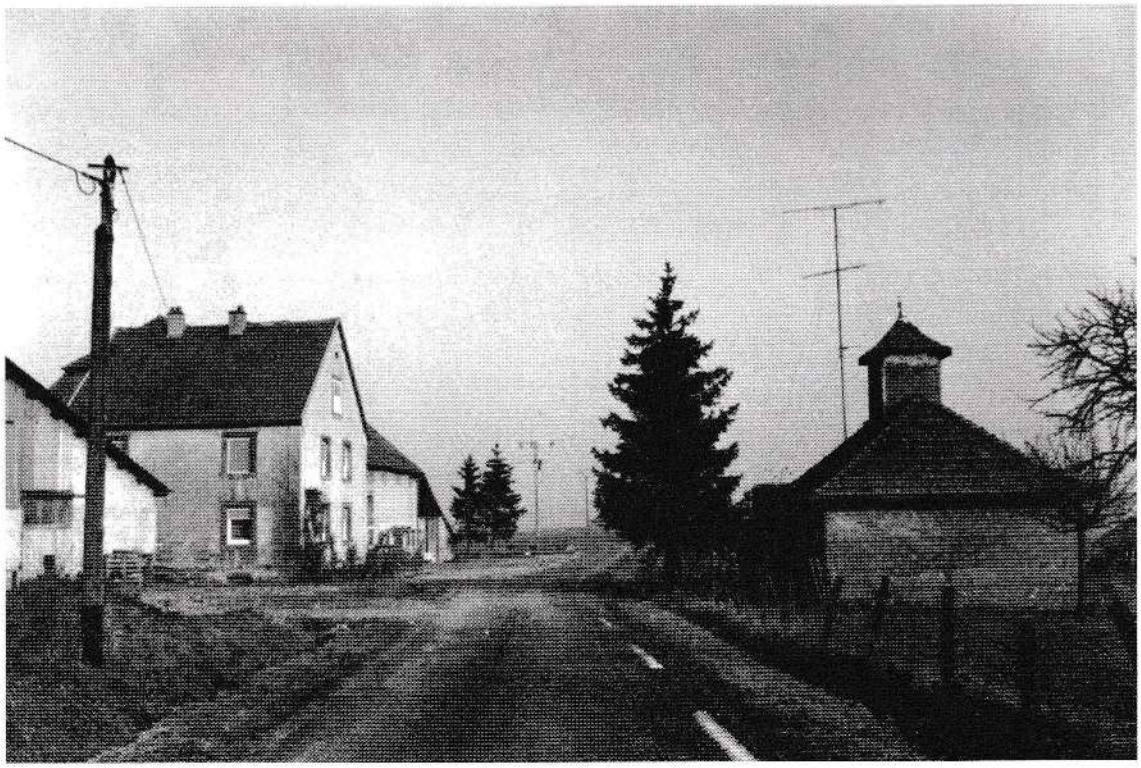
pour donner à Monseigneur l'Eveque une instruction entierre de cette affaire qui s'en est chargé enfin le dit Sr Comte voyant que je ne desiste pas de mon entreprise me donne le dernier coup mortel par un changement (31 juillet 1763) comission qu'il obtient contre moi.



Ferme de Sarreck.



Ferme d'Alzing à Gosselming.



Ferme de Brumsenhof à Gosselming.



Ferme du Jungforst commune de Buhl.

NOTES DE LECTURES

Frits PLANCKE, Les Amish, publié par l'*Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite*, 1993.

Les Amish de Frits Plancke est un petit fascicule de 20 pages publié, à l'occasion du 300e anniversaire du mouvement amish. Les trois quarts sont une brève présentation et introduction aux amish: origine historique, perspective sociologique du groupe et description de leur vie et communautés. La deuxième partie porte sur les problèmes et les perspectives d'avenir. L'approche sociologique permet de comprendre le monde amish : c'est un peuple séparé qui a sa propre conception du monde, c'est un microcosme qui vit en fonction de ses propres règles. Si au point de vue religieux ils font partie de la grande famille protestante, leur conception et vécu de la foi ressemblent davantage à certains ordres monarchiques qu'aux groupes protestants évangéliques américains. Ils suivent d'ailleurs une règle. "La philosophie de vie amish, proche du stoïcisme, est en religion un quiétisme teinté de piétisme. D'une manière très conforme au pessimisme monastique, les Amish pensent que la seule manière possible, pour eux-mêmes, de pouvoir mettre en pratique les enseignements de Jésus, c'est de vivre en communauté et d'essayer de se soustraire aux mauvaises influences du monde moderne en s'en séparant (page 5)." Le vêtement, les cultes, la communauté, la famille et l'amour de la nature sont d'autres aspects développés dans la première partie. La deuxième partie aborde les problèmes auxquels sont confrontés les amish, en particulier l'objection de conscience, le phénomène de sécularisation et l'influence du protestantisme évangélique américain. Comme tout groupe, les amish ne sont pas un groupe statique, leurs communautés changent mais demeureront. "Aux Etats-Unis, les Amish ne sont pas menacés d'extinction mais personne ne peut dire sous quelle forme leur communauté subsistera. (page 13)"

Les dernières pages comportent un arbre généalogique des religions, une brève présentation de Jacob Amman à la lumière des recherches récentes de Robert Baecher, et enfin une carte de la répartition des amish en Amérique du Nord.

Frits Plancke apporte quelques idées qui mériteraient d'être davantage développées ailleurs, en particulier lorsqu'il présente les amish comme un ordre monastique contemplatif dont la cellule de base est la famille.

Lydie HEGE

A paraître: *Actes du colloque. Les 300 ans du mouvement amish, Sainte-Marie-aux-Mines, 1993.*

L'ouvrage reprend les exposés et conférences présentées au colloque international tenu à Sainte-Marie-aux-Mines du 19 au 21 août 1993 à l'occasion des 300 ans du mouvement amish. L'accent principal est placé sur l'origine alsacienne du mouvement amish et le contexte historique. Dix-sept historiens, sociologues et chercheurs, étaient venus de différents pays et continents (Allemagne, France, Pays-Bas, Suisse, Etats-Unis). Les orateurs ont parlé dans une des trois langues du colloque (français, allemand, anglais). Les textes sont publiés dans leur langue originale.

Thomas Meyers fait l'état des recherches et offre une bonne introduction à la question. Robert Baecher présente le fruit de plusieurs années de recherche et découvertes dans les archives d'Alsace et d'ailleurs. Il propose une perspective nouvelle sur le schisme amish : des raisons matérielles et de pouvoir ont certainement joué dans le processus qui a mené au schisme. Dans un deuxième exposé, il dresse le portrait de Jacob Amman,

le "patriarche de Sainte-Marie-aux-Mines". Les exposés de Jean-Luc Eichenlaub et de Jean Séguy éclairent pour l'un, le contexte économique, religieux et politique de Sainte-Marie-aux-Mines à la fin du XVII^{e} siècle, pour l'autre, situent les anabaptistes en Alsace.

Hans-Peter Jecker offre une analyse du schisme amish par rapport à la confession de foi de Dordrecht de 1632 que les assemblées anabaptistes alsaciennes avaient adoptée. Beulah Hostetler compare les conceptions amish et piétistes: qu'ont-elles en commun, qu'est-ce qui les différencie? Leonard Gross analyse les ouvrages qui ont contribué à la formation et à la consolidation de l'idée amish par la rencontre et confrontation de courants de pensée et de culture différents bien que tous anabaptistes.

Peuple migratoire, les amish ont essaimé le long du Rhin. Certains sont allés jusqu'aux Pays-Bas. Piet Visser raconte l'histoire de deux colonies amish aux Pays-Bas au XVIII^{e} siècle. Horst Gerlach et Rudolph Ingold étudient respectivement l'implantation amish au Palatinat et en Hesse et leur arrivée plus tardive en Bavière.

Charly Ummel avait proposé de présenter une étude sur les communautés anabaptistes de la région franco-suisse du Doubs et la question amish. Décédé au début de l'été 1993, c'est son épouse et collaboratrice, Claire-Lise Ummel, qui a terminé l'étude.

A partir des carnets de prédications que tenaient les Anciens et prédicateurs amish au XIX^{e} siècle, Ernest Hege montre le genre typique des prédications amish au siècle dernier en France. Werner Enninger s'intéresse également aux sermons mais en tant que linguiste et analyse le rapport entre l'oralité et l'écrit.

Essentiellement agriculteurs et éleveurs, les amish jouissaient d'une bonne réputation. Raphaël Clouet rappelle comment ils ont contribué au relèvement agricole.

Le style de vie amish s'est doucement éteint en Europe au cours du XX^{e} siècle. Depuis 1980, certains amish sont revenus en Europe pour essayer de réintroduire la mouvement. Marie-Odile Allemang dresse le bilan de dix années de mission amish en Europe.

Lors du colloque, un second accent avait été placé sur les amish contemporains: d'une part en tant que communauté religieuse, d'autre part en tant que groupe social. John Oyer répond à la question portant sur l'existence d'une théologie amish. Ont-ils une théologie propre, quel est leur pensée théologique? Pour le sociologue, les communautés amish posent plus d'une énigme. Donald Kraybill essaie de soulever l'énigme de la culture et société amish. Et John Hostetler partage quelques idées sur le secret de la survie des amish alors qu'on avait pronostiqué leur extinction il y a une vingtaine d'années.

Lydie HEGE

Michèle WOLFF, L'Assemblée Mennonite du Geisberg: Situation linguistique, Arbeitspapier Nr. 21, Dezember 1993, Fb Sprach- u. Literaturwissenschaften an der Universität GH Essen. (Arbeitspapiere des Projektes "Prinzipien des Sprachwandels", Berlin - Bochum, Essen-Leipzig)

Michèle Wolff a poursuivi l'étude linguistique dans les Assemblées mennonites, en particulier celle du Geisberg. Cette fois, elle s'est intéressée à l'évolution de la situation linguistique: que peut-on prévoir sachant qu'un peu plus de la moitié des personnes ayant répondu au questionnaire précédent parlent le dialecte aux enfants. L'évolution linguistique au Geisberg correspond-elle à l'évolution générale en Alsace ? M. Wolff précise que "notre souci, après celui de décrire la situation linguistique actuelle d'une communauté mennonite, n'est donc pas de prévoir à longue échéance, mais simplement de sup-

puter les chances du dialecte et de l'allemand dans la génération montante (p.2)"

L'enquête a été menée au moyen de questionnaires distribués à des enfants et jeunes entre 8 et 15 ans. On est réjoui d'apprendre que sur un groupe de 19 enfants la grande majorité est bilingue, seulement deux ne parlent pas le dialecte. Le résultat chiffré est : 100 % parlent le français, 89% le dialecte et 52% l'allemand. Il faut toutefois tenir compte du fait "qu'il s'agit d'enfants se jugeant eux-mêmes", d'autres questions seraient nécessaires pour situer correctement la connaissance des langues. Les enfants communiquent dans une langue ou une autre en fonction de la situation et des personnes auxquelles ils s'adressent.

L'usage du dialecte semble bien vécu par les enfants. Pour mettre en perspective l'information donnée par les enfants, M. Wolff a fait envoyé un questionnaire à leurs maîtres et professeurs. Il est amusant de notre que ce serait "surtout au cours de disputes que le dialecte est préféré" p. 23). L'alsacien est certes toujours en régression lente mais ce mouvement pourrait s'inverser si les expériences bilingues en maternelles se propagent et se poursuivent.

Dans un souci de clarté et de compréhension, l'étude faite en 1991 est en partie reprise après celle sur la situation linguistique des enfants du Geisberg.

Les défenseurs du dialecte et du bilinguisme seront heureux de lire la conclusion de M. Wolff qui suppute que les deux seront maintenus par la génération montante.

Lydie HEGE

° Dr Delbert L. GRATZ - *L'émigration anabaptiste de l'ancienne république de Berne, 9 pages, in Bulletin n°3 du Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines, s.l.,s.d.*

Le Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines organisa, en 1993, un colloque international sur le thème "L'émigration : une réponse universelle à une situation de crise", problème d'une brûlante actualité.

Il nous a été donné de lire le texte -traduit de l'anglais et réduit par le C.R.E.P.A.- de la communication préparée pour ce colloque par Delbert L. GRATZ, du Bluffton College, Ohio. Malheureusement la photocopie de ce travail en notre possession n'est ni datée, ni paginée, ce qui ne nous a pas empêché de lire avec curiosité les neuf pages imprimées que l'auteur a consacrées à "L'émigration anabaptiste de l'ancienne république de Berne".

Après avoir expliqué l'origine géographique des anbaptistes suisses, l'origine historique de l'anabptisme et les réactions des autorités bernoises, Delbert Gratz recense les lieux de refuge ou points de chute : Moravie, Alsace, Pays-Bas, Palatinat, évêché de Bâle et enfin Amérique.

Puis il indique les causes majeures, selon lui, de ces émigrations étalées dans le temps : problèmes religieux, surtout au début, et problèmes économiques, surtout par la suite. Mais il prend bien soin de noter que ces deux facteurs ne sont pas seuls en cause, et que bien d'autres considérations entrent en jeu, par exemple l'influence décisive des lettres envoyées par des amis ou des parents déjà installés à l'étranger.

Pour ma part, j'ai le plus apprécié la conclusion de cette étude, qui met en évidence un paradoxe : les persécutions et exécutions ont été le fait de protestants, alors que la tolérance et la reconnaissance de la liberté de culte ont été le fait "d'un mouvement totalement anti-chrétien : la Révolution Française".

Claude JÉRÔME

TROIS MÉMOIRES DE MAÎTRISE EN THEOLOGIE RELATIFS A L'ANABAPTISME

Trois étudiants de la **Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg** ont, coup sur coup, soutenu leur Mémoire de Maîtrise en théologie en rapport avec l'Anabaptisme durant l'automne 1993. Voici qui est suffisamment important pour que nous en parlions. Nous reconnaissons dans ce triple événement un signe de l'intérêt du protestantisme actuel pour les anciennes dissidences de la Réformation, mais également un signe de l'intérêt et de la compétence depuis longtemps reconnue du doyen Marc Lienhard. Chacun de ces travaux a obtenu la mention "très bien" et nous félicitons leurs auteurs pour leur labeur et les nouveaux éclairages qu'ils nous apportent.

Le premier de ces travaux est dû à une étudiante : Nathalie Chaumet qui a traité de "La ***théologie des deux royaumes chez Luther et les Anabaptistes : éléments de comparaison***" , 100 pages. C'est Augustin (354-430), dans son livre "La Cité de Dieu", qui nous avait habitué à la catégorie des "deux cités" dont la deuxième devait servir la première pour accomplir sa véritable raison d'être (l'une, cité céleste, et l'autre, cité terrestre). Le livre d'Augustin fut rédigé, détail d'importance, après le sac de Rome par Alaric en 410. Nous le savions, les rapports entre l'Eglise et l'autorité temporelle, ainsi que l'engagement du chrétien dans les différentes sphères de la société, sont perçus différemment selon une lecture anabaptiste ou plus augustinienne de la Bible. Luther développe une compréhension facilitant l'engagement du chrétien à la fois dans la société et l'Eglise et bien des Anabaptistes axent quasiment le tout de la vie chrétienne dans l'Eglise.

1. L'Eglise. Pour les communautés des "frères et soeurs" Anabaptistes, l'Eglise de Jésus-Christ avait un vocation unique : prolonger l'incarnation du Seigneur ; l'Eglise est ainsi nécessairement une communauté visible et différente du monde. Par opposition, il existe une conception luthérienne de l'Eglise qui est invisible dans son essence ; elle est avant tout objet de foi, c'est l'Eglise dite de multitude.

2. L'autorité temporelle. Pour ces Anabaptistes, comme pour Luther du reste, les Autorités ont été instituées par Dieu, mais alors que les premiers pensent que les Autorités sont permises par Dieu, Luther insistera qu'elles sont voulues par Dieu.

3. Le chrétien dans la société. Les Anabaptistes limitent leur engagement dans le monde à l'appel à la repentance et à l'amour du prochain (sans chercher à justifier les moyens de contraintes) ; il s'agit de ramener les humains sous la seigneurie du Christ. Pour Luther, le monde, même sous l'emprise du diable, n'en reste pas moins sous la main de Dieu. L'auteur qualifie l'éthique anabaptiste de "restrictive", car selon elle, la participation au monde est limitée. Luther encouragera le chrétien à s'y engager en vue de l'améliorer et de permettre que l'Évangile soit annoncé. Il pense ainsi collaborer avec le Dieu créateur en laissant la raison user de l'amour. Pour les Anabaptistes, contrairement à Luther, le chrétien ne doit quasiment se préoccuper que du Royaume de Dieu sur terre. Luther mettra plutôt l'accent sur l'annonce de la venue de ce Royaume dans l'au-delà.

Pour les Anabaptistes, le chrétien régénéré, n'appartient de coeur et de fait qu'à une seule sphère et subira souvent, pour son

message suspecté séditieux, ses insubordinations occasionnelles, l'hostilité de l'autre sphère ; pour Luther, le chrétien est, en lui-même, le lieu de rencontre, voire d'affrontement des deux royaumes.

Mlle Chaumet s'est limitée à certains Anabaptismes pacifiques d'un côté et aux écrits du jeune Luther de l'autre. Limitations regrettables, mais bien compréhensibles.

Suivent deux énormes travaux (pour un Mémoire de maîtrise). Dans les deux cas, il s'agit de sujets nouveaux. Nous avons personnellement eu la chance d'assister à leur soutenance à Strasbourg. Comme cela a été relevé, dans les deux cas, leur travail témoigne de leur capacité de recherche et la soutenance a, dans les deux cas duré plus d'une heure et demie. Nous tenterons de résumer le travail de deux des trois travaux, et laisserons le soin à Ernest Hege de résumer l'imposant mémoire de M. Yves Klopfenstein relatif à **l'attitude des Mennonites français durant la guerre d'Algérie** (voir ce rapport plus loin).

Remarquons simplement à ce sujet qu'il serait tellement éclairant d'avoir d'autres travaux de ce gabarit pour aborder les attitudes des Mennonites de France, d'Alsace et de Lorraine durant les guerres de 1870, durant la Première puis la Deuxième Guerre mondiale, et pourquoi pas, comment ils se situent face à une guerre ultérieure possible, que personne n'espère. Il serait particulièrement intéressant, à notre sens, de relever d'une part la manière dont la vision du monde est transmise à la génération plus jeune, et d'autre part, de relever quelle est l'argumentation biblique invoquée. Nous rappelons que pour eux, la Bible seule est reconnue comme autorité en matière de foi et de vie. Comment se positionnent les acteurs qui accentuent la théologie anabaptiste des origines (théologie de la confrontation aux pouvoirs, théologie de la souffrance) et les acteurs du maintien du statu quo et de la soumission (quasi inconditionnelle) aux Autorités. Faut-il les catégories de participation ou d'abstention conditionnelle ou inconditionnelle ? Au delà de l'histoire, il y a des leçons du passé qu'il ne faut pas oublier pour ne pas être, demain peut-être, surpris.

La troisième étude de taille est celle de M. Dominique Troilo qui analyse le rapport qu'avait le réformateur du canton de Vaud en Suisse avec les Anabaptistes : ***Pierre Viret (1511-1571) et l'anabaptisme,*** le premier tome s'intitulant *"Étude"*, 217 pages ; et le second *"sources"* avec 239 pages. Ce travail comprend 6 annexes fort utiles : localisation des livres cités, glossaire, auteurs, thèmes, textes bibliques, bibliographie propre à la partie II.

Dominique Troilo, a fait un véritable "travail de détective" et a manifesté une grande "qualité de chercheur" tout en conservant une "modestie de bon aloi", comme cela a été relevé lors de la soutenance. Il a analysé les écrits, difficiles à trouver, du réformateur. Il semble que ce réformateur, à l'image très sympathique du reste, n'ait pas personnellement connu d'assemblée anabaptiste (exception faite des Anabaptistes de la tendance de David Joris, dans le Lyonnais où Viret fut aussi de passage et peut-être des rencontres lors de voyages effectués). Une forte répression des Bernois (pourtant Protestants) explique en partie la quasi absence de ces communautés dans le canton de Vaud.

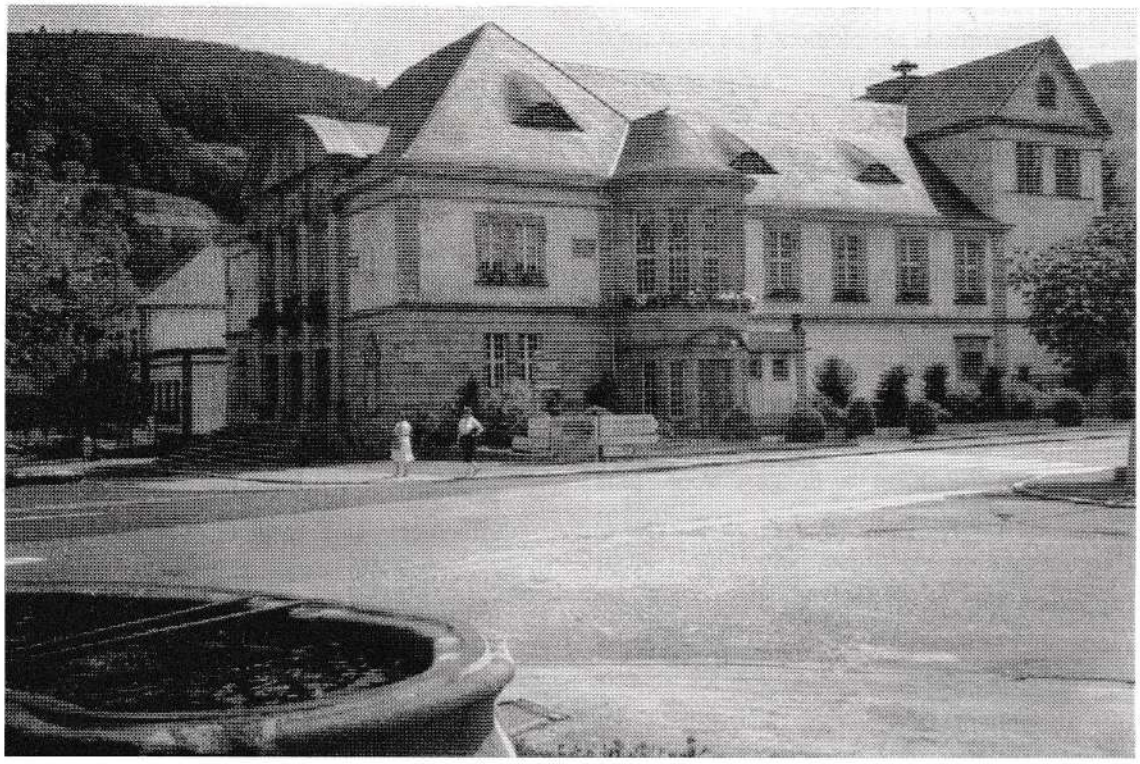
Contrairement à d'autres Réformateurs comme Zwingli, Bullinger et Calvin, Pierre Viret n'a pas écrit de traités spécifiques contre les Anabaptistes, mais en a fait de très nombreuses références. Il n'y eut du reste pas d'exécutions d'Anabaptistes dans les territoires que Viret servait comme

prédicateur. Selon les recherches de Troilo, Viret ne cite jamais de nom d'Anabaptistes, bien qu'il en ait probablement rencontré lors de ses nombreux voyages (Berne, Bâle, Zurich, Allemagne). Ces différents élément sont certainement le fruit de son irénisme et témoignent d'une approche très pastorale et peu polémique ; il fait du reste des différences entre différentes dissidences, entre les radicaux (qu'il respecte malgré tout, les Frères Suisses) et les Illuministes (qu'il appelle "frénétiques" ou "fanatiques" et qu'il méprise : et parmi lesquels il classe Thomas Müntzer, et des Anabaptistes de St Gall...). Bien qu'il pense que tous ces mouvements aient Satan pour chef, il distingue et ne les place pas dans un seul sac "comme a eu tendance à le faire Calvin" a expliqué Mme M. Chevallier qui faisait partie du Jury.

Conclusions

Nous tenons à féliciter les trois "chercheurs" et souhaiter qu'ils ne s'arrêtent pas en si bon chemin... Nous émettons aussi le voeu que d'autres leur emboîtent le pas pour étudier l'une ou l'autre facette encore peu explorée de l'histoire ancienne et récente des Eglise Anabaptistes-Mennonites. Les Centres regroupant de nombreux documents relatifs à l'Anabaptisme ne manquent pas et constituent de bons lieux de recherches (Archives de la Société d'Histoire à Valdoie, la bibliothèque du C.M.E.R. - Foyer Grebel/Saint Maurice près de Paris, la bibliothèque de l'Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg/Liestal, Suisse, et bien sûr les bibliothèques nationales et des Facultés de théologie).

Claude BAECHER



Le théâtre de Ste-Marie-aux-Mines, haut-lieu du colloque consacré au tricentenaire de la naissance du mouvement amish.

Mémoire de Maîtrise :

L'ATTITUDE DES MENNONITES FACE A LA GUERRE ENTRE 1946 ET 1962

Yves KLOPFENSTEIN est étudiant à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Il a choisi de faire des recherches sur les mennonites français pendant la période de 1946 à 1962 et il traite en particulier les prises de position concernant la non-résistance et l'objection de conscience.

La non-résistance fait partie de la doctrine mennonite depuis le commencement de ce mouvement. Elle est inscrite dans la confession de foi de Schleitheim en 1527, dans celle de Dortrecht en 1623. Dans la pratique, comment les mennonites français ont-ils vécu cela ? Les problèmes commencent au XIX^{ème} siècle, sous la Révolution et l'Empire. Malgré de nombreuses démarches, la petite minorité ne réussit pas à se faire entendre à Paris et ceci donne lieu à de nombreuses émigrations et pour les autres, à une acceptation progressive du service militaire.

Après la guerre de 1939-45, c'est le mérite de Pierre WIDMER d'avoir repris le combat pour une reconnaissance de l'objection de conscience. C'est lui qui fait les démarches auprès du gouvernement, mais son principal travail était de convaincre les responsables des assemblées mennonites de l'importance et de la justesse de sa position. Là-dessus arrive la guerre d'Algérie, comment les jeunes gens mennonites se sont-ils comportés ?

Yves KLOPFENSTEIN a fait beaucoup de recherches, il a interviewé tous ceux qui avaient vécu le drame d'Algérie. Son travail couvre une tranche de l'histoire mennonite qui fait suite au travail de Jean SÉGUY. A ce sujet, il mérite notre reconnaissance. On peut ne pas être d'accord avec toutes ses conclusions, et il serait intéressant d'organiser un entretien entre historiens à ce sujet.

Ernest HEGE

Titre exact du mémoire de maîtrise :

Université des Sciences Humaines de Strasbourg

Faculté de Théologie Protestante

1992-1993

Attitude Mennonite face à la Guerre :

Histoire et analyse des prises de position concernant la non-résistance et l'objection de conscience en France

1946-1962

Mémoire de Maîtrise : Yves Klopfenstein

Directeur de Mémoire : Jean-Paul Willaime

LES TRIBULATIONS D'UN GRAND FERMIER ANABAPTISTE SOUS LA REVOLUTION SUR LA RIVE DROITE DU RHIN

Récemment, nous avons porté quelque intérêt aux problèmes de main d'oeuvre qui se posent au début de la Révolution au fermier anabaptiste du Hörderhof, grande ferme de la rive droite, propriété de l'hôpital de Strasbourg. Rappelons simplement qu'une ambiguïté était apparue à propos de l'interprétation de ces problèmes[1].

Par la suite, le même fermier connaît des problèmes bien plus ardus, d'un intérêt bien plus large d'ailleurs, mais qui nourrissent une fois de plus des ambiguïtés.

Essayons de retracer les événements à la lumière de plusieurs sources strasbourgeoises, sans préjuger de celles du *Landesarchiv*, à Karlsruhe.

Le fermier se présente longuement, l'An V, comme une victime des guerres et des villages voisins. Ainsi lisons-nous : "L'exposant fut traîné dans les prisons, sa famille opprimée par les troupes qu'on logeait par 30 jusqu'à 157 hommes dans la ferme, sa perte à la plus modique estimation faite par les préposés d'Eckartsweier se monte à une somme de 2.218 florins...". Et encore : "Lors du passage des armées de la République en 1796 la perte... est de 10.126 francs et celle qui lui a été causée par les troupes impériales et de 12.672 florins..."[2] L'an XI, il fera le point au sujet des pertes et des procès-verbaux, déposés l'an V à la commission administrative de l'hôpital : "Ces pièces sont encore déposées ici, mais dans le moment on ne les retrouve pas quoique des personnes en place alors se rappellent bien leur présentation"[3]

Problème banal, serions-nous tenté de dire. L'essentiel, ce sont ses démêlés avec les villageois. D'une manière générale, nous lisons, l'an VI : "Les communes limitrophes de Goldscheuer et de Marlen ne laissèrent pas échapper cette occasion favorable pour exercer leur *haine invétérée* contre l'exposant et ses supérieurs et pour ruiner autant qu'il était en leur pouvoir le bien qui est depuis bien du temps l'objet de leur envie"[4]. Se pose une fois de plus et dans toute son ampleur le *problème de la ferme isolée*, dotée de privilèges sur lesquels la pétition s'étend d'ailleurs longuement sous prétexte de défendre les intérêts bien compris de l'hôpital. Les communautés villageoises ne cessent de s'en prendre à des fermes qu'elles considèrent comme des *corps étrangers*, en utilisant habilement l'argument religieux dès lors qu'ils sont souvent aux mains d'anabaptistes, traités de complices des propriétaires[5]. Ne revenons pas sur un passé agité, du moins sur le plan juridique éclairé par les sources du *Landesarchiv* de Karlsruhe, pour résumer cette affaire caractéristique. En un premier temps, ce sont les gens de Goldscheuer qui ruinent une partie des bâtiments dont la réparation coûte au fermier 4.292 florins. En un second temps, semble-t-il, "les habitants de Goldscheuer, Marlen et Kittersburg... ont détruit les bâtiments de la ferme au commencement de la présente année (an V)". Ils sont condamnés par le général Moreau "à payer une somme de 30.000 livres pour sa

---

[1] J. Vogt, 19 , "Un problème de main d'oeuvre chez un anabaptiste en 1789", Souvenance anabaptiste N° 10, 1991, p. 55. Le dossier vient d'ailleurs de s'enrichir de quelques pièces (Archives municipales de Strasbourg, FAR 275, octobre 1789).

[2] Archives municipales de Strasbourg, Hôpital 12177.

[3] Hôpital 12179.

[4] Hôpital 12177.

[5] J. VOGT, 1966, "Recherches agraires rhénanes", Revue géographique de l'Est

reconstruction", condamnation à laquelle ils se soustraient en la rendant, nous le verrons, sans objet[6]. Voici cependant un autre son de cloche au sujet de ces tribulations. Répétant les griefs de l'an V, une pétition de l'an XI suscite en effet une sèche réplique :"...ce n'est qu'à sa désertion de ...ferme lors du siège de Kehl qu'il a abandonnée contre le voeu de sa femme, pour se réfugier à l'hôpital de Strasbourg et à la *conduite équivoque* qu'il a tenu qu'on doit attribuer la dévastation de la ...ferme par les habitants de Marlen[7]". Sans doute d'autres recherches permettraient-elles de préciser la nature de cette "conduite équivoque". Quoi qu'il en soit, les villageois, avides , pour reprendre les termes du fermier, "d'engloutir cette ferme et de l'incorporer dans leur ban", parviennent à leur but en obtenant de l'hôpital un bail, à raison de 3.600 livres. "... Ils vont procéder incessamment au partage des terres...", lisons-nous l'an V, et, concrètement : "... ils ont planté des piquets dont la direction annonce évidemment que toute l'ancienne division des arpents va être changée de manière que l'on ne se reconnaîtra plus sur le terrain". Il est inconcevable, ajoute la pétition, que l'hôpital fasse le jeu de ses propres ennemis : "... la commission ... ne permettra pas que le plus fidèle et le plus infortuné des serviteurs de l'hôpital périsse victime de son attachement et de sa loyauté tandis que les *ennemis naturels* et déterminés de cet institut se partageraient ses dépouilles et priveraient en même temps l'hôpital du dernier bijou qui lui reste, le tout pour prix de leurs forfaits"[8]. Et le juriste Sahler, rédacteur de la pétition, de s'extasier sur un "corps de biens formant un ensemble considérable qui jouit de tous les droits de supériorité territoriale et même de souveraineté...". Alors que d'autres cherchent à regrouper des terres, il écrit, en forçant la note, que "jamais il n'est venu en idée à personne de démembrer et permettre un partage par parcelles d'un corps de biens constitué et doué de tous les régaliens". Ce serait une catastrophe à d'autres points de vue :effacement des limites répétons-le :"... à l'expiration du bail il faudra des lunettes d'approches pour en découvrir des traces...", épuisement du sol : "... en partageant des terres entre les habitants de toute une commune, chacun des individus retire les productions vers lui, les emploie à l'amélioration de ses propres terres et à l'expiration du bail le terrain... se trouve appauvri de manière qu'il faudra bien des années et bien des dépenses pour le remettre en bon état"[9]. C'est un débat classique...

Mais le contentieux entre l'ancien fermier et l'hôpital porte aussi sur les compte, élément essentiel, semble-t-il, aux yeux de ce dernier. En effet, l'hôpital ne cesse de lui réclamer un substantiel reliquat de fermage, 9.554 francs, à partir de 1792, au point de faire saisir ses grains qui se trouvent dans les granges des fermes... Rappenhof et Margarthenhof", à savoir" le peu de grains ... sauvés du pillage, les tristes restes de son travail". Au contraire, le fermier estime que l'hôpital lui doit une somme considérable, propre à compensation[10]. Ce dernier s'y refuse obstinément et accuse le fermier de mauvaise foi, en soulignant sa prospérité passée : "... il est de notoriété que jusqu'au premier passage de l'armée française il avait considérablement prospéré et profité de l'interruption de toute communication pour ne point acquitter de canon"[11].

L'affaire est cependant plus subtile, car l'hôpital éprouve de la sympathie pour l'épouse du fermier, veuve de son prédécesseur : "La femme du pétitionnaire et ses enfants du premier lit méritent à la vérité

---

[6] Hôpital 12177.

[7] Hôpital versement 1985, 35

[8] Hôpital 12177

[9] Même source

[10] Même source

[11] Hôpital 12.179

compassion de se trouver englobés dans les malheurs qui sont une suite de la conduite de l'exposant...," mais il reste inflexible[12]. La famille est sans ressources[13].

Bien entendu, sont soulignés les mérites des anabaptistes qui ont tenu le Hörderhof au cours d'un siècle : "Il y a un siècle que ce bien n'était pour ainsi dire qu'un désert ou une forêt. C'est les ancêtres de l'exposant qui l'ont défriché et l'ont mis successivement dans l'état florissant dans lequel il s'est trouvé au commencement de la guerre. Dans le principe, il ne rapportait qu'un chétif canon de 300, à la fin ce canon a monté à la somme de 2.400 livres... Ces améliorations sont le fruit du travail et des applications des ancêtres de l'exposant et il s'est constamment fait tous les efforts pour les surpasser en zèle et attachement aux intérêts de l'hôpital, son seigneur territorial et propriétaire"[14]. Il convient cependant de rappeler que le Hörderhof est prospère avant la crise du XVII^{ème} siècle.

Rappelons les noms de l'ancien fermier, Dettweiler, et de notre homme, Reitiger. Ils nous sont familiers.

Bien entendu, il conviendrait de reprendre le dossier en détail, en examinant en particulier les baux que l'hôpital passe avec les anabaptistes du Hörderhof au cours du XVIII^{ème} siècle.

Jean VOGT

---

[12] Hôpital versement 1985,35.

[13] Hôpital 12179

[14] Hôpital 12177



De droite à gauche, Renée, Jean, Thierry et Mireille Hückel renseignent les passionés de généalogie lors du colloque à Ste-Marie-aux-Mines, en août 1993.

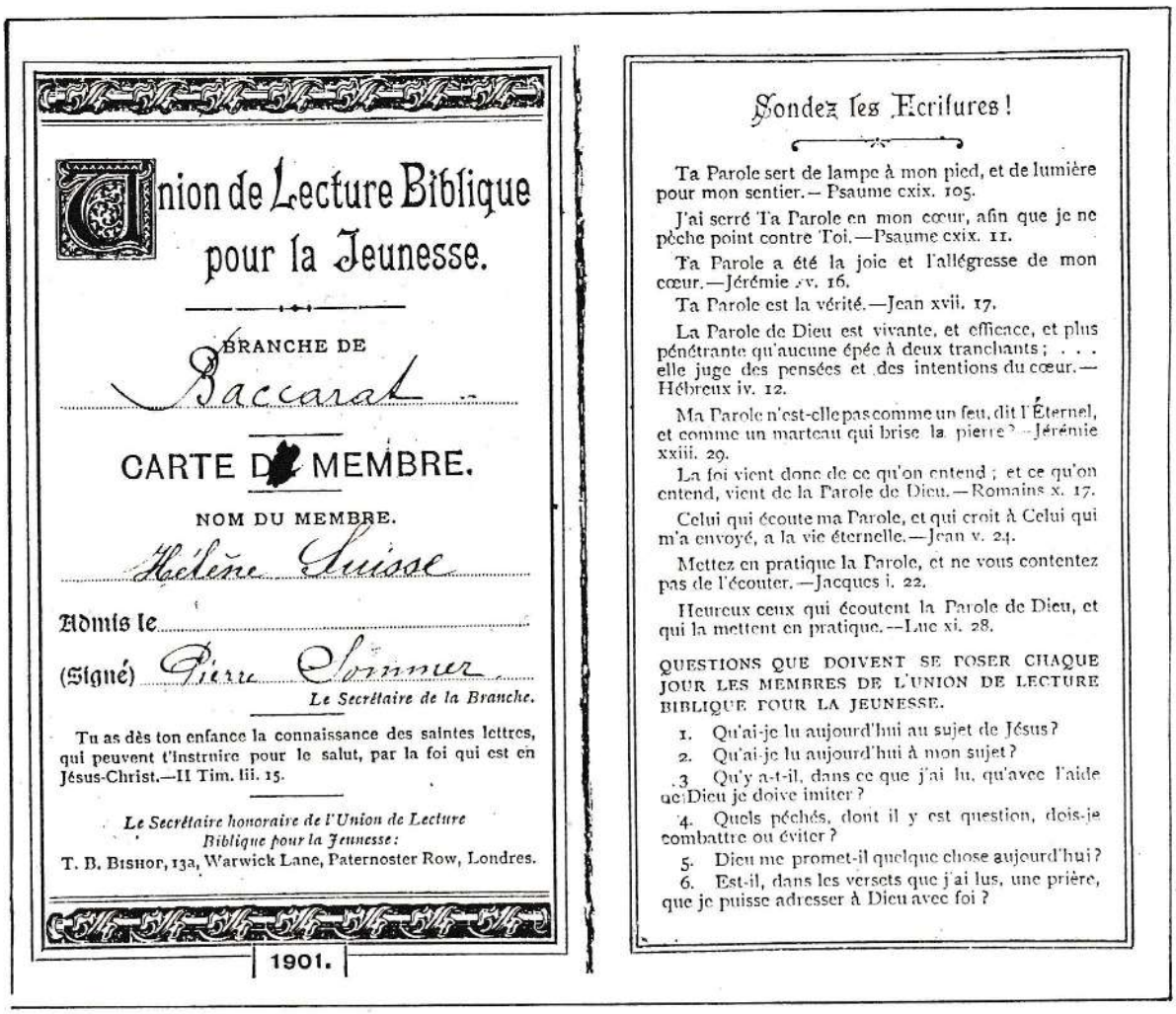
LECTURE DE LA BIBLE A BACCARAT

Cette carte montre le désir de Pierre SOMMER de faciliter et d'encourager la lecture de la Bible parmi les membres des autres assemblées, en l'occurrence l'Assemblée de Baccarat, lui-même étant prédicateur à l'assemblée de Repaix.

De l'autre côté de la carte se trouvent les 365 passages à lire, donnés par l'indication du livre biblique, du chapitre et des versets.

Voici l'un des points adoptés à la conférence d'Epinal en 1901 : "*...répandre la Parole écrite dans nos familles. Pour cela se mettre en rapport avec la Société Biblique... fournir des Bibles françaises... chercher à faire aimer cette Parole...*" (Almanach du Cinquantenaire, p. 41.)

Michel WIDMER



Union de Lecture Biblique pour la Jeunesse.

BRANCHE DE Baccarat

CARTE DE MEMBRE.

NOM DU MEMBRE.

Hélène Suisse

Admis le .....

(Signé) Pierre Sommer

Le Secrétaire de la Branche.

Tu as dès ton enfance la connaissance des saintes lettres, qui peuvent t'instruire pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ.—II Tim. iii. 15.

Le Secrétaire honoraire de l'Union de Lecture Biblique pour la Jeunesse:
T. B. Bishop, 13a, Warwick Lane, Paternoster Row, Londres.

1901.

Sondez les Ecritures!

Ta Parole sert de lampe à mon pied, et de lumière pour mon sentier.— Psaume cxix. 105.

J'ai serré Ta Parole en mon cœur, afin que je ne pèche point contre Toi.—Psaume cxix. 11.

Ta Parole a été la joie et l'allégresse de mon cœur.—Jérémie xv. 16.

Ta Parole est la vérité.—Jean xvii. 17.

La Parole de Dieu est vivante, et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants; . . . elle juge des pensées et des intentions du cœur.—Hébreux iv. 12.

Ma Parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise la pierre?—Jérémie xxiii. 29.

La foi vient donc de ce qu'on entend; et ce qu'on entend, vient de la Parole de Dieu.—Romains x. 17.

Celui qui écoute ma Parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle.—Jean v. 24.

Mettez en pratique la Parole, et ne vous contentez pas de l'écouter.—Jacques i. 22.

Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et qui la mettent en pratique.—Luc xi. 28.

QUESTIONS QUE DOIVENT SE POSER CHAQUE JOUR LES MEMBRES DE L'UNION DE LECTURE BIBLIQUE POUR LA JEUNESSE.

1. Qu'ai-je lu aujourd'hui au sujet de Jésus?
2. Qu'ai-je lu aujourd'hui à mon sujet?
3. Qu'y a-t-il, dans ce que j'ai lu, qu'avec l'aide de Dieu je doive imiter?
4. Quels péchés, dont il y est question, dois-je combattre ou éviter?
5. Dieu me promet-il quelque chose aujourd'hui?
6. Est-il, dans les versets que j'ai lus, une prière, que je puisse adresser à Dieu avec foi?

CONTRIBUTION A L'ICONOGRAPHIE ANABAPTISTE

En feuilletant le catalogue d'un antiquaire, il y a trois années, nous avons découvert une oeuvre très intéressante. Elle n'a jamais été relevée à notre connaissance par les collectionneurs de peintures représentant des Anabaptistes.

L'artiste, Sigmund FREUDENBERGER, est en même temps peintre et graveur sur cuivre. Les dictionnaires d'art nous apprennent que l'artiste est né en 1745 d'un père avocat de Berne, qu'il a étudié la peinture à Paris de 1765 à 1773, puis qu'il est retourné à Berne. Là, il a consacré l'essentiel de son oeuvre à représenter des paysans de l'Oberland bernois dans lequel, faut-il le rappeler, vécurent beaucoup d'Anabaptistes. Il est mort en 1801. Ses oeuvrs sont très chères (celle-ci ne coûtait pas moins de 6.500 francs suisses, soit près de 24.000 francs français).

Ce tableau est un dessin à la plume aquarellé. Ses dimensions sont 19.1 x 25.9 cm et il a pour titre "Le marché au bétail à Berne". La porte représentée est le Murtentor. Selon l'avis d'un spécialiste éclairé,. M. Isaac Zürcher de Berne, cette oeuvre est rarement mentionnée dans les catalogues consacrés à Freudenberger ; il est sûr à 99 % que le personnage principal est un Anabaptiste. C'est aussi notre avis, en le comparant avec d'autres représentations connues.

La présence d'un Anabaptiste dans les années 1773-1795 environ, à l'intérieur des portes de la ville peut étonner, mais n'est pas exclue lors de la vente de bétail. Il est difficile de dire si l'un des enfants ou le chien accompagnent l'anabaptiste. Il est certain que la tenue vestimentaire correspondait à une époque donnée à la tenue des paysans de l'Oberland Bernois. Quelques détails, comme la longue barbe sans moustaches, le chapeau à larges bords, l'habit sobre le suggèrent aussi. Le port d'un éventuel bouton à la manchette ne doit pas troubler, car contrairement aux Amish, la tenue vestimentaire, même si elle était conservatrice, restait évolutive. La manière de "toper" est encore d'usage courant en Suisse pour la vente de bétail.

Pour nous, ce tableau illustre un fait très peu relevé tellement nous sommes imprégnés des développements ultérieurs au schisme amish : les contacts tout naturels avec la population permettaient facilement aux Anabaptistes de témoigner de leur foi, surtout que dans ce cas il s'agissait de la même culture d'origine. Ce phénomène est bien mieux attesté au XVIe et au XVIIe siècle qu'on ne l'avait relevé jusqu'à présent.

Claude BAECHER



FREUDENBERGER, Sigmund

« Le marché au bétail à Berne » - » Das Murtentor in Bern « - Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle - Aquarellierte Federzeichnung- Bords gouachés en gris -Ränder grau gouachiert-.

19,1cm x 25,9cm

LES "SWIS" DE SALM

"Pour étonnant que cela puisse paraître au premier abord, la médecine a été une spécialité anabaptiste." Jean SÉGUY.

Dans sa thèse de doctorat en langue, littérature et civilisation françaises, présentée devant l'Université de Nancy II en 1992, et intitulée "Le vocabulaire du Pays de Salm -Documents d'archives et survivances orales", Marc BRIGNON a consacré quelques pages aux guérisseurs en général, et notamment aux guérisseurs mennonites.

Nous le remercions d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire les passages les plus significatifs de sa thèse ; pour des raisons techniques, nous ne pourrons malheureusement pas utiliser l'orthographe phonétique abondamment utilisée -quoi de plus légitime dans une thèse consacrée au patois- par l'auteur, mais nous pensons que cette lacune ne handicapera pas d'une manière abusive sa contribution qui, selon le souhait de Jean Séguy exprimé dans la note 176 page 538 de son livre, complète heureusement le problème en question.

Claude JERÔME

Les "Swis", guérisseurs par excellence.

Les Salmois parlent de "soigneurs" et non de "guérisseurs". Ce terme est, en général, associé à celui de "swis" (Suisse), autrement dit d'anabaptiste- mennonite...

Les pièces d'archives du début du XVIIIe siècle attestent l'existence, à Bénaville [près de St Blaise-la-Roche, Bas-Rhin], de l'un de ces "soigneurs" mennonites. Elles emploient d'ailleurs, pour en parler, le terme "Suisse" qu'à conservé le patois.

Ainsi, dans un compte de tutelle qu'il fait établir le 16 février 1713, Jean Nicole le Jeune de La Petite-Raon [Vosges] fait inscrire, au niveau des dépenses supportées, la somme de "Quinze sols pour drogue [médicament] au Suisse de menaville pendant la maladie dudit mineur". Notons au passage la forme "menaville" pour "Bénaville".

Un peu plus tard, le maire de Saulxures [autre village proche de Bénaville] -devenu, pour une bonne dizaine d'années, curateur d'une veuve simple d'esprit- verse au "Suisse de Bénaville" six gros "pour avoir esté seigner" cette veuve et l'avoir soignée "de la Couperose". Ce même guérisseur -dont on apprend le prénom- utilise aussi son don pour les animaux : le curateur fait, en effet, état d'une dépense de "Deux francs quatre gros payé a pierre de Benaville pour avoir esté pensé un poulain le 5 octobre 1715".

Mais le plus intéressant au niveau linguistique demeure le titre de ces guérisseurs : le maire de Saulxures appelle le "soigneur" en question "maitre pierre de Benaville". Dans un inventaire après décès, la famille de feu Sebastien Prevost de Saulxures confirme cette appellation en reconnaissant être débitrice envers "Maitre pierre de Menaville". Néanmoins le titre de "maître" -que ne portent pas en principe les médecins officiels (les "chirurgiens") du Pays de Salm- n'est pas une exclusivité mennonite : ainsi, Curien Estienne, laboureur à Moussey fait soigner, en 1724, sa nièce et pupille par un guérisseur catholique, "Maistre Michel de Senone".

Les autres fermes mennonites

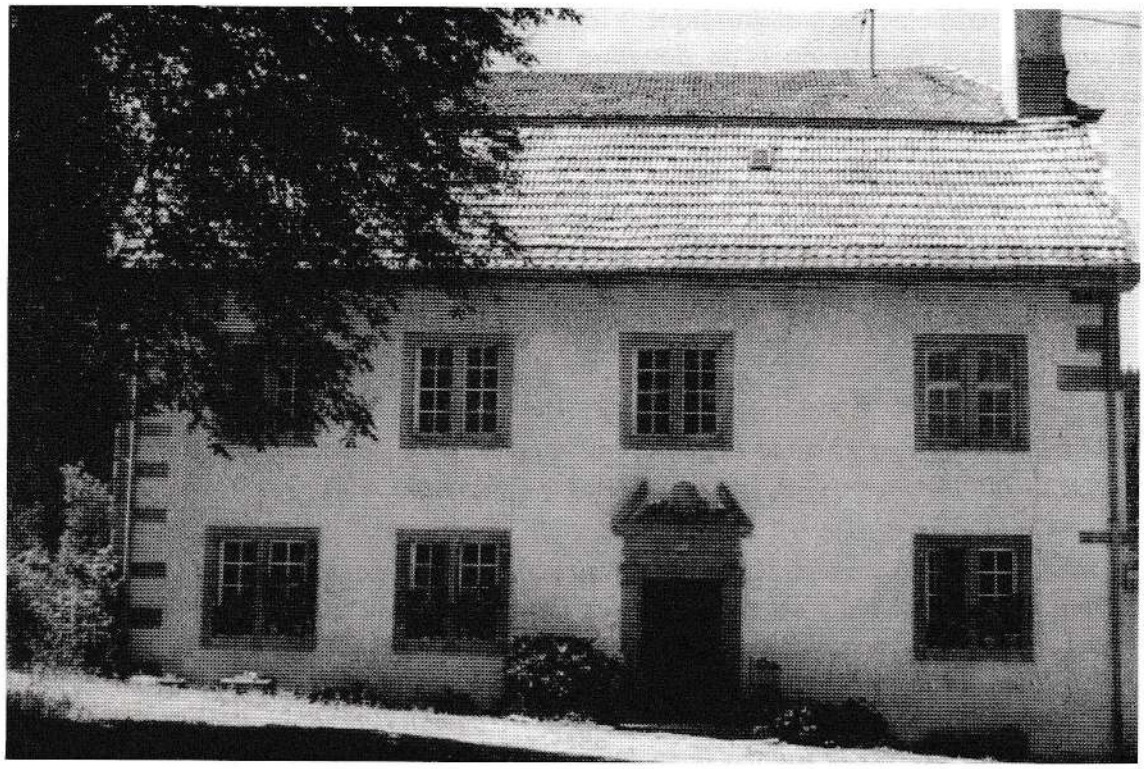
Certains tenanciers des autres fermes mennonites du Pays de Salm vont vite hériter de cette réputation de "soigneur". Même les femmes sont investies de pouvoirs particuliers

si l'on en croit la procédure criminelle intentée, en 1739, à deux habitants de Moussey : une veuve enceinte d'un enfant indésirable et son amant. Pendant que l'homme va "se faire seigner par une Suisseresse qui réside" à la ferme de Malplaquet (dépendance de Grandfontaine), la veuve, à l'insu de la guérisseuse, cueille dans le jardin de la ferme des herbes abortives.

Vers 1880-1890, vivant au-dessus de Grandfontaine, un de ces "swis" surnommé - Dieu seul sait pourquoi- le chérif, sorcier à ses heures, était considéré par ses concitoyens comme un exorciseur très efficace (d'après le premier témoin de Grandfontaine, aujourd'hui décédé).

Au XXème siècle, à la ferme du Béhé (écart de Belval, Vosges) le père Neuhauser pouvait arracher les dents avec une clé et couper le sort ; "couper le sort" signifie "faire cesser le sort". Il faisait partie de ceux que les témoins de Ménil et Châtas nommaient "désorcier", celui qui annule le pouvoir des sorciers, qui désensorcelle.

Marc BRIGNON



Le hameau de Bénaville, dans la vallée de la Bruche, ne comptait que deux maisons. Il en est de même de nos jours. L'une d'entre elles, peut-être celle ci-dessus, abritait la famille du guérisseur anabaptiste "Maître Pierre de Menaville".

Au sujet de ce lieu-dit, on relira avec profit l'article de M. Thérèse et Gérard Fischer paru pp 5 à 13 dans Souvenance n°2/1983.

UNE DONATION EMOUVANTE

Aux Archives départementales du Bas-Rhin est conservé, sous la cote 7 E 51 2/3, feuillet 773, l'acte établi en 1804 par le notaire C.J. GOEURY de Schirmeck, par lequel l'Ancien de Salm, Jacob KUPFERSCHMIDT et son épouse font don de tous leurs biens à leur fille et à leur gendre.

Parmi les immeubles ainsi cédés figure la ferme historique de Salm, inscrite à l'inventaire supplémentaire, qui a servi à illustrer plusieurs articles d'anciens numéros de "Souvenance."

Le donateur, lui aussi, est à présent bien connu de nos lecteurs : c'est lui qui est à l'origine de la reconnaissance officielle de l'objection de conscience pour les frères, sous la Révolution.

Si nous reproduisons cet acte in-extenso, c'est plus par curiosité que par souci historique. En effet, il combine jargon juridique - comment faire autrement ? - et vocabulaire sentimental. Les raisons de cette donation nous ont paru touchantes. A vous de les découvrir.

Claude JÉRÔME

Du 22 frimaire de l'an 13 de la République Française(1) *à Salm, commune de La Broque, au logis du citoyen Jacob Kopferschmidt anabaptiste, avant midi.*

Par devant Charles Joseph Goeury, notaire public au canton et à la résidence de Schirmeck soussigné qui s'est rendu sur les lieux, sont comparus en personnes le susdit citoyen Jacob Kopferschmidt et la citoyenne Susanne Eiman son épouse, résidents comme dit et à Salm, la dernière de son mari dument autorisée pour les présentes, ce qu'elle a agréé ; lesquels considérant leur grand âge, la tranquillité dont ils ont besoin, leur impuissance de cultiver et soigner leurs immeubles comme autrefois, qu'ils n'ont pour leur héritière présomptive que la citoyenne Anne Kopferschmidt leur fille unique, épouse du citoyen Christian Kerber, aussi anabaptiste résidans avec eux à Salm, auxquels ils désirent et veulent donner des preuves de leur tendresse et affection, les mettre à même d'avoir plus d'aisance, par la jouissance anticipée d'une partie de leurs successions, ce

que d'après le code civil ils ne peuvent plus leur procurer que par une donation entre vifs ; considérant encore que Christian Kerber leur gendre a mis en communauté avec sa femme le majeure partie de ce qu'il a hérité de sa mère, consistant en mobilier, que ce qu'il espère recueillir de la succession de son père étant également en mobilier subira le même sort ; dans la vue de conserver une parfaite égalité entre les dits gendre et fille, ils ont en conséquence résolu et déclaré volontairement faire par ces présentes donnation entre vifs pure simple et irrévocable, en la meilleure forme que donnation puisse avoir lieu, aux dits Christian Kerber et Anne Kopferschmidt leurs gendre et fille, acceptants par moitié entre eux deux, puis pour leurs héritiers ou ayants causes, à ce faire Anne Kopferschmidt de son mari duement authorisée : de la maison dans laquelle ils résident tous au dit lieu de Salm, avec les granges, écuries, réduits, aisances et toutes leurs dépendances, comme le tout se comporte et sans rien en réserver ; et en outre de tous les prés, champs, paquis (2), chennevières (3) et jardins que les donateurs possèdent sur le finage et la banlieue du dit Salm, aussi comme ils consistent et se contiennent, voulant que cette énonciation générale opérât le même effet, que si les immeubles donnés étaient rapportés en détail et plus spécialement desquels d'ailleurs les donataires ont parfaite connaissance, et dont les donateurs n'exceptent et ne se réservent que la moitié d'une maison située au dit Salm et tous les biens immeubles en dépendans, ainsi que ces mêmes biens et moitié de maison sont affermés à Christian Neyhouser, anabaptiste au dit lieu ; desquels biens et moitié de maison les donateurs conserveront la propriété, la jouissance et la libre disposition, comme n'étant pas compris avec ceux qu'ils donnent et abandonnent par les présentes, et dont ils sont formellement exceptés. Les mêmes donateurs se réservent encore à titre de constitut et précaire, pour et pendant la vie durant d'eux deux, un logement commode, tranquile, suffisant et à leurs choix dans la maison par eux donnée avec tout le bois nécessaire au chauffage de ce logement et à la cuisson de leurs aliments, que les donnataires seront attenus de leur fournir constamment et gratuittement ; de payer aussi annuellement et durant la vie des donataires leurs impots personnels, de façon qu'ils ne soient aucunement recherchés ni souffrants à ces égards. La maison et tous les biens donnés francs de toutes hypothèques, provenant de construction d'ancien et d'acquets des donnateurs, dont les donnataires, leurs héritiers ou ayant causes jouiront, useront et disposeront en pleine propriété et jouissance dès aujourd'hui, sous les réserves et charges susdites ; à l'effet de quoi les donnateurs cèdent et transmettent à l'instant aux donataires tous leurs droits de propriété et autres qu'ils ont et peuvent avoir sur les dits biens et maison, s'en désaisissent à leur profit. La présente donnation ainsi faite purement et gratuittement aux dits Christian Kerber et Anne Kopferschmidt pour la tendre affection que leur portent les donnateurs, et parce que telle est leur volonté.

De tout quoi les mêmes Kerber et Anne Kopferschmidt étant pénétrés de reconnaissance ont tous deux prié les donateurs d'en agréer et recevoir leurs remerciements, et ont déclaré volontairement s'engager et s'obliger conjointement et solidairement entre eux sous l'obligation spéciale des immeubles donnés et sans dérogation, sous la générale de leurs autres biens, avec renonciation à division, discussion et à tous autres bénéfices de loix et exceptions contraires, de satisfaire à toutes les réserves, clauses et conditions portées en la présente donnation ; déclarant même à renoncer à pouvoir réclamer et répéter la moindre chose aux donnateurs jusqu'aujourd'hui, soit pour argent prettê soit pour travail ou autre cause quelconque. Les immeubles donnés ont été évalués à quatre mille francs, cours de la République en numéraire par les parties, qui authorisent tous porteurs de l'expédition des présentes à les faire transcrire et insinuer où besoin sera.

Fait, passé, lu et expliqué en langue allemande, plus famillière aux parties que la française, au lieu, jour et an susdits, en présence des citoyens Udalrich Fongon (4) et Christian Neyhouser, les deux anabaptistes habitans du dit Salm, témoins connus et réquis, qui ont signé avec les parties et le notaire, sinon Susanne Eiman, qui faute de savoir écrire, n'a fait que sa marque, de ce interpellée suivant la loi.

C.J. Goeury, notaire.

NOTES

(1) 13 décembre 1804

(2) prés, pâturages

(3) champ où croît le chanvre

(4) déformation du patronyme mennonite VON GUNDEN. C.J.



L'an dix huit Cent dix, le vingt deuxiéme
Jour du mois de Mars, à quatre heures du Soir, pardevant nous
Claude Marquaire, Maire, officier de l'Etat civil de la Commune de
Salm, Département des Vosges, Canton de Schirmeck, Sont
Comparus Jacques Kopferschmitt, agé de quatre vingt trois
ans, Et Christine Kuhn, agé de quarante deux ans, tous deux
Cultivateurs de Salm, dépendante de cette Commune, lesquels nous
ont déclaré qu'en jourd'hui à neuf heures du matin, Susanne
Eimann, Epouse du premier et fille unique du Second, agée de quatre vingt Six
ans, Cultivatrice domiciliée à Salm, Epouse de dit Jacques Kopferschmitt,
fille des déclarants Jacques Eimann et d'Elisabeth Hochstein Son Epouse aussi Vivans
Cultivateurs audit lieu, est décédée au Domicile de Son Epoux; Et ont les déclarants
Signé avec nous le présent acte, après que lecture leur en a été faite.

Jacob Kopferschmitt C. Marquaire

Fac-simile de l'acte de décès de "Susanne Eimann" en 1810.

COURRIER DES LECTEURS - NOUVELLES

° De Mme Carroll M. SCHAFER, 134 E. Maple Street, Bremen, Indiana, 46506-1315, USA : "... Just a brief note to inform you that William DIENER died August 10, 1993. Bill became very ill July 30 and had emergency surgery for bowel obstruction. The doctors found much cancer in the abdomen and the outlook was not good. Bill had further surgery on August 8 however, he did not come out of the surgery.

We are all very grieved and wonder what more we could have done. Now it is a matter of disposing of his personal property. We are in hopes that two cousins in Illinois can published his book which he had worked so very hard to compile.

Thank you for your friendship with Bill..."

N.D.L.R. Si nous reproduisons ici la lettre annonçant le décès de William DIENER, c'est parce que ce dernier était fortement attaché à son passé mennonite, bien qu'il ne fasse plus partie d'une assemblée. Ses parents, ses quatre soeurs et son frère lui survivent. Dans le années 1980, il avait passé plusieurs mois dans un petit hôtel de Raon l'Etape (Vosges). C'est là que nous avons pu le rencontrer- écumant toutes les mairies de la région à la recherche des traces laissées dans l'état-civil et parfois même les registres paroissiaux de ses ancêtres. Il était né le 30 juin 1931 dans l'Illinois et avait été agriculteur puis matelot dans la marine marchande. C.J.

° De Marcel SUISSE, 1 bis Chemin de Verdonnet, CH-1010 Lausanne : "Dans le dernier envoi de "Souvenance", j'ai noté une suggestion à qui voudrait reprendre la question posée par André NUSSBAUMER. Ci-joint donc un travail sur les documents à ma disposition. Je ne dissimule pas qu'il est un peu longuet, un peu scolaire. Vous en ferez ce que bon vous semble..."

N.D.L.R. C'est bien volontiers que nous publierons dans un futur numéro le résultat des recherches de notre ami. Elles font le point d'une manière exhaustive sur les différentes définitions attribuées aux termes "anabaptiste-mennonite". Sa réaction sympathique est en plus exemplaire. Nous profitons de l'occasion pour signaler aux éventuels amateurs et futurs collaborateurs de notre revue que nous tenons à la disposition de toutes les bonnes volontés des centaines de cotes d'archives qui ne demandent qu'à être exploitées. C.J.

° De Hermann GUTH, Parsevalstr. 1, D-66117 Saarbrücken : "... Im Alter von 82 Jahren geht es mir relativ gut, nur Augen und Ohren wollen den Dienst versagen... Mein Buch [notre correspondant fait allusion à son remarquable "300 Jahre amische Teilung 1693-1993 - Amische Mennoniten in Deutschland, ihre Gemeinden, ihre Höfe, ihre Familien"] ist bis auf wenige Exemplar verkauft. Es hat vor allem in Amerika gefallen und wird dort zur Zeit übersetzt. In den "Mennonitischen Geschichtsblättern" ist es nicht einmal erwähnt worden... Schade daß ich nicht nach Markirch kommen konnte..."

° De Marc DEVAUX, 37 Domaine de l'Ill, 67400 à Illkirch : "... j'ai organisé une sortie à Salm ayant pour thème les Mennonites. Le sujet m'a passionné, aussi bien d'ailleurs que le groupe que j'ai guidé... Quelques questions subsistent. Pourquoi les appelait-on "sectaires" et pourquoi refusaient-ils de prêter sement ?... D'autre part j'ai retrouvé les ruines du Sommerhof... Montrant bien l'importance d'une exploitation mennonite, ces ruines m'ont semblé émouvantes. Existe-t-il d'autres exemples ? Qu'en est-il de la Marcairerie ?..."

° Nous avons également enregistré, au cours de l'année passée, des demandes de renseignements sur l'anabaptisme en général ou sur des points plus précis, notamment d'ordre généalogique, de la part de MM. Jacques LEFEBVRE de Ban-de-Laveline (Vosges), François-Xavier DELOYE de Chevreuse (Yvelines), Philippe DEGRE de Brive-la-Gaillarde (Corrèze), René DELAVAL d'Abreschviller (Moselle) et Sandrine LANG d'Epinay-sur-Orge (Essonne).

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

- Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association
  La série N° 1 à N° 12 (*Manquent actuellement les N° 4 et 8*)..... 450 F
  Anciens N° disponibles - l'unité :..... 50 F
  Index des N° 1 à 10..... 75 F
- Saison d'Alsace N° 76, Les Anabaptistes Mennonites d'Alsace..... 75 F
- Historique des assemblées. Pierre Sommer, père..... 150 F
- Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France. Jean Séguy..... 440 F
- L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 - 1750
  (Catalogue d'exposition B.N.U. Strasbourg 1984)..... 50 F
- Recherche historique sur les anabaptistes de la Principauté de
  Montbéliard d'Alsace et du Territoire de Belfort. Mathiot et Boigeol..... 100 F
- "L'Essor" n° 125 : La Cense de Ricarville..... 15 F
- Registre de l'Assemblée de Belfort 1729 - 1843
  200 pages photocopies de l'original..... 500 F
  - texte original plus transcription synoptique en allemand..... 750 F
- L'Anabaptisme Toulois. Joel Stroudinsky..... 40 F
- Assemblée mennonite du Geisberg : journée du souvenir 1981..... 30 F
- Collection de 20 photos couleurs 13 x 18 cm des chapelles et salles de
  réunion mennonites en France (1984)..... 350 F
- Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913 - 1967
  Christian Neff und Christian Hege
  Le volume..... 385 F
  Les 4 volumes..... 1540 F
- L'Affaire Sattler. Claude Baecher..... 50 F
- Lieux d'inhumation mennonites dans l'est de la France Tome I..... 50 F
  Michèle Wolff - Werner Enninger
- Lieux d'inhumation mennonites dans l'est de la France Tome II..... 50 F
  Michèle Wolff - Werner Enninger
- Amische Mennoniten in Deutschland 1693 - 1993. Hermann Guth..... 120 F
- Les Amish. Frits Planque..... 20 F
- America's Amish Country. Doyle Yoder, Leslie A. Kelly..... 160 F
- Cassette Vidéo VHS/PAL : L'Enigme Amish..... 165 F

Commande et paiement:
Jean HEGE
3, rue A. Daudet
F-67110 REICHSHOFFEN
Tél: 88 09 04 40

Frais de port et d'emballage en sus